

UNITÉ DES CHRÉTIENS

la semaine
de prière
1974

*"Que toute langue confesse
que le Seigneur,
c'est Jésus-Christ
à la gloire de Dieu le Père"*

(Phil. 2, 11)



UNITÉ DES CHRÉTIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration

Unité des Chrétiens
17, rue de l'Assomption,
75016 Paris
Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 15 F par an
De soutien : 30 F par an
Étranger : 20 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 31.691.30 - La Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 100 F.B. par an à
verser au CCP Unité chrétienne
21.61.65 à Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand De-
sautels, A.A., «Unité des chré-
tiens», Montmartre canadien,
1679 Chemin St-Louis, Québec,
Qué. G1S 1G5 \$ 4 par an.

L'abonnement part obligatoirement du premier numéro de l'année : les abonnés qui souscrivent en cours d'année reçoivent les numéros déjà parus.

- Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.
— Secrétaire de Rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens

SOMMAIRE N° 12

EDITORIAL

	Pages
Roger Beraudy : Une exigence et une tâche	1

DOSSIER : LA SEMAINE DE L'UNITE 1974

1) COMMENTAIRES

Maurice Carrez : L'hymne de la lettre aux Philippiens	2
Jean-Pierre Bagot : Pour une catéchèse œcuménique de Phil. II, 5-11	6
Vladimir Lossky : Pantocrator	10
Dr Michael Ramsey : Jésus est Seigneur	12
Quelques pistes pour une prédication de Phil. II, 5-11	14

2) CELEBRATIONS

Claude Duchesneau et Pierre Griolet : Célébration pour l'Unité des chrétiens (Phil. 2, 1-11)	15
C.N.P.L. : Messes pour l'Unité des chrétiens	20
Groupe mixte C.O.E.-E.C.R. : Lectures bibliques	23
Groupe mixte C.O.E.-E.C.R. et C.N.P.L. : Intercessions	24
Sœur Jean-Gilbert du C.N.P.L. : Propositions de chants	25
Groupe mixte C.O.E.-E.C.R. : Prières	26
U.D.C. : Choix de textes des Pères et d'auteurs spirituels	27

ACTUALITES

U.D.C. : Réunion mondiale des délégués des questions œcuméniques	29
Petite Sœur Madeleine de Jésus : Un témoignage sur les Enfants de Dieu	31
Père Yves Congar : A propos de l'Année sainte. Sur le Jubilé de 1975	32
Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité	36
Père A. de Monléon et Pasteur G. Appia : Chronique du Renouveau charismatique	42
Pasteur Jean-Daniel Fischer : L'avancée du Renouveau charismatique parmi les Protestants de France	44
Pasteur Alain Blancy : Formation Œcuménique Interconfessionnelle Les usagers ont la parole	46 47

Cantique de louanges au Christ, selon St Paul (Phil. 2, 5-11)
3ème page de couverture

Couverture : Photo Zodiaque - CERVON (Nièvre) Tête du Christ en
gloire d'un ancien tympan.

UNE EXIGENCE ET UNE TACHE

par Roger Beraudy



EN écrivant Ph. 2, 1-13, Paul s'adressait à des lecteurs pour lesquels, comme pour nous, l'unité de l'Eglise était une exigence et une tâche, non une réalisation présente. A tous ceux qui étaient en quête de cette unité, parce qu'ils étaient « en communion dans l'Esprit », l'Apôtre proposait comme type de démarche, celle qu'avait suivie le Christ en prenant le chemin de la kénose ou de l'abaissement pour pallier définitivement et radicalement à la division du monde. Citant un hymne liturgique, Paul rappelle que le Christ est devenu semblable aux hommes. Partageant ainsi en tout la condition des hommes, hormis le péché, le Christ est membre à part entière d'un univers qui est sous la domination d'une violence, dont l'implacable loi tient les hommes à distance les uns des autres. Le Christ assume cette condition et sa loi, mais pour en contester les limites sur le bois de la croix : « Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir et à mourir sur une croix ». C'est ainsi qu'en surmontant par sa mort la condition terrestre des hommes qu'il avait assumée, le Christ refond le monde en le structurant dans son unité.

L'exemple du Christ nous invite d'abord à nous défaire d'une illu-

sion : celle de croire que l'eschatologie serait déjà réalisée dans l'Eglise, en attendant qu'elle le soit dans le monde au « dernier jour ». Parce qu'elle est dans le monde, l'Eglise n'est pas encore le salut réalisé ; elle n'échappe pas à la loi contraignante d'un univers blessé, qui dresse entre les hommes une barrière qui ne peut être totalement surmontée. Dans un monde « en soi » déchiré, l'Eglise elle-même ne peut être que déchirée, comme en témoigne la diversité de nos confessions. Bien que contingentes et scandaleuses, nos divisions n'en sont pas moins liées au fait inéluctable qu'il existe toujours un décalage entre l'objet de notre visée croyante : Jésus-Christ, et les moyens sur lesquels s'appuie cette visée : formulaires de foi, rites, etc... C'est cette béance qui condamne la foi à se dire dans l'histoire suivant des perspectives différentes, sans que pour autant ne soit altérée l'authenticité de notre relation au Sauveur.

Si le croyant ne doit pas céder à l'illusoire chimère de l'eschatologie déjà réalisée, il n'en doit pas moins partager avec ses frères chrétiens l'utopie de l'espérance. C'est qu'en effet, dans nos cœurs, la foi et la charité exigent que nous fassions violence à l'irréductible altérité qui nous sépare les uns des autres. Elles sont en nous des principes de contestation de toutes nos limites, y compris de celles qui, en affectant la manière dont nous nous rapportons au Christ dans nos différentes confessions, nous divisent entre chrétiens. Conscients de l'irréductible décalage qui sépare l'objet commun de notre foi des perspectives différentes selon lesquelles celui-ci est visé en chacune de nos Eglises ; conscients que la foi ne saurait se recourber sur ses moyens d'expression sans dégénérer en idolâtrie, nous ne pouvons demeurer fidèles au Christ sans remettre en cause les modes d'expression, toujours limités, de notre rapport à lui. En cherchant ainsi à dépasser, au nom même de ce que nous sommes devenus par notre baptême, les limites de nos Eglises, nous cheminons les uns et les autres, à partir des situations diverses de nos confessions, vers l'unité.

Ce N° d'U.D.C. est centré sur Ph. 2, 1-13 que le Comité mixte du C.O.E. et de l'Eglise Catholique a choisi comme thème de la Semaine 1974.

On y trouvera des éléments de réflexion, tel que le commentaire du professeur Carrez sur l'hymne de l'épître aux Philippiens, qui montre comment cette prière souligne la dimension cosmique du mystère pascal ; ou encore la méditation de Vladimir Lossky qui nous invite à voir dans la kénose du Christ la paradoxale manifestation dans notre monde de la seigneurie de Dieu. On y trouvera également des matériaux en vue de la catéchèse et de la prédication : ainsi les pistes de prédication indiquées par le professeur Carrez et surtout l'article du Père Bagot, qui livre le schéma d'une démarche catéchétique pouvant être utilisée, avec les adaptations nécessaires, tant avec un public d'adultes qu'avec un public d'enfants.

Enfin, parce que la Semaine de l'Unité est d'abord une semaine de prière, ce numéro contient un « dossier célébration ». Nous devons à la collaboration du Père Duchesneau, du Centre national de pastorale liturgique, et de M. Griolet, un formulaire de célébration sur le thème de Ph. 2, 1-13. La prière d'intercession et la préface, qui sont de M. Griolet, peuvent évidemment être utilisées en dehors du contexte de célébration pour lequel elles ont été composées. Afin d'aider plus particulièrement les paroisses qui n'ont pas d'autres rassemblements de prière pour l'unité que la messe dominicale, on a joint au formulaire de célébration, des formulaires de messes pour l'unité. A leur suite on a reproduit intégralement la liste des références scripturaires, les intentions de prière et les oraisons qui sont proposées par le groupe mixte de travail C.O.E.-E.C.R. afin de nourrir la prière des personnes et des groupes, et de fournir des éléments pour les célébrations et les liturgies de la Parole. On a complété cet ensemble par une seconde série d'intentions, par une liste de chants sélectionnés par Sœur Jean-Gilbert du C.N.P.L. et par un choix de textes des Pères et d'auteurs spirituels.

L'HYMNE DE LA LETTRE AUX PHILIPPIENS

par Maurice Carrez

Un hymne, un psaume ?

Le lecteur de la lettre aux Philippiens est surpris de trouver au chapitre 2 à partir du verset 5, un texte rythmé, dense, aux formules riches et parfois d'une poésie difficile à rendre en traduction française. Mais les Grecs du temps de l'apôtre Paul devaient être presque plus surpris que nous ne le sommes aujourd'hui. Car ils sentaient d'emblée à l'audition, que l'apôtre introduisait dans sa lettre une longue citation.

Était-ce un hymne chrétien, semblable à ceux dont l'apôtre recommande l'usage dans l'Eglise de Colosses (Colossiens 3, 16) ? Avait-il pour auteur par exemple un Syrien de l'Eglise d'Antioche, car le texte grec suppose soit un auteur de langue araméenne, soit un homme dont la langue bien que grecque est fortement marquée par les influences de cette langue sémitique. L'apôtre Paul lui-même sait écrire des hymnes, et certains passages de Rom. 8 par exemple sont typiques de ses qualités de compositeur. Mais ici, il semble plutôt que ce soit un extrait de cantique en usage dans une des Eglises d'où il vient, - et Antioche convient très bien ; Paul n'en serait donc pas l'auteur, mais ferait sienne la pensée de cette poésie. Comme nous ne connaissons pas très bien la différence qu'il pouvait y avoir entre les psaumes chrétiens et les hymnes, appelons donc ce texte hymne pour la commodité.

Son origine

Lorsque l'on dit qu'il pourrait avoir une origine syrienne (Damas, Antioche, voire même Césarée), on insiste seulement sur un fait important : l'apôtre n'hésite pas à utiliser dans d'autres milieux, dans d'autres églises des textes qui ont une origine, une sonorité et une sensibilité différentes. Le caractère quelque peu surprenant, original disons-le, aidait peut-être à sa diffusion. Sa densité de pensée et sa richesse obligeaient à le dire ou à le redire pour se pénétrer de tout

son sens. Paul n'hésitait donc pas à puiser ailleurs. Certes cet hymne appartenait à une tradition toute récente, mais pourtant quelque peu étrangère.

Mais cela ne nous dit pas encore **pour quoi et pour qui** ce texte a pu être composé. Lorsque l'on déclare l'Eglise d'Antioche par exemple, la motivation profonde qui faisait chanter le Christ avec ses paroles-là n'apparaît pas encore.

Écoutons-le d'abord :

Dans votre communion mutuelle, ayez la même conduite que celle que vous avez en communion avec le Messie Jésus !

« Il est pleinement Dieu
 « et il n'a pas cherché à s'emparer de l'égalité avec Dieu.
 « Au contraire, il s'est dépouillé,
 « il est devenu pleinement serviteur,
 « à la ressemblance des hommes »
 « Dans sa manière d'être, il a été reconnu comme l'Homme !
 « Alors, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,

« et la mort de la Croix
 « C'est pourquoi, Dieu l'a élevé plus que tout
 « et lui a fait grâce d'un nom qui est au-dessus de tout nom,
 « afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse,
 « chez les êtres célestes, terrestres ou souterrains
 « et que toute langue confesse
 « que le Seigneur, c'est Jésus-Christ à la Gloire de Dieu le Père ».

Dans cette toute première église syrienne, se côtoyaient non seulement des chrétiens d'origine juive et d'origine païenne, mais encore des hommes dont les croyances présentaient d'assez notables différences. Certains, surtout parmi les Juifs, accordaient une importance très grande aux anges, bons ou mauvais, dans la conduite de l'histoire du monde. D'autres parmi les païens sollicitaient autrefois les astres pour y déchiffrer les énigmes de la vie, d'autres encore pensaient qu'une sorte de révélation céleste, par l'initiation à une connaissance plus profonde, leur permettrait d'être



Au cours de la réunion du Comité de rédaction préparant U.D.C. N° 12, les professeurs Maurice Carrez (à gauche) et Nicolas Lossky s'entretiennent de l'hymne au Christ de la lettre aux Philippiens

sauvés, d'autres redoutaient l'au-delà, les lieux inférieurs et le règne de la mort, d'autres encore limitaient la souveraineté de Dieu à un pays particulier, à des lieux sacrés, à des rites accomplis...

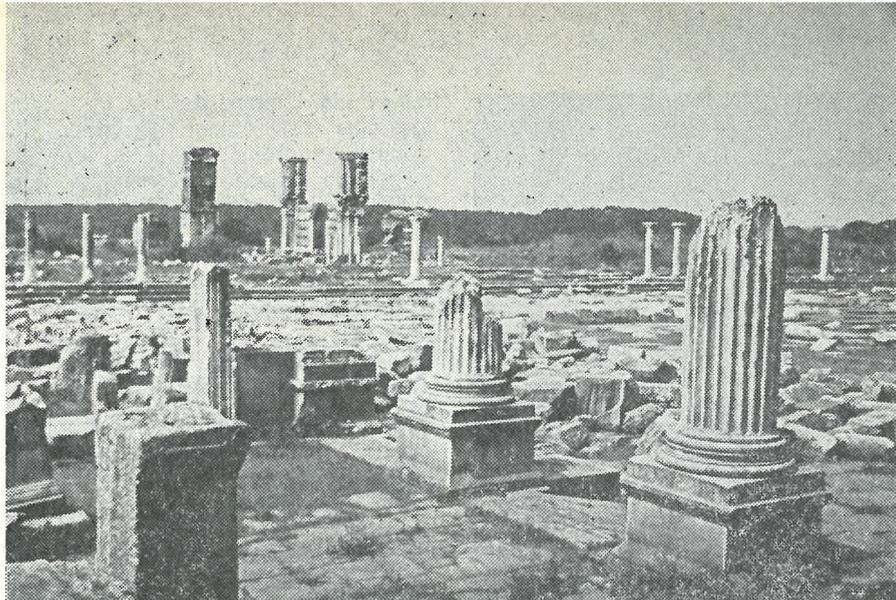
Cet hymne veut montrer que c'est au prix de sa carrière d'homme, alors qu'il est pleinement Dieu, que Christ règne sur tout sans exception aucune.

Cet hymne a donc pour but de mettre ensemble sous la souveraineté de cet Homme-là, venu comme homme sur notre terre, n'importe quelle catégorie d'êtres.

Cet hymne a donc une intention affirmative et aussi polémique. Pourquoi chercher partiellement ailleurs, ce que nous avons totalement et clairement en lui ?

Paul a compris tout le parti qu'il allait pouvoir tirer de ce beau cantique au cours de ses voyages missionnaires. D'autres catégories d'hommes pourraient se présenter : des esclaves et des maîtres, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres, des instruits et des ignorants... Tous sont sur la terre et font partie des êtres terrestres. Des stoïciens fermes et d'une grande élévation morale, des partisans des religions à mystères, des philosophes platoniciens... Qu'importe, Christ règne sur eux... Cette manière de dire donnait une force surprenante à l'accueil de la première église. Elle ne relativise pas toutes les positions ! Non ! Elle leur fait rencontrer la seigneurie du Christ, c'est autre chose. Elle leur pose une importante question, qui les situe autrement, et sans leur retirer leur rôle particulier, les remet pourtant à leur place exacte.

Notre époque ressemble au moins sur un point à celle où a été composé et chanté cet hymne : toutes sortes de courants de pensée nous sollicitent, et nous avons tous besoin d'être interpellés sur le point de savoir où se situe pour nous la souveraineté du Christ. Ce problème ne se pose pas seulement pour ceux qui croient, mais pour tous les hommes qui vivent sur la terre. Certes seuls les croyants chantent ce psaume. En le faisant, que font-ils ? affirment-ils leur simple et belle certitude ? ne placent-ils pas un peu vite sous la souveraineté du Christ, des hommes qui ne la reconnaissent nullement ? Mais, est-ce parce que des hommes ne la reconnaissent pas qu'elle n'existe pas ? Ce Psaume veut affirmer que



De Philippi, la première ville d'Europe à recevoir la Bonne Nouvelle, il ne reste plus que des ruines romaines. C'est à la jeune Eglise fondée ici même par St Paul (cf. Actes des Apôtres, XVI, 12-40) que s'adresse la lettre aux Philippiens

le pouvoir salutaire et libérateur du Christ intéresse tous les êtres de la création. Christ mène le Cosmos. Nos frères orthodoxes le savent mieux que les chrétiens catholiques ou protestants et ceux qui ont visité leurs églises se sont sans doute étonnés de voir les grandes fresques ou les belles mosaïques qui représentent le « Pantokrator ».

L'homme est arraché aux forces du destin :

La fin de cet hymne montre qu'en Jésus-Christ, Dieu a cru en l'homme, en la possibilité de le libérer de tout ce qui empêche sa vie de se dérouler de façon neuve, transformée, libérée. Ce ne sont pas les forces astrales, le destin qui mènent l'humanité, mais le Christ. Pour bien souligner cette foi en la libération de tout ce qui pouvait enchaîner l'homme, ce psaume chante la soumission des êtres souterrains et des êtres célestes. Il s'agit là de la mort, des divinités qui la représentaient, du destin des puissances qui passaient pour régir les hommes, des anges mauvais qui intervenaient dans le jeu des puissances politiques terrestres...

L'homme est appelé aussi à être libéré sur la terre :

Cet hymne s'intéresse aussi à tous les êtres quels qu'ils soient qui jouent un rôle sur la terre. Il n'est pas sans remettre en mémoire le célèbre passage de l'épître aux Romains « la Création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant,

elle garde l'espérance car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule : nous aussi qui possédons les prémices de l'Esprit, attendant la délivrance... » (Rom. 8, 19-24).

Cet hymne rappelle que l'homme est responsable de tout ce qu'il



Saint Paul (trumeau du portail à Saint-Pierre de Moissac, photo Zodiaque) « a compris tout le parti qu'il allait pouvoir tirer de ce beau cantique au cours de ses voyages missionnaires »



« Certains accordaient une importance très grande aux anges, bons ou mauvais » St-Révérien (Nièvre). Porte d'entrée : anges en adoration, photo Zodiaque

y a sur la terre, de l'environnement et de la nature. C'est pourquoi les questions soulevées par l'écologie ne sont pas étrangères à l'existence chrétienne. La libération réalisée par le Christ ne concerne pas seulement l'aspect religieux de l'homme, mais sa vie tout entière sous tous ses aspects.

Comment est-ce possible ?

Qui peut entraîner la totalité des êtres, y compris les hommes, et cela malgré leurs différences, malgré leur hostilité ? Cette puissance que l'apôtre Paul, l'auteur de l'hymne qu'il cite, et bien avant eux les auteurs de l'Ancien Testament appellent la gloire.

La gloire :

Voilà un mot qui ne nous parle guère et qui sans aucun doute fait jaillir aujourd'hui d'autres pensées que celles qu'il suggérait en ce temps-là. Pourquoi l'apôtre n'hésite-t-il pas à l'employer ? Parce qu'à son époque, dans certains milieux hellénistiques issus du judaïsme, il était devenu assez courant. Cela ne l'empêchait pas de créer un effet de surprise. Pour le grec, la gloire, c'était soit l'opinion (en général bonne) ou la renommée. Mais l'apôtre avait hérité ce mot-là des tout premiers chrétiens, originaires de Jérusalem. Comme nous aimerions être de ses premiers auditeurs pour mesurer la force dont il a chargé

ce mot-là. Comme dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, la gloire comprend déjà une idée de présence active et de visibilité, Paul s'en empare pour sa théologie missionnaire destinée à tous : la gloire, c'est tout ce que Dieu est, vit et fait, se rendant visible aux hommes, parmi les hommes et en l'homme.

Paul a repris et transformé trois aspects de la gloire :

- 1) - Elle est comme une poussée divine vers l'avenir, une conduite par Dieu de son peuple vers une réalisation future et salutaire.
- 2) - La gloire exprime la constante liberté d'action et d'intervention du Dieu vivant qui peut toujours se manifester comme il le désire et où il veut.
- 3) - Elle est parfois communiquée, appliquée à certains personnages éminents. Elle exprime une relation heureuse avec les autres hommes de la part de celui qui a reçu cette gloire.

Il s'agit d'exprimer l'activité continue du Christ comme Seigneur ; de souligner cette puissance unique de résurrection qui fait irruption dans la vie de chaque croyant, dans celle de l'Eglise tout entière et qui rayonne même sur les païens. Le mot gloire est riche de possibilités pour cela. Le triple aspect déjà contenu dans la gloire divine va permettre à l'apôtre Paul de donner d'abord toute sa saveur eschatologique à l'action du Christ, en second lieu de manifester l'actualité de son règne, et enfin d'étendre à tous les hommes croyants ou non les effets de ce règne.

Dans la première Eglise, pour le Juif comme pour le Grec, tout commence par la résurrection-élévation

de Jésus. C'est elle qui nous révèle ce qu'est la gloire de Dieu en action et qui exprime pour toujours l'acte souverain de Dieu au sein de notre humanité.

Ainsi Christ ressuscité et élevé apparaît-il comme l'intervention de la gloire de Dieu, comme la révélation.

Pourquoi l'agenouillement de tous les êtres ?

Parce que c'est un geste qui à cette époque a une signification très nette de la part de celui qui le fait : il reconnaît la souveraineté de l'autre sur lui. Ici, en quelque lieu que ce soit, de la part de n'importe qui, c'est la reconnaissance du Christ comme unique Seigneur.

N'oublions pas que ce titre est aussi celui donné à l'empereur, à César et que la confession de foi : Jésus-Christ Seigneur a une portée globale qui comprend aussi un sens politique. Il faut d'abord obéir à Christ.

Mais ce geste marque aussi l'unité du Cosmos retrouvé en Christ. Le récit du livre de la Genèse montrait comment la triple relation de l'homme avec Dieu, avec son semblable, avec la création végétale et animale et minérale, était perturbée et troublée, voire brisée.

Cet hymne chante un homme qui est la réplique d'Adam. Mais au lieu de revendiquer son égalité avec Dieu pour s'en emparer - (comme le fit Adam), Christ qui a déjà pleinement cette égalité avec Dieu, s'en sert pour venir redonner tout son sens à cette triple relation brisée et pour lui redonner vie. Cet hymne rappelle que le monde sous tous ses aspects dépend de l'homme et



« L'homme est appelé aussi à être libéré sur la terre » et même sur cette terre du Sahel où sévit la sécheresse



« Tout commence par la résurrection-élévation de Jésus ». Moissac (Tarn-et-Garonne). Tête du Christ en gloire du tympan

que l'homme dépend aussi du monde et qu'une relation heureuse et bénéfique peut et doit être retrouvée.

Quel est l'intérêt de cet hymne pour nous aujourd'hui ?

Il nous oblige à approfondir et à renouveler la notion même d'unité. Celle-ci concerne bien sûr les croyants et les églises, mais elle concerne aussi la création tout entière, son environnement, son écologie. Retrouver l'unité du monde en Christ ne peut rester une déclaration verbale, mais oblige à tout un comportement renouvelé dans les relations humaines, sociales, internationales, économiques. Les croyants sont situés autrement. Ils ne peuvent penser et croire seuls.

De plus, nos églises sont séparées entre elles et souvent divisées intérieurement. La plupart du temps cette communion entre croyants est troublée, attaquée et court parfois le risque d'être détruite par une diversité d'appréciation portée soit sur l'attitude à l'égard du monde, soit sur la manière de formuler la foi.

La glorification peut jouer un rôle considérable pour maintenir, rétablir, restaurer l'unité en nous rappelant :

que la vie inspirée et communiquée par le Christ passe avant les principes que chacun peut en tirer,

que cette vie qui vient du Christ est plus forte que ce qui l'entrave, que chacun doit porter attention à

l'égalité d'appartenance à Jésus-Christ,

que la division entre les membres du corps de Christ ne peut être surmontée que par une **glorification collective de Dieu**.

Cet aspect fait aussi partie de cet hymne :

Dans la pensée paulinienne, glorifier Dieu est toujours un acte de tous. C'est une exigence qui traduit la reconnaissance pour la fin d'un état contraire. C'est un but que Dieu propose aux croyants : ils y parviennent en renonçant à tout acte qui serait nuisible à la communauté ou à leur union avec le Christ. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que la difficulté loin d'être camouflée, masquée, est au contraire mise en évidence et qu'elle devient le point précis sur lequel doit s'exercer la glorification de Dieu.

La glorification dépasse l'exigence doctrinale, et se trouve être toute autre que la tolérance ou la bonne volonté. Elle oblige à un accueil réciproque qui ne constate pas seulement l'existence des difficultés, mais les révèle et précise leur signification devant Christ. Loin d'affadir, elle donne du relief et de la saveur, elle engage les chrétiens à affronter ces difficultés, puis à les surmonter ; la glorification devient alors le signe de la présence victorieuse du Seigneur Jésus-Christ

et de son Esprit. L'exemple le plus net donné à la communauté chrétienne est celui de la glorification du Christ que cet hymne chante précisément. La résurrection et l'élévation ne sont pas des moyens d'échapper à la mort. Christ passe par la mort, meurt réellement. Mais la résurrection et l'élévation deviennent victoire sur la mort, la victoire par excellence.

Choisir d'insister sur la glorification pour la semaine de l'unité nous engage tous :

1° - nous ne pouvons pas prendre une attitude tolérante, passive, lasée vis-à-vis de nos divisions,

2° - il faut les voir dans toutes leurs profondeurs, sous tous les aspects,

3° - et en même temps, animés par le Christ, il faut marcher ensemble, nous accueillir réciproquement, lutter victorieusement.

4° - **Il ne s'agit pas seulement d'une unité entre Églises et pour les Églises. Il y va de l'union entre Dieu et les hommes, union nouvelle créée par le Christ et à laquelle tous sont appelés.** Les difficultés propres aux Églises et aux Croyants ne doivent en aucun cas devenir un obstacle à cette mission du Christ. La glorification est un appel et une exigence aussi bien pour les croyants que pour l'ensemble des êtres.

OBEISSANT JUSQU'À MOURIR

Ce Dieu vulnérable, sans défense, vaincu apparemment, et de ce fait détestable, ce Dieu qui n'a pas honte de nous parce qu'il s'est fait l'un de nous, et dont nous n'avons pas besoin d'avoir honte parce qu'il est notre semblable dans un acte d'incroyable solidarité, l'avons-nous vraiment découvert ? Nous en parlons certes, nous le prêchons et pourtant, sans cesse, nous essayons d'échapper à ce Dieu pour le réintégrer dans la grandeur humaine d'une foi structurée et d'une religion harmonisée aux notions de grandeur, d'éclat, de beauté terrestre. Certes tout cela a sa place. Mais quel malheur que nous laissions échapper ce Dieu qui est tellement compréhensible à des millions de gens auxquels nos cathédrales et nos liturgies restent opaques. Combien de gens pourraient trouver leur Dieu si nous ne le cachions pas ! Et non seulement les démunis, les affamés et les humiliés de ce monde mais même ceux vers lesquels, nous semble-t-il, Dieu ne se tourne même pas. Ne pouvons-nous pas saisir cette solidarité incroyable avec celui qui a perdu Dieu même, avec celui qui est dépourvu de Dieu lorsque le Christ sur la croix dit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Y a-t-il un athée au monde et y en a-t-il plus d'un qui ait jamais pu mesurer la perte de Dieu, l'absence de Dieu qui tue à la façon du Fils de l'homme et du Fils de Dieu sur la croix ? Nous rendons-nous compte, quand nous disons dans le symbole des apôtres : Il est descendu aux enfers, que les enfers ne sont pas le lieu de tourment du folklore chrétien, que les enfers de l'Ancien Testament c'est le lieu où Dieu n'est pas et que c'est là qu'il est allé rejoindre ses frères dans un acte de solidarité qui continue cette dérélition de la croix ? Ne pensons-nous pas alors, que si nous regardions le Christ d'une part et le monde qui nous entoure, nous aurions un message vibrant, un message éclatant à apporter sur Dieu et sur l'homme, mais aussi sur le monde créé tout entier, dans la situation de science, de technologie où nous sommes ?

Mgr Antoine Bloom
(dans *Lumen Vitae*, 1969, n° 3, p. 451)

Pour une catéchèse œcuménique de Phil. II, 5-11

par Jean-Pierre Bagot

Comment peut-on parler d'un problème œcuménique à propos de la présentation du texte du Phil. II, 5-11? Les divergences exégétiques concernant cet hymne christologique ne sont plus liées à des clivages confessionnels. On voit donc mal pourquoi anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes se heurteraient à une difficulté pour retransmettre ensemble son enseignement aux croyants.

Mais la question pédagogique se pose en réalité en un tout autre lieu qu'en celui d'une simple explication de texte. Contrairement à ce qu'on pense spontanément, nous ne croyons pas que la difficulté actuelle de la catéchèse œcuménique soit d'abord liée à un accord sur le **contenu** de certains passages de l'Écriture. La **façon de parler** d'un fragment de l'Écriture est aussi un message. Ce message peut contribuer à perpétuer nos séparations, ou au contraire à acheminer vers leur dépassement.

Nous pensons qu'une réflexion sur Phil. II, 5-11 sera œcuménique dans la mesure où elle permettra à des chrétiens de différentes Églises une **communication d'expériences vivantes** conduisant à une interprétation renouvelée de ce texte.

St Paul, autrefois, utilisait la création liturgique d'une communauté chrétienne particulière pour permettre à une autre communauté de relire dans la foi sa situation propre. Il donnait ainsi une dimension nouvelle et originale à une tradition déjà constituée. Il rendait celle-ci vivante. Il manifestait par là combien toute perception du Christ peut s'enrichir, dès lors qu'elle naît d'une expérience véritable. L'Église apparaissait alors comme une communauté de croyants où différents points de vue, liés à des situations diverses, devenaient source d'approfondissement concernant le Christ.

Aujourd'hui, l'appropriation de ce même passage de l'Écriture ne saurait consister dans la simple répétition de sa signification passée, telle qu'elle est éclairée par une recherche exégétique objective. Elle sera réelle si le texte passé, compris comme une expression de croyants, appelle les croyants d'aujourd'hui à relire ensemble leur propre existence. Alors, mais alors



seulement, on pourra parler d'une rencontre actuelle de chrétiens désireux d'échanger à propos de leur foi. C'est cet échange qui ouvre un avenir à l'œcuménisme.

Pour préciser ceci, nous partirons ici d'un exemple de catéchèse d'enfants. En soulignant la nature des problèmes qu'elle pose, nous marquerons les éléments qui peuvent en être généralisés dans des circonstances autres.

1° Un texte qui surgit comme une lumière éclairant une expérience

Entrant en classe de 6ème dans un C.E.S., ces jeunes catholiques, garçons et filles, ont été fort surpris de l'attitude du responsable du groupe de catéchèse auquel ils s'étaient joints. Apparemment, il n'était plus question de problèmes religieux. Pendant de longs mois, l'animateur s'est contenté de les aider à prendre conscience de ce qu'ils ressentent. Il en résulta parfois un certain désarroi, traduisant d'ailleurs surtout l'inquiétude de parents étonnés par ce silence au sujet de la foi. Mais le plus souvent, ce fut au contraire la joie : c'est si enthousiasmant d'apprendre à exprimer ce qu'on vit.

Peu à peu, on vit naître le livre du

groupe. Par des images, des poésies, il disait le choc que constitue l'entrée dans ce monde nouveau qu'est le C.E.S. C'est chose à la fois grisante et inquiétante. Un ancien monde éclate. On se découvre engagé dans un devenir. On quitte le monde de l'enfance pour se diriger vers un avenir encore inconnu.

Ces mêmes enfants découvrent ensuite qu'ils participent, à leur nouveau, à une expérience commune à tous les hommes : Partir, quitter un passé souvent cher, c'est un peu mourir. C'est aussi vivre. Ainsi devenaient-ils aptes à entrevoir une fraternité universelle de tous les êtres jetés dans une même aventure.

C'est alors que la lecture d'un texte biblique vint leur proposer une interprétation religieuse de cette expérience. « Dieu dit à Abraham : Quitte la terre de ton enfance, et va vers le pays que je te montrerai ». Moment éblouissant où on découvre que la petite histoire dont on a pris conscience s'insère dans un immense devenir éclairé par la présence de Dieu soudain retrouvé. Ce Dieu est au cœur du devenir humain ! Il parle aujourd'hui comme hier. On le découvre dans les signes de la vie quotidienne, signes eux-mêmes rendus clairs par la communication avec les écrivains de la Bible. Ceux-là furent les premiers à interpréter leur histoire !

Mais si Abraham permet déjà à ces enfants de mieux se comprendre, la pleine lumière viendra de Jésus. C'est lui qui manifeste la signification dernière de l'histoire où sont engagés tous les hommes. Il révèle qu'elle débouche dans la plénitude de gloire.

Cette nouvelle dimension de l'existence humaine fut révélée par la lecture du texte de Phil. II, 5-11. Celui-ci marquait comment Jésus avait lui-même vécu la condition humaine. Lui aussi avait dû effectuer la démarche que l'on avait reconnue inhérente à la vie de tout homme, mais il lui donnait soudain une toute autre dimension. Quitter la splendeur du Père... Accepter de toujours repartir... de mourir... Mais il vit pleinement.

Surgirent alors des images expri-

mant la joie d'une telle découverte. Un Christ en gloire, et surtout la représentation d'une immense foule illustrant le texte que l'on retient spontanément : « Il a tout quitté, c'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom ». C'était un véritable hymne qui jaillissait du groupe, à partir des paroles anciennes. Mais il était redit à partir d'une expérience originale qui en réactualisait le sens (1).

2° Valeur catéchétique du processus de découverte du texte

Ce processus de découverte ne va pas sans poser de nombreuses questions.

a) Est-il possible de partir d'une expérience actuelle pour induire un texte normatif de la foi ?

La première constatation, la plus évidente, à propos de cette expérience, est qu'il y a inversion du processus classique de l'enseignement chrétien. On ne part plus d'un texte que l'on commente pour ensuite tenter de l'actualiser. On y aboutit en partant d'une situation humaine rendue consciente.

N'y a-t-il pas alors risque de subjectivisme ? On s'approprierait d'un texte passé pour se réexprimer soi-même, mais par là on risquerait d'en fausser le sens. La réinterprétation prime l'exégèse.

Pourtant l'exégèse moderne appelle un tel processus. Elle a permis de redécouvrir comment l'Écriture est toujours récit d'un événement par une communauté qui s'interprète elle-même en interprétant le fait. Elle marque comment différentes communautés croyantes se sont constituées des traditions originales dont les différences sont source de richesse. Pourquoi donc craindrait-on alors une relecture de textes anciens à partir d'une expérience actuelle ?

L'objection serait toutefois valable si une telle appropriation conduisait à négliger le sens du texte, au profit d'une réinterprétation totalement gratuite. C'est pourquoi le premier temps de la catéchèse, celui que nous venons de décrire, en appelle un second. Il est essentiel que les chrétiens, après s'être sentis concernés par un texte qui leur parle d'eux, confrontent leur

compréhension de la foi avec la foi de la communauté qui s'exprime à travers ces mots. Il ne s'agit donc pas de substituer une interprétation actuelle à celle de la communauté primitive. Il s'agit, à partir d'une situation actuelle, d'entrer en relation avec d'autres croyants, d'aujourd'hui et d'hier, eux-mêmes situés. Alors, il y a communication au sujet de la foi.

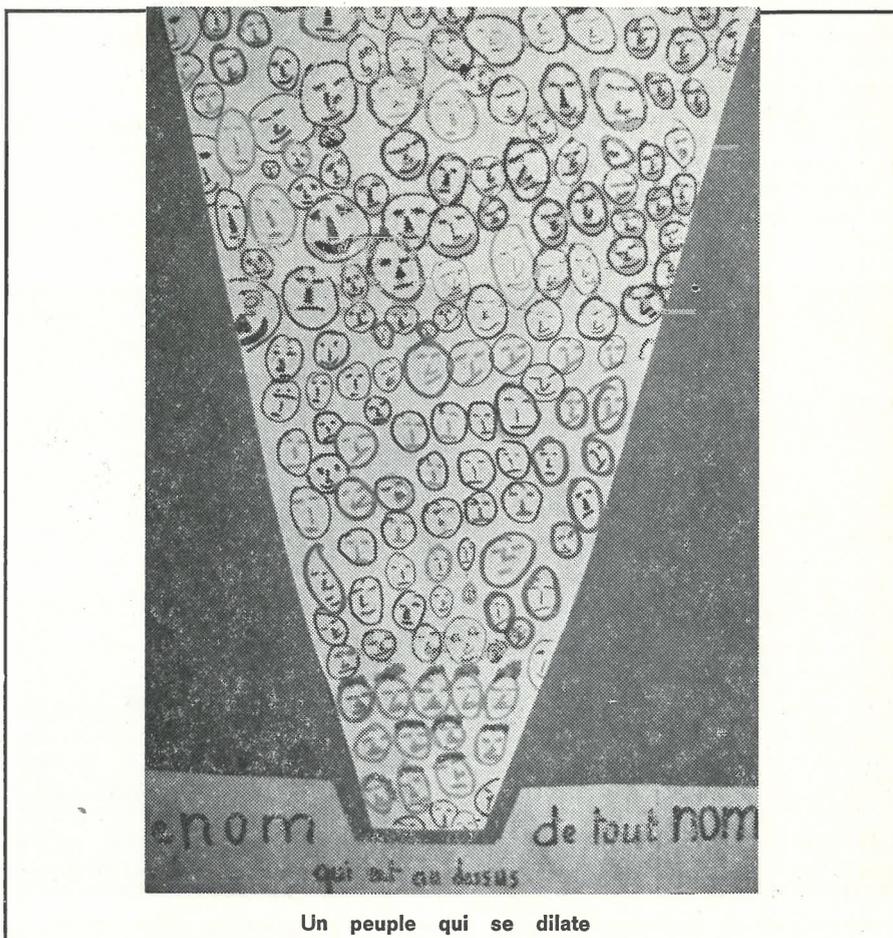
L'exégèse conduit alors à reconnaître combien nous sommes autres que les premiers chrétiens. Entre eux et nous, la distance culturelle est immense, de telle sorte que nous ne pouvons plus lire exactement le texte de Phil. comme le faisaient les auditeurs de Paul. Par contre, ce texte ancien ne peut manquer de nous confronter tous à une question fondamentale : Qui est ce Jésus dont nous croyons qu'il a vécu totalement la condition d'homme ? Que peut signifier sa préexistence et sa suprématie sur toute créature ? En quoi, proche de nous, est-il tout autre ? Comment pouvons-nous à la fois nous identifier, à lui, et le reconnaître comme le Seigneur devant lequel nous avons à plier le genou ? Les réponses d'hier, culturellement si-

tuées, ne sont pas lumière définitive. Elles sont toutefois normatives des réponses à donner aujourd'hui.

Oui, il faut bien partir d'une expérience actuelle pour s'intéresser à un texte passé. C'est toujours ce qui se passe, consciemment ou inconsciemment. Aucun commentaire de l'Écriture ne saurait avoir prise sur quelqu'un s'il ne s'appuie pas plus ou moins secrètement sur une expérience actuelle qui offre une précompréhension du texte. Mais en même temps, il faut ajouter que cette communication avec le texte appelle le nécessaire dépassement de l'expérience subjective d'une personne ou d'un groupe. Elle provoque la rencontre d'autres croyants, avec ceux d'autrefois. A travers les schèmes de leur propre expérience, ceux-là entendaient nous livrer une perception bouleversante de Jésus-Christ, lequel assume toute la profondeur de l'existence humaine, mais en fait éclater les nécessaires limites.

b) De l'adoptianisme à l'acceptation de la filiation divine.

Il est possible de reprendre ce difficile problème de l'appropriation



(1) Cf. Royaume. Trésor caché - « Album du Royaume » (Le Chalet).

d'un texte à partir d'une expérience actuelle en revenant sur l'expérience enfantine que nous avons décrite. On peut noter que le processus de découverte de l'épître de Paul aurait pu conduire à naturaliser dans une certaine mesure la vision de Jésus. L'expérience des enfants est en effet celle d'une paternité de Dieu découverte à un certain moment de leur vie : au moment de l'annonce catéchétique de la présence de Dieu au cœur de leur croissance. Cette annonce inaugurerait pour eux un nouveau rapport à Dieu (même si elle renvoie à la réalité antérieure du baptême). Reconnaître en Jésus un homme semblable à nous, n'est-ce pas alors risquer de la comprendre à travers ce schème d'expérience ? On aboutirait à l'adoptianisme.

Ce risque est réel. Il conduit aujourd'hui nombre de chrétiens à rejeter l'idée d'une préexistence de la personne du Christ. Il ne faut pourtant pas oublier qu'il est le pendant d'un autre risque auquel les âges précédents ont largement succombé : on a affirmé de telle manière la divinité de Jésus qu'il en perdait tout caractère humain réel. Sa sensibilité n'était qu'une apparence, puisqu'il était au-dessus de tout attachement humain. Son attachement à sa patrie ne comptait guère, puisqu'il était l'homme universel. Sa passion elle-même n'était que superficielle, puisqu'il **savait**. De ce fait, Jésus n'a plus rien à nous dire vraiment ! Il entraîne dans la sphère religieuse, mais ne touche pas l'homme concret. On sait

à quel tragique divorce entre la foi et l'existence cette compréhension a souvent conduit. C'est là la conséquence d'une catéchèse qui n'a pas accepté le risque d'accéder à la divinité de Jésus à travers son humanité.

C'est donc bien de l'existence humaine concrète qu'il nous faut partir. Mais il faut pourtant en arriver à marquer combien Jésus y reste irréductible, au moment même où il est le plus proche de nous. Il est Fils du Père d'une autre manière que nous ne saurions l'être, nous qui sommes adoptés.

L'intérêt du texte de Phil. est qu'il nous force à prendre au sérieux la condition humaine de Jésus. La compréhension de cette condition à travers la prise de conscience concrète de notre propre condition en est alors une clef nécessaire. Mais le témoignage des premiers chrétiens vient alors faire éclater cette première découverte. Eux nous disent qu'ils n'ont pas pu réduire leur compréhension de Jésus à celle qu'ils avaient du simple mortel croyant, fût-il le plus parfait.

3° Quelques orientations pédagogiques pour une catéchèse de Phil. II, 5-11

Il est possible de généraliser le processus de découverte que nous venons d'illustrer pour des enfants.

La première démarche à faire est

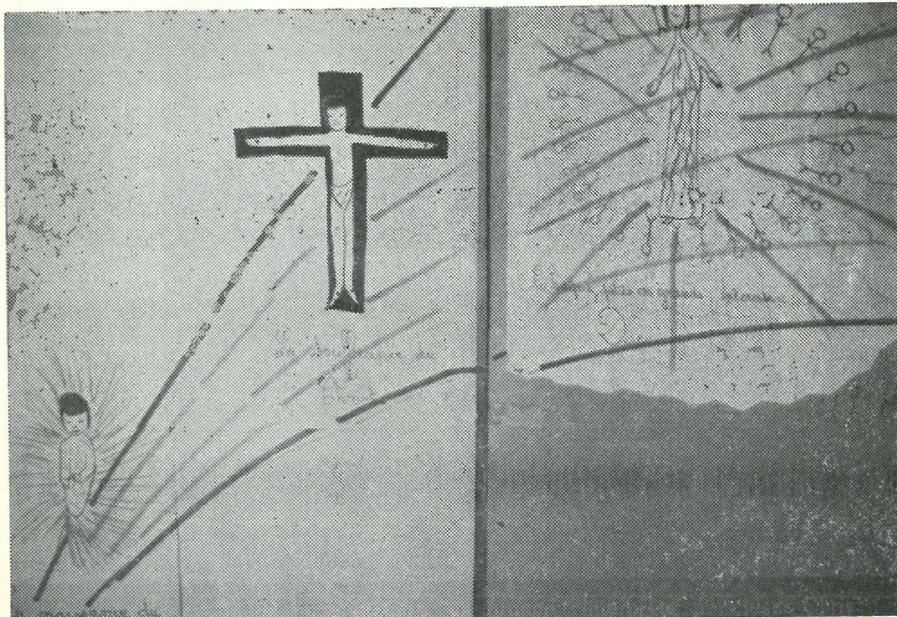
de permettre une prise de conscience des situations actuellement vécues manifestant les formes concrètes de « l'anéantissement » de l'homme. La vie personnelle, familiale, sociale, politique, mais aussi ecclésiale, peut se trouver touchée ici. De toute sorte de manière, l'homme moderne voit aujourd'hui s'effondrer ses sécurités. Il se sent saisi dans un devenir dont il ne perçoit pas facilement l'issue possible. C'est là une cause d'angoisse fréquente, plus ou moins exprimée. La perception de cette réalité, l'échange à son sujet, constituent les bases de départ essentielles à partir desquelles on pourra s'interroger ensemble au sujet de Jésus.

Certes, Jésus a vécu dans une autre situation que la nôtre. Mais son existence implique cependant les mêmes dimensions que la nôtre. L'anéantissement qui fut le sien, lors de la passion, c'est le drame de l'échec pleinement ressenti comme échec, même si Jésus croit en son retournement. Il lui faut vivre l'effondrement de toute certitude humaine, l'exclusion de son peuple, l'abandon de ses amis. Lui-même ne peut se tourner vers l'avenir que grâce à une totale remise entre les mains du Père.

Contre l'angoisse, l'homme moderne cherche à se prémunir par toutes sortes de fausses sécurités. Il recherche les puissances trompeuses qui pourraient le dispenser du seul mouvement qui pourrait réellement le sauver. Celui de la foi dans l'amour, celui de l'ouverture totale qui l'arracherait à lui-même pour l'ouvrir au Dieu qui fait vivre.

Par Jésus, il devient possible d'accéder à cette attitude. La mort, présente au cœur de la vie quotidienne, ne cesse pas pour autant d'être perçue comme une réalité douloureuse. Mais elle devient aussi source d'espérance. Une nouvelle compréhension de l'existence vient en transformer la nature. La compassion au Christ s'achève alors par une com-passion aux autres hommes : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus », disait St Paul : ici, l'attitude morale est d'abord et fondamentalement une attitude de foi.

Mais redisons qu'ici le cheminement de découverte à travers l'échange concernant l'existence concrète prime l'enseignement. C'est dans la mesure où ils auront médité ensemble sur leur expérience que des chrétiens pourront déboucher dans la lumière.



En relisant sa douloureuse histoire, un groupe l'interprète par Jésus-Christ

4° Portée œcuménique d'un tel processus d'accès à l'Écriture

Mais il faut en venir à la question qui nous préoccupait au départ : comment une telle façon d'accéder à l'Écriture peut-elle être dite œcuménique ?

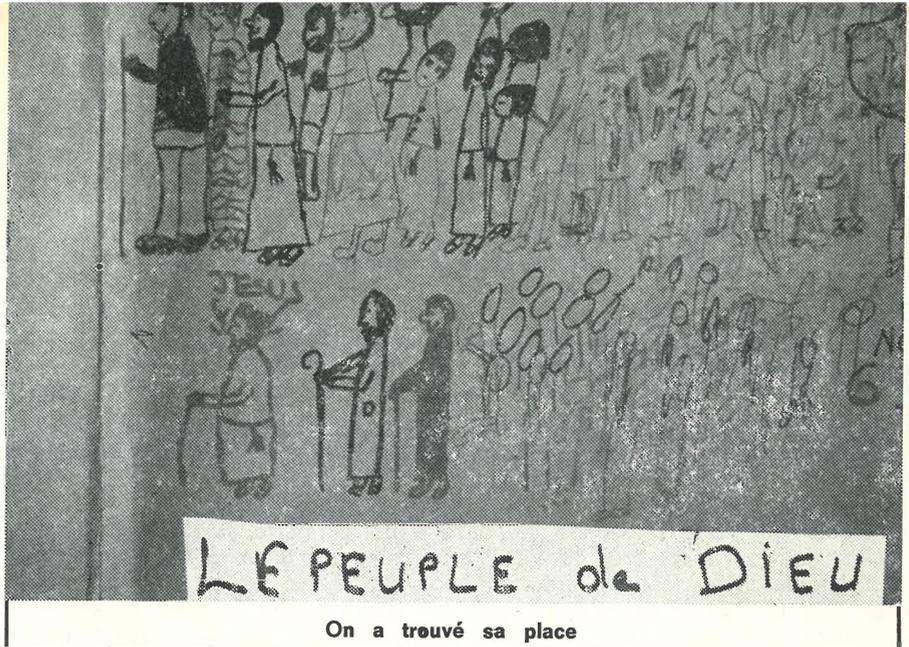
Nous ne voyons pas ce caractère œcuménique dans le fait que ce processus pourrait être utilisé dans les différentes Eglises, ou même avec des chrétiens de différentes Eglises réunis pour une méditation commune. Cela est possible, souhaitable sans doute. Ce n'est pas l'essentiel.

Ce que nous croyons capital, c'est que cette démarche appelle fondamentalement les croyants à entrer dans un vaste processus de communication où chacun trouve sa place originale, à partir de son expérience propre, personnelle ou collective.

Trop souvent, dans nos différentes Eglises, le commentaire d'un texte d'Écriture se fait à partir de l'interprétation particulière qui lui est donnée dans cette confession. Ainsi le chrétien reçoit-il dogmatiquement une interprétation figée. Il est invité à ratifier celle-ci sans avoir la possibilité de participer lui-même à son élaboration. Il ne peut que répéter un point de vue. Dispensé d'une recherche personnelle ou collective nouvelle, il se trouve ainsi enfermé dans un état donné du cheminement de son Eglise. Lorsqu'un texte d'Écriture donne lieu à des interprétations divergentes entre confessions chrétiennes, il se trouve de ce fait même entraîné à participer aux conflits anciens, sans espoir de pouvoir les dépasser. Pour notre part, nous ressentons profondément cet état de choses dans l'ensemble de la catéchèse catholique.

Inviter les croyants à relire, à partir de leur expérience actuelle, en fonction de leur culture propre, le sens possible de textes anciens, c'est au contraire leur affirmer qu'ils ont un rôle de découverte, dans un échange généralisé. C'est leur donner la possibilité de dépasser peut-être certains clivages anciens. C'est leur affirmer d'emblée que ceux-ci ne sont pas nécessairement définitifs. Le sens de l'Écriture est encore en avant de nous. S'il nous faut nous appuyer sur le passé pour le découvrir, il nous faut aussi le faire surgir chaque jour.

On ne peut penser que cela per-



mettrait de dépasser d'un seul coup les obstacles qui nous séparent. Nous pouvons même penser que de nouveaux clivages viendront nécessairement se substituer aux anciens, ou plus simplement prolonger les anciens.

Mais le processus de découverte aura tout au moins donné conscience que tous les chrétiens participent à une recherche toujours inachevée. Il est alors possible de comprendre ce que peut être une émulation spirituelle qui unit les croyants de différentes Eglises.

Les enfants dont nous racontions l'histoire étaient tous catholiques. Mais leur cheminement les conduisait déjà à une confrontation ouverte concernant la signification des textes étudiés. Cela se traduisait par un sentiment intense de communication. L'année suivante, un jeune inaugura une réunion où se trouvaient rassemblés des membres

de groupes jusque-là différents ; il déclara : « Dites-nous quelles sont vos traditions. Nous, on vous dira les nôtres. Après, nous verrons ce que nous pourrons faire ensemble ».

Nous pensons qu'une telle mentalité est ce qui ouvre un avenir à l'œcuménisme.

L'œcuménisme ne sera pas d'abord le résultat d'un accord entre théologiens ou exégètes à propos de l'Écriture. Il ne naîtra pas d'abord d'un enseignement commun portant sur quelques points fondamentaux reconnus par tous. Il naîtra comme par surcroît, à partir du moment où l'on aura appris aux chrétiens à entrer en communication et à échanger leurs points de vue, à partir de leur passé confessionnel, certes, mais à partir d'un passé qui s'approfondit à travers l'expérience actuelle.

COLLECTES

Au plan local, vous avez ou vous n'avez pas d'objectifs de partage durant la Semaine de l'Unité.

Voici en tout cas quelques suggestions :

● CIMADE (176, rue de Grenelle, 75007 Paris - C.C.P. 4088-87 Paris) et CCFD (47, Quai des Grands Augustins, 75252 Paris - Cédex 06 - C.C.P. 18249-74 Paris) : sécheresse au Sahel, Amérique latine, etc...

● INSTITUT ORTHODOXE St SERGE (93, rue de Crimée, 75019 Paris) : programme de reconstruction.

● S O S AMITIE (5, rue de Laborde, 75008 Paris - C.C.P. 11409-45 Paris) : écoute téléphonique anonyme au service de ceux qui souffrent de la solitude, de l'angoisse ou du désespoir.

Pour-tout renseignement complémentaire adressez-vous à :

- Georges Appia : bureau des relations avec le catholicisme, 8, villa du Parc Montsouris, 75014 Paris, tél. 589.55 69.

- Secrétariat National pour l'Unité des Chrétiens, 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris, tél. 647.73.57.

PANTOCRATOR

par Vladimir Lossky



L'image du **Pantocrator** s'inscrit sur les coupes de beaucoup d'églises orientales. Le mot signifie bien plus que « tout puissant ». Les mosaïques les plus belles, combinant subtilement l'expression de la justice et celle de la miséricorde, soulignent que cette puissance est celle de l'amour qui porte le monde et l'offre à notre liberté. S'il en est ainsi, c'est que tout a été créé dans le Verbe, par lui et pour lui (Col. 1, 15-19) et que le sens de cette création nous est révélé par le Fils de Dieu devenu fils de la terre : « Il est, lui, avant toutes choses et toutes choses ont en lui leur cohésion », « subsistent en lui », texte que renforcera plus tard le prologue johannique : « Tout ce qui est devenu était vie en lui », la synthèse de cette « cosmo-théologie » se trouvant déjà dans Eph. 1, 10 : « Récapituler toutes choses en Christ ». Comme l'écrivait saint Maxime le Confesseur : « Le mystère de l'Incarnation du Verbe contient en soi (...) toute la signification des créatures (...) Celui qui connaît le mystère de la Croix et du Tombeau connaît la raison spirituelle des choses. Et celui qui est initié au sens profond de la Résurrection connaît le but en vue duquel, dès le commencement, Dieu créa tout ».

C'est donc l'Eglise comme mystère eucharistique qui nous révèle le sens d'un univers créé pour devenir eucharistie. L'Esprit Saint et la liberté jaillissent avec l'eau du baptême et le sang de la communion, du flanc transpercé du Seigneur. L'injonction de l'apôtre : « en toutes choses faites eucharistie » (1 Thes. 5, 18) nous oriente, « coopérateurs de Dieu », vers une spiritualité créatrice.

Pour préciser cette toute-puissance de l'amour qui arrache Dieu à sa transcendance pour le faire descendre, vainqueur paradoxal, jusque dans notre enfer, nous présentons ici une page admirable de clarté et de rigueur d'un très grand théologien orthodoxe mort prématurément en 1958, Vladimir Lossky. Etabli en France en 1924, à l'âge de 21 ans, il a écrit, directement en français, une œuvre vouée à la rencontre de l'Orthodoxie et de l'Occident. Son **Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient** (1944) complété par sa **Vision de Dieu** (1962), est une synthèse maintenant classique. Le passage reproduit ici est un extrait de l'article **Domination et règne, étude eschatologique**, publié dans le **Messenger de l'exarchat russe en Europe occidentale**, n° 17, 1954, pp. 43-45, et repris dans un recueil intitulé **A l'image et à la ressemblance de Dieu**, éd. Aubier, 1967 (le texte cité est aux pp. 210-211).

Olivier Clément

Un reproche qui est une louange (1)

Le Dieu de la Bible est le Seigneur, Seigneur des armées célestes, de tout esprit et de toute chair. Sa domination est « de génération en génération », elle s'exerce « en tout lieu ». S'il est impossible de se soustraire à cette domination universelle (qui est d'autant plus absolue que le Dieu des Juifs et des Chrétiens est le Créateur de toutes

choses), on peut, cependant, s'y opposer, et la voix de l'imprécation d'un homme, cherchant à atteindre Dieu pour disputer avec Lui face à face, ne sera pas, comme dans la tragédie antique, le cri désespéré d'une liberté qui retombe sur elle-même et reconnaît son caractère absurde et illusoire devant le Destin également inexorable pour les dieux et pour les mortels.

Nous voyons en effet que Dieu justifie Job qui a disputé avec Lui, tandis que Sa colère s'enflamme contre Eliphaz et ses amis qui ont

défendu l'absolutisme irrésistible et nécessaire de Sa domination : « Vous n'avez pas parlé de Moi aussi bien que mon serviteur Job » (42, 7). C'est que la protestation de Job, son refus d'accepter une domination qui exclut tout dialogue entre Dieu et l'homme, fut un témoignage négatif de la vraie nature de cette domination. Le reproche de Job est une louange qui exalte Dieu davantage, qui pénètre plus loin dans Son mystère, ne voulant pas s'arrêter sur « l'idée » que l'on se fait de Sa domination. C'est une théologie qui vise plus haut que toutes les théodicées maladroites, dont les discours des amis de Job sont le prototype. Si la domination absolue de Dieu est attestée par plusieurs textes de l'Ancien Testament, le Livre de Job nous oblige d'y voir autre chose que l'expression anthropomorphe d'un déterminisme divin.

Il est vrai qu'extensivement la domination du Créateur embrasse tout ce qui existe et même, selon saint Paul, s'étend au-delà de l'existence, comme une nécessité d'exister, due à la parole créatrice, par laquelle tout est maintenu dans l'être, ne pouvant plus retourner au néant. Cependant cette domination, dans son aspect intensif, n'est jamais uniforme et invariable, mais changeante et dynamique. C'est que le Dieu-Seigneur qui exerce Sa domination sur le monde qu'Il a créé du non-être n'est pas une Nécessité sans visage. La contingence est impliquée dans l'acte même de la création, car qu'est-ce que créer dans le sens absolu, créer du néant, sinon produire de l'être nouveau,

(1) Sous-titres et titres de notre rédaction.

sans être contraint par une condition externe ou une nécessité interne ? Dieu a voulu être Créateur et la contingence de ce vouloir confère à son œuvre un aspect contingent qui ne saurait être réduit aux catégories d'une cosmologie déterministe de l'éternel retour. Cet aspect qui exclut le nécessitarisme universel culmine dans la création des personnes angéliques et humaines, douées de la liberté de se déterminer par elles-mêmes, de cette *autexousia* dans laquelle les Pères de l'Eglise voyaient le caractère primordial d'un être créé à l'image de Dieu. Le rapport théo-cosmique, celui de la domination de Dieu sur l'ensemble de Sa création, suppose donc le moment d'une relation personnelle entre le Seigneur du ciel et de la terre et les personnes créées du cosmos céleste et terrestre, anges et hommes, dont la soumission libre à la volonté de Dieu sera une louange perpétuelle à la toute-puissance du Créateur.

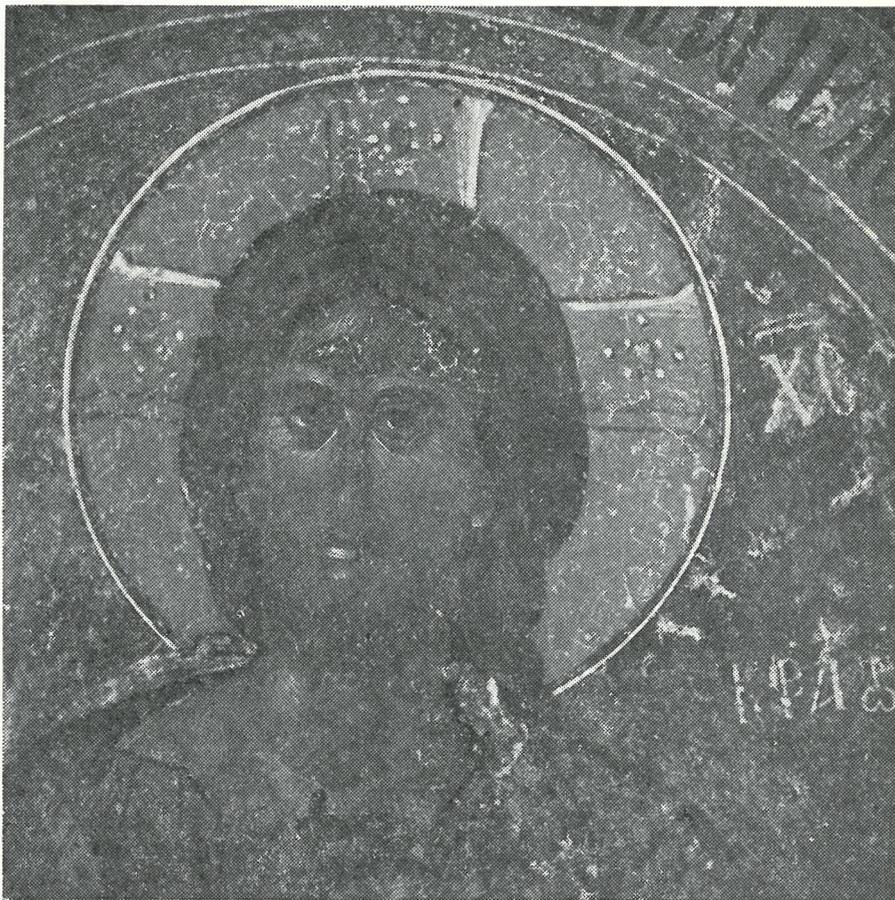
La faiblesse de Dieu plus forte que les hommes

Si le Dieu des philosophes et des savants n'est qu'une Nécessité première qui ordonne l'enchaînement des causes et des effets et corrige automatiquement toute déviation fortuite qui s'y introduit, sans faire plus de cas de la liberté humaine que du grincement d'un mécanisme, le Dieu de la Bible, dans Sa colère même, se révèle comme celui qui a assumé le risque de créer un univers dont la perfection est constamment mise en jeu par la liberté de ceux en qui elle doit atteindre son degré suprême. Ce risque divin, inhérent à la décision de créer des êtres selon l'image et la ressemblance de Dieu, est le sommet de la toute-puissance ou, plutôt, son dépassement dans une impuissance volontairement assumée. Car « la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (I Cor. 1, 25) : elle surpasse infiniment tous les attributs de majesté et de domination que les théologiens énumèrent dans leurs traités *De Deo Uno*. Cette catégorie du risque divin, propre à un Dieu personnel, créant librement des êtres personnels doués de liberté, est étrangère à toute conception abstraite de la domination divine, à toute théologie rationaliste qui croit exalter la toute-puissance du Dieu vivant en Lui attribuant les perfections d'un Dieu mort qui ne peut pas assumer de risque. Mais qui ne risque pas,

n'aime pas : le Dieu des manuels théologiques ne peut aimer que Lui-même et c'est Sa propre perfection qu'Il aime encore dans Ses créatures. Il n'aime personne : car l'amour personnel est un amour pour l'autre que soi-même. Or, le Dieu jaloux de la Bible n'est pas « le cruel Dieu des Juifs », avide de Sa gloire, mais un Dieu dont l'amour pour Ses élus est « fort comme la mort », dont la jalousie envers tout ce qui éloigne de Lui Sa créature est « inflexible comme l'enfer » (Cant. 8, 6). La domination doit être conçue dans les termes d'un amour personnel de Dieu qui exige de la liberté de Ses créatures une conversion totale vers Lui, une union librement accomplie. Mais une exigence aussi absolue, adressée à la liberté de celui qu'on aime, ne serait pas une exigence d'amour parfait, si elle n'était pas le désir d'une plénitude absolue réalisée dans l'aimé, voulue par lui, accomplie avec le concours de sa propre volonté.

S'il en est ainsi, la domination de Dieu sur le monde qu'Il a créé sera

d'autant plus grande qu'elle aura moins le caractère d'une domination, dans le sens que nous prêtons habituellement à ce mot — celui d'une contrainte extérieure exercée sur la volonté d'autrui. L'accomplissement final de la domination de Dieu équivaudra donc (à sa limite jamais atteinte, mais infiniment approximative) à la suppression de toute domination dans l'union de Celui qui domine avec ceux sur qui Il domine. « Dieu sera tout en toutes choses » ou — inversement — « les êtres créés deviendront par la grâce ce que Dieu est par Sa nature », pour citer la parole audacieuse de saint Maxime. Teille est la dialectique de la domination d'un Dieu Trinité de Personnes, transcendant dans Sa nature inconnaissable, immanent dans Son amour. Il a voulu créer un monde dont la perfection suprême ne pouvait être atteinte sans engager la volonté du Créateur dans un risque d'amour allant jusqu'à la « folie de la Croix ». « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique » (Jean 3, 16).



Christ Pantocrator, monastère Perivleptos, Mystras, 14^e siècle

JESUS EST SEIGNEUR

par le Dr Michael Ramsey

Au cours d'une visite d'une semaine aux Etats-Unis en janvier 1972, le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry, a pris la parole à la cathédrale épiscopale de New York. Dans son allocution, il a notamment relevé que l'ancienne division entre catholiques et protestants cède la place à une autre division, à l'intérieur même des Eglises, entre les tenants des formes traditionnelles et des formes expérimentales de la vie ecclésiale. Les uns et les autres doivent prendre conscience de leur dépendance mutuelle et proclamer ensemble que « Jésus est Seigneur » (1).

Le nom de Jésus passionné et remue

Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » que sous l'action de l'Esprit Saint (1 Co 12, 3).

Les mots « Jésus est Seigneur » sont l'affirmation la plus ancienne, la plus brève et la plus simple de l'essence de la foi chrétienne. Pour autant que nous le sachions, ils représentent la forme originale du Credo chrétien que les convetus professaient à leur baptême.

Nous y trouvons deux grandes affirmations. Tout d'abord Jésus est vivant, il n'est pas seulement un personnage de l'histoire passée et il vit aujourd'hui comme notre contemporain.

Ensuite, Jésus est souverain, il exerce une souveraineté divine dans l'univers et il est le Seigneur de quiconque croit en lui. Les paroles expriment à la fois une doctrine et un attachement personnel.

Tout au long des siècles, les paroles « Jésus est Seigneur » n'ont cessé de résonner et d'innombrables saints et saintes du christianisme ont vécu sous l'inspiration de cette foi. Aujourd'hui, nous tous qui sommes ici rassemblés dans cette cathédrale de New York, chrétiens de différentes races et de différentes Eglises, nous nous unissons les uns aux autres et aux premiers chrétiens dans cette joyeuse proclamation de notre foi.

De nos jours, les anciennes institutions chrétiennes sont secouées par la tempête. Certes elles ont transmis la foi chrétienne à travers les âges, mais elles présentent souvent aujourd'hui un christianisme qui semble usé, conven-



Le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion anglicane, s'est rendu à Taizé, en fin septembre, pour encourager les jeunes des cinq continents à bien préparer leur concile. On le voit ici en conversation avec le prier, le F. Roger.

tionnel ou formaliste. Nombreux sont ceux qui, de nos jours, sont prêts à suivre Jésus et qui, dès qu'ils aperçoivent les Eglises institutionnelles, s'écrient : « Où est la joie radieuse que le christianisme devrait inspirer ? Où sont l'amour et l'abnégation qui bouleversent et ébranlent ? Où est l'authentique communion que pratiquaient les premiers chrétiens ? » Et c'est pourquoi tant de jeunes délaissent les Eglises institutionnelles et trouvent une adhésion à Jésus dans des mouvements nouveaux, enthousiasmants, qui ont pour slogan le nom même de Jésus : Le nom de Jésus passionné et remue ; les Eglises apparaissent comme ennuyeuses, incapables de susciter l'enthousiasme.

Oui, l'Esprit Saint est là

Et c'est ainsi que se manifeste une nouvelle division. L'ancienne division, que nous connaissons, a eu lieu entre catholiques et protestants, anglicans,

presbytériens, méthodistes, quakers et ainsi de suite.

La nouvelle division se produit plutôt entre toutes les anciennes structures traditionnelles et le christianisme expérimental fondé sur des groupes et des communautés isolés. Harvey Cox, dans son livre la Cité séculière a écrit : « De nos jours la véritable crise œcuménique ne se trouve pas entre catholiques et protestants mais entre les formes traditionnelles et expérimentales de la vie ecclésiale » ; et il ajoute : « Si les responsables des Eglises ne le reconnaissent pas, nous verrons apparaître dans quelques dizaines d'années une scission comparable à celle du XVIème siècle ». Que Harvey Cox se rassure toutefois : les responsables des Eglises sont bien conscients du problème. Il se pose à nous depuis pas mal de temps déjà et je voudrais l'examiner avec vous ce matin.

La source de la vigueur, de la vitalité, dans le christianisme, est l'Esprit Saint. C'est sous l'action de l'Esprit Saint que nous disons : « Jésus est Seigneur ». Et là où l'Esprit Saint est à l'œuvre, se produisent des choses nouvelles, enthousiasmantes, imprévisibles. Le jour de la Pentecôte, le petit groupe des croyants se mit à parler en langues, s'exprimant dans des transports passionnés, inspirés. Saint Pierre s'adressa aux habitants de la ville avec une hardiesse qu'il n'avait jamais connue. Et la communion créée par l'Esprit Saint renversa les barrières avec une force stupéfiante, les barrières de personnes comme les barrières de races. Où sont aujourd'hui les signes comparables de l'Esprit Saint ?

Je suis sûr que si saint Paul était parmi nous il dirait que ces signes sont sans nul doute visibles dans les mouvements contemporains qui proclament le nom de Jésus et reproduisent les dons enthousiasmants, surnaturels, qu'il connaissait à l'époque des apôtres. Il dirait : le parler en langues, oui, l'Esprit est là ; une communion vivante, fervente, oui, l'Esprit est là ; un enthousiasme extatique pour Jésus si intense qu'il est capable de triompher de la drogue, oui l'Esprit est là.

Mais nous pouvons être sûrs qu'il continuerait à répéter à l'intention de nous-mêmes, de nous-mêmes qui vivons dans la deuxième moitié du XXème siècle, certaines des autres vérités qu'il enseignait aux chrétiens au milieu du 1er siècle de notre ère. L'Esprit se manifeste aussi dans l'humilité, dans la douceur, dans la patience, dans l'intégrité intellectuelle, dans la sagesse, de même que, toujours et avant tout, dans l'amour. Lorsqu'il a dressé ses listes des dons de l'Esprit à l'intention des membres de l'Eglise, il a mentionné les langues, la prophétie et les

(1) Texte anglais dans **Origins NC Documentary Service** du 3 février 1972. Traduction, titre et sous-titres de la **Documentation Catholique** de juin 1972, N° 1610.



Certains sont attirés par le renouveau de l'esprit festif, comme les amis du P. de Fatto, animateur de Gospel Nights (notre photo) ; d'autres, par la recherche de la justice : «Tous sont liés les uns aux autres» au service de la Seigneurie du Christ.

guérisons (les dons qui enthousiasment), mais il a énuméré aussi certains dons qui ne suscitent guère l'enthousiasme : enseignement, souci du prochain, prise en charge financière, administration et pouvoir de donner de sages conseils. Tous ces dons relèvent de l'Esprit, tous sont nécessaires, aucun n'est plus divin que les autres - et chacun pour sa part aide les chrétiens à être partout les membres d'un même corps, à être le corps du Christ dans une mutuelle dépendance, dans une croissance commune.

Célébrants de la vie et chercheurs de justice

De nos jours, le christianisme expérimental, hostile à l'institution, se présente souvent sous deux formes opposées. Il y a ceux qui s'irritent contre la prière, la dévotion, la contemplation ou le culte et pensent que tout cela est passé de mode ; le service du Christ, ils le recherchent uniquement dans l'action sociale et politique, passionnément préoccupés des problèmes raciaux, de la pauvreté ou du tiers-monde. Il y a aussi ceux qui se tournent plutôt vers le mysticisme, la prière, la contemplation, aspirant à s'unir à une réalité qui dépasse les étroites limites de leur horizon immédiat.

Il va de soi que les deux tendances ne s'excluent pas, mais il n'en reste pas moins que l'opposition est réelle. Dans son livre récent, d'une lecture passionnante, la *Fête des fous*, Harvey Cox appelle les deux types les nouveaux militants et les nouveaux mystiques, et il écrit : «Tout comme catholiques et protestants ont besoin les uns des autres dans l'Eglise, de même les célébrants de la paix et les chercheurs de justice ont besoin les uns des autres dans le monde. La célébration sans la politique devient vaine et creuse, la politique sans la célébration devient caduque et vide. L'esprit festif sait faire confiance à l'avenir, boire le vin et briser la coupe. Tous ils sont liés les uns aux autres ».

L'unité telle que le Christ la veut

Tous ils sont liés les uns aux autres. Les mouvements spirituels, en dépit de leur ferveur intense, risquent de se condamner à l'isolement et de devenir facteurs de division. L'histoire en apporte de multiples exemples. Et tout en méprisant l'institution ils risquent à la longue de donner naissance à leur propre forme institutionnelle. Tous nous sommes liés les uns aux autres. Le témoignage de l'action politique, le témoignage de la prière et de la contemplation ont désespérément besoin l'un de l'autre. Ceux qui se trouvent à l'aise dans l'ancienne vie institutionnelle de l'Eglise, si souvent somnolente

et satisfaite d'elle-même, ont besoin d'être mis au défi et d'être jugés par les nouveaux mouvements enthousiasmants ; ils doivent se demander où sont les signes de l'Esprit. Et chaque nouveau mouvement est, plus qu'il ne le croit, redevable à certains au moins de ceux qui, dans les anciennes Eglises, ont transmis la connaissance de la seigneurie de Jésus dans le Credo, dans la liturgie et la vie concrète du chrétien.

Jésus, qui est Seigneur, aspire à nous unir tous. Nous pouvons être sûrs qu'il ne désire pas nous voir dans une unique organisation rigide. Ce qu'il veut, c'est nous voir partager les Ecritures, les sacrements et le Credo, comme signes d'une communion, comme signes d'une unique Eglise, sainte et catholique, dans laquelle se retrouvent à la fois la tradition transmise à travers les siècles, la vitalité et la créativité de chaque génération.

« Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » que sous l'action de l'Esprit Saint ». Puisse l'Esprit susciter en nous la certitude de foi que, au-dedans comme au-delà de ce monde déroutant et douloureux, quelqu'un existe, investi d'un pouvoir souverain, Jésus qui est mort et ressuscité, Jésus dont la souveraineté est amour sacrificiel. Puisse l'Esprit susciter en nous tous aussi une fidélité envers Jésus, envers le Seigneur dont nous devons faire de toute urgence la volonté en nous mettant au service de nos frères. Puisse l'Esprit nous unir de la façon qu'il voudra, puisque pour nous il existe une seule phrase plus signifiante que toute autre, que nous pourrions prononcer : Jésus est Seigneur.

ARISTIDE PANOTIS :

PACIFICATEURS, PAUL VI - ATHENAGORAS

Cet ouvrage rend compte des progrès accomplis dans les relations entre le Saint-Siège et le Patriarcat Œcuménique.

AUTEUR : Aristide Panotis, proche collaborateur du Patriarche et pionnier fervent du mouvement de rapprochement.

TEXTE : S'appuie sur des documents encore inédits, sur des récits et des notes personnelles de l'auteur et sur des conversations avec diverses personnalités.

ILLUSTRATION : 350 photographies, dont plusieurs en couleur, soit des archives personnelles du Pape et du Patriarche, soit de l'importante collection privée de l'auteur.

DISQUE (33 tours) : Reproduit certaines des paroles du Pape et du Patriarche prononcées lors de leurs rencontres.

Prix de vente : 185 F (franco : 192 F).

TOMOS AGAPIS : VATICAN-PHANAR (1958 1970)

Un volume relié 28,5 x 18,5 - 734 pages.

Documents originaux et complets (284).

Texte grec et texte français - présentant les échanges entre le Saint-Siège et le Patriarcat Œcuménique de 1958 à 1970.

Complément indispensable du volume précédent.

Prix de vente : 100 F (franco : 106 F).

EDITIONS BEAUCHESNE - 117, rue de Rennes - 75006 PARIS
Tél. 548.80.28 C.C.P. Paris 39.29.



**Que toute langue confesse
que le Seigneur, c'est Jésus-Christ
à la gloire de Dieu le Père.**

Quelques pistes pour une prédication de Phil. II, 5-11

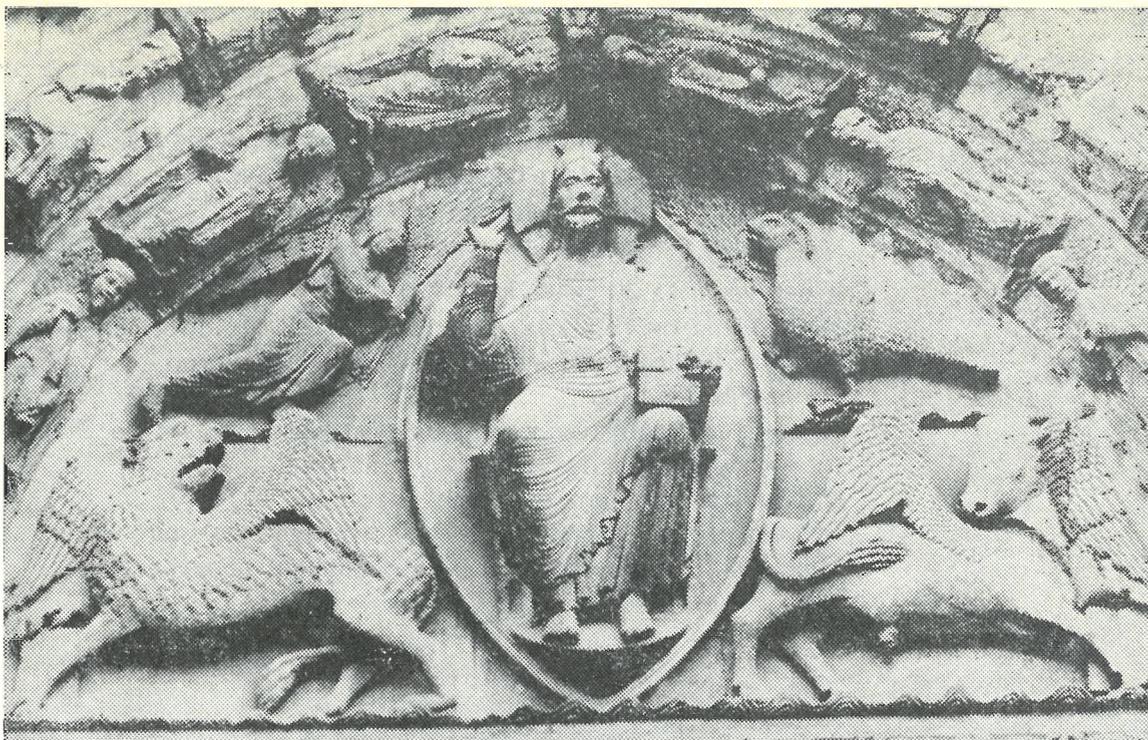
1°) Quelles sont aujourd'hui « les forces du destin » dont l'homme doit être délivré? Quelles sont les « sécurités » auxquelles chacun cherche à se raccrocher? Qu'est-ce qui, dans chaque situation particulière, dans chaque milieu social, dans chaque tendance politique empêche l'homme d'être homme au sens où le Christ le veut? (voir M. Carrez page 3 : « L'homme arraché aux forces du destin »).

Mesurer ce que signifie alors l'abaissement du Christ dans les situations présentes et en tirer les conclusions d'une théologie vivante, mise en situation (cf. J.-P. Bagot 3°), p. 8).

2°) Découvrir les exigences de la glorification pour ceux qui vivent dans la foi :

- a) prise de conscience du rôle qu'ils peuvent y jouer (cf. J.-P. Bagot 4°, p. 9).
- b) prise de conscience active de nos divisions, de nos lenteurs ou de nos freinages, non seulement sur le plan des églises, mais aussi sur le plan d'une vie évangélique authentique (M. Carrez p. 5 § « La glorification dépasse l'exigence doctrinale... » jusqu'à 2° inclus).
- c) quelle peut être une mise en commun réaliste, authentique, respectueuse et productive dans une marche commune, dans une lutte victorieuse, dans un accueil réciproque.

3°) Développer pratiquement le 4° de la page 5 (M. Carrez).



Le Christ en majesté au centre du portail royal de la cathédrale de Chartres

Célébration pour l'unité des chrétiens

(Ph. 2, 1-11)

CHANT D'ENTREE

K 64 Peuple choisi
E 118-1 Dieu parmi les hommes
M 27 Peuples, criez de joie

SALUTATION

On peut prendre l'une des 3 solutions liturgiques habituelles, ou bien :
« Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix, toujours et de toute manière.

Que le Seigneur soit avec vous tous ». (2 Th. 3, 16)

MOT D'ACCUEIL

De quelque confession que nous soyons...
nous portons tous le même nom, et c'est celui du Christ.
Nos divisions sont à nous...
Mais notre unité est à lui...
Invoquons son nom dans la prière...
pour qu'il fasse progresser notre communion...

SILENCE

PRIERE D'INTERCESSION

*On lit alors la prière suivante. Entre les strophes on intercale un refrain,
par exemple*

Ps 50 Pitié, Seigneur, car nous avons péché.

G 52 Prends pitié de nous, Seigneur.

G 64 Prends pitié de nos misères.

Il est venu parmi les siens
et les siens ne l'ont pas reçu.
Te voici Seigneur. Te voici l'homme de douleur,
Toi le Fils de Dieu
qui donnes à tout homme de pouvoir devenir enfant de Dieu.
Tu es venu parmi les tiens
et les tiens ne t'ont pas reçu.
Te voici, Seigneur, affronté à la sécheresse de notre cœur.
Jésus, Fils du Père éternel, prends pitié de nous pécheurs.

R.

Tu es venu parmi les tiens
et les tiens ne t'ont pas reçu.
Toi qui étais de condition divine,
Tu n'as pas retenu cupidement
le rang qui t'égalait à Dieu.
Mais voici que tu t'anéantis toi-même ;
voici que tu prends condition d'esclave,
voici que tu te fais semblable aux hommes,
et que, reconnu à ton aspect pour^a un homme,
tu t'abaisses,
devenant obéissant jusqu'à la mort
et à la mort de la croix.
Tu es venu parmi les tiens
et les tiens ne t'ont pas reçu.
Te voici, Seigneur, anéanti, humilié, condamné.
Jésus, Fils du Père éternel, prends pitié de nous pécheurs.

R.

Tu es venu parmi les tiens
et les tiens ne t'ont pas reçu.
Tu es mort, Toi le juste,
pour nous les injustes,
afin de nous mener à Dieu ton Père,
toi en qui le Père s'est plu
à faire habiter toute plénitude
pour réconcilier l'univers entier
par le sang de ta croix,
Tu es venu parmi les tiens
et les tiens ne t'ont pas reçu.
Te voici, Seigneur, Toi, notre paix, livré à la haine.
Jésus, Fils du Père éternel, prends pitié de nous pécheurs.

R.

Tu es venu parmi les tiens
et les tiens ne t'ont pas reçu.
Tu as pourtant, Seigneur Jésus,
porté nos péchés,
dans ton corps et sur le bois,
pour que délivrés du mal,
nous vivions pour la justice,
et ce sont tes plaies qui nous ont guéris.
Jésus, Fils du Père éternel, prends pitié de nous pécheurs.

R.

Tu es venu parmi les tiens
et les tiens ne t'ont pas reçu
et pourtant, Seigneur, tu nous as aimés,
tu lavas nos péchés dans le sang de la croix.
Fais de nous un Royaume de Prêtres
pour ton Dieu qui est ton Père,
A lui, gloire, honneur et puissance
dans les éternités d'éternités,
lui qui nous donne un tel Sauveur
et qui t'élève
en te donnant le Nom au-dessus de tout nom.
Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus.

R. : Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus (X 10 a).

1ère LECTURE :

Ph. 2, 1-11

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiciens.

Frères,

*S'il est vrai que dans le Christ on se reconforte les uns les autres,
si l'on s'encourage dans l'amour,
si l'on est en communion dans l'Esprit,
si l'on a de la tendresse et de la piété,
alors pour que ma joie soit complète,
ayez les mêmes dispositions*

*le même amour
les mêmes sentiments ;*

recherchez l'unité.

*Ne soyez jamais intrigants ni vantards,
mais ayez assez d'humilité
pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes.*

*Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même,
mais aussi des autres.*

*Ayez entre vous les dispositions
que l'on doit avoir dans le Christ Jésus :*

*Lui qui était dans la condition de Dieu,
il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit
d'être traité à l'égal de Dieu ;*

*mais au contraire, il se dépouilla lui-même
en prenant la condition de serviteur.*

*Devenu semblable aux hommes
et reconnu comme un homme à son comportement,*

*il s'est abaissé lui-même
en devenant obéissant jusqu'à mourir
et à mourir sur une croix.*

C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ;
Il lui a conféré le Nom
qui surpasse tous les noms, *
afin qu'au nom de Jésus,
aux cieux, sur terre et dans l'abîme,
tout être vivant tombe à genoux *
et que toute langue proclame :
« Jésus-Christ est le Seigneur »
pour la gloire de Dieu le Père. *

La lecture terminée, on chante un refrain d'acclamation

**D 80 : Jésus-Christ, Seigneur, alleluia.
ou I 136**

Pour donner plus de relief à la lecture, on peut lire le texte sur un fond sonore très discret, et chanter le refrain choisi aux 3 endroits où le texte est marqué d'une astérisque.

Ou bien utiliser le disque « Ressuscité - Gospel Night n° 2 » face B, sur laquelle le texte de Ph. 2 est proclamé sur une musique de jazz.

2ème LECTURE :

Jean I, 1-5, 9-14

Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean :

*Au commencement était le Verbe
et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement avec Dieu
Par lui, tout s'est fait,
et sans lui rien ne s'est fait.
Ce qui a été fait en lui était vie
et la vie était la lumière des hommes ;
La lumière brille dans les ténèbres
et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.
Le Verbe était la vraie Lumière
qui éclaire tous les hommes
en venant dans ce monde.
Il était dans le monde
lui par qui le monde s'était fait,
mais le monde ne l'a pas reconnu.
Il est venu chez les siens
et les siens ne l'ont pas reçu.
Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
à ceux qui croient en son nom,
il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.
Ils ne sont pas nés de la chair et du sang,
ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme,
ils sont nés de Dieu.
Et le Verbe s'est fait chair,
il a établi sa demeure parmi nous,
et nous avons vu sa gloire
la gloire qu'il tient de son Père
comme Fils unique
plein de grâce et de vérité.*

PRIERE D'INTERCESSION

Jésus est venu parmi nous...
Il habite en nos cœurs par la foi...
Nous l'avons reçu dans sa parole...
Prions-le pour tous les siens...

— Seigneur Jésus-Christ, des millions d'hommes et de femmes sont chrétiens.

Puisqu'ils portent ton nom, mets en leur cœur tes sentiments, nous t'en prions.

— Seigneur, tu t'es fait semblable aux hommes.

Rends-nous semblables à toi pour que les hommes te connaissent, nous t'en prions.

— Seigneur Jésus, tu as obéi jusqu'à la mort sur une croix.

Permetts à ceux qui t'invoquent d'obéir à ton commandement d'amour, nous t'en prions.

— Jésus-Christ, tu es Seigneur à la gloire de Dieu le Père.

Apprends-nous à prier celui qui t'a élevé plus haut que tout et nous appelle à te suivre,
nous t'en prions.

PREFACE

Il est vraiment digne et juste
de te louer, de te bénir et de te rendre grâce,
Seigneur Dieu,
toi qui es Père d'une immense tendresse
car tu nous as donné Jésus-Christ, ton Fils bien aimé

Lui qui a voulu que nous soyons unis en ton amour,
il n'a pas craint de se faire serviteur et de livrer sa vie
pour que la joie pénètre le monde entier ;

Lui qui a voulu faire ta volonté,
il a vraiment revêtu notre chair mortelle,
il a accepté librement d'être humilié, avili,
crucifié tel un esclave ;

Lui qui a voulu que viennent ton règne et ta gloire,
il est ressuscité victorieux
et il a reçu le Nom au-dessus de tout nom.

Lui qui a voulu que nous portions du fruit en abondance
il nous a promis et envoyé l'Esprit-Saint,
qui réunit dans l'Amour.

C'est pourquoi, avec tous ceux qui recherchent l'unité
dans la réconciliation et le pardon des offenses,
dans l'annonce de celui qui est ton propre Fils,
nous te rendons grâce, Père saint,
et humblement et joyeusement, nous élevons notre cœur
pour te dire la prière que nous avons reçue de ton Fils,

NOTRE PERE

RENOI

Frères et Sœurs,
Vous avez reçu la paix,
Gardez-la dans l'unité.
Bâissez-la ! Partagez-la !
Allez dans la paix du Christ.

Messes pour l'unité des chrétiens ★



ANTIENNE D'OUVERTURE

Jn 10, 14-15

« Moi, dit le Seigneur, je suis le bon pasteur ;
je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,
comme le Père me connaît, et que je connais le Père ;
et je donne ma vie pour mes brebis ».

PRIERE

Dieu éternel et tout-puissant,
toi qui rassembles ce qui est dispersé
et qui fais l'unité de ce que tu rassembles,
regarde avec amour l'Eglise de ton Fils :
Nous te prions d'unir dans la totalité de la foi
et par le lien de la charité
tous les hommes qu'un seul baptême a consacrés.
Par Jésus-Christ.

Ou bien

Dieu qui aimes les hommes, nous t'en supplions,
tiens-nous sous la puissance de ton Esprit :
En répondant mieux à notre vocation,
nous rendrons témoignage à la vérité
et pourrons rechercher avec confiance
l'unité des croyants dans la paix de ton Christ.
Lui qui.

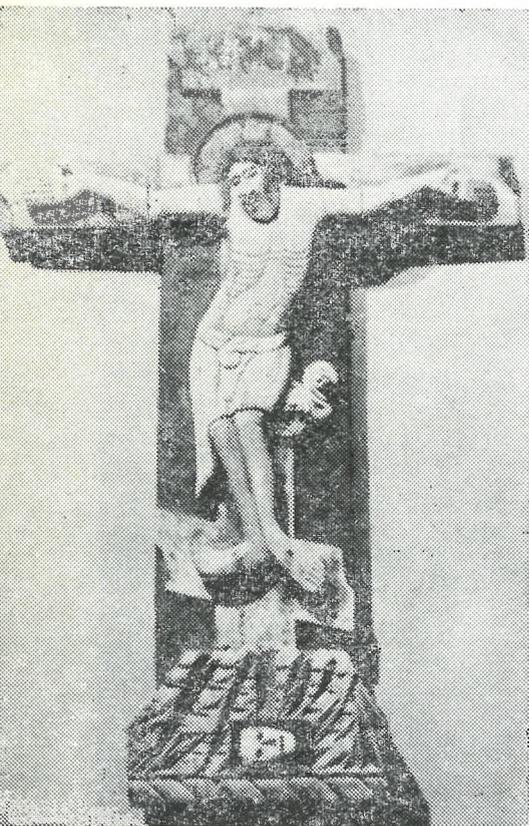
PRIERE SUR LES OFFRANDES

Par l'unique sacrifice de Jésus, ton Fils bien-aimé,
tu t'es acquis, Père très bon, un peuple de fils ;
A nous qui sommes ton Eglise en ce temps,
accorde l'unité et la paix.
Par Jésus.

* Les deux formulaires de messes que nous présentons sont extraits de la nouvelle traduction française, à paraître des messes AD DIVERSA du missel romain. On pourra aussi se servir des éléments parus dans UNITE DES CHRETIENS n° 8 : LA SEMAINE DE PRIERE 1973, octobre 1972, p. 17-29. Outre les textes indiqués, infra p. 23, on pourra utiliser les lectures prévues dans le LECTIONNAIRE POUR LA CELEBRATION DES SAINTS ET POUR LES CIRCONSTANCES DIVERSES (Desclée, Droquet-Ardant, Mame 1973), p. 528-547.

PREFACE

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâces, toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant,
par le Christ, notre Seigneur.
Par lui, tu nous conduis à la connaissance de ta vérité,
nous appelant à devenir son corps
grâce à la même foi et par un seul baptême ;
Par lui, tu répands ton Esprit-Saint sur tous les peuples du monde,
l'Esprit qui met en œuvre des dons les plus divers
et qui réalise l'unité :
il habite le cœur de tes fils,
il remplit l'Eglise tout entière,
il ne cesse de la guider.
C'est pourquoi avec les anges et tous les saints,
nous proclamons ta gloire, en chantant d'une seule voix : Saint!...



« Crucifixion »,
œuvre d'art du musée de Léninegrad

ANTIENNE DE LA COMMUNION

cf. 1 Co 10, 17

A nous tous, nous ne formons qu'un seul corps,
nous ne formons qu'un seul pain,
nous qui communions au même pain et à la même coupe.

PRIERE APRES LA COMMUNION

Cette communion à tes mystères, Seigneur,
préfigure l'union des fidèles en toi ;
Qu'elle fasse l'unité dans ton Eglise.
Par Jésus.



ANTIENNE D'OUVERTURE

Ep. 4, 4-6

Comme notre vocation nous a tous appelés à une seule espérance,
de même, il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit.
Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême,
un seul Dieu et Père de tous,
qui est au-dessus de tous, parmi tous et en tous.

PRIERE

Seigneur, ravive ton Eglise au souffle de l'Esprit :
Qu'elle avance dans l'amour de la vérité,
et travaille d'un cœur généreux
à l'unité de tous les chrétiens.
Par Jésus.

Ou bien

Montre-nous, Seigneur, à quel point tu nous aimes,
et par la force de ton Esprit
rapproche les chrétiens divisés :
Que ton Eglise apparaisse clairement
comme ton signe au milieu du monde,
et que le monde attiré par sa lumière
croie en Jésus ton envoyé.
Lui qui.

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Dans le sacrifice que nous t'offrons, Seigneur,
consume le péché qui divise les chrétiens :
Puisqu'ils sont d'un même corps par leur baptême,
qu'ils puissent communier un jour à la même table.
Par Jésus.

PREFACE (cf. Messe 1)

ANTIENNE DE LA COMMUNION

Jn 17, 21-23

Jésus priait ainsi :
« Que tous, ils soient un,
comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.
Qu'ils soient un en nous, eux aussi :
moi en eux et toi en moi.
Que leur unité soit parfaite ».

PRIERE APRES LA COMMUNION

Après avoir participé au sacrifice du Christ,
nous te demandons, Seigneur,
d'envoyer sur le corps tout entier de l'Eglise
ton Esprit de sainteté,
afin qu'il entraîne ceux qui portent le nom de chrétiens
à te servir dans l'unité de la foi.
Par Jésus.



Le Christ d'après Roublév

Lectures bibliques

1. *Recherchez l'unité* (Ph. 2 : 1-5).

Dt 6 : 4-15 ;
I Co 12 : 12-20 ;
Mt 18 : 15-20.

Il n'y a qu'un Dieu, et nous sommes déjà unis au Père par le Christ dans la communion du Saint-Esprit. En priant pour l'unité, nous devons nous rapprocher plus intimement du Christ, pour que sa manière de se comporter soit la nôtre.

Qu'est-ce qui autour de nous divise le corps du Christ ?

2. *Le Christ, nouvel Adam* (Ph. 2 : 6).

Gn 3 : 1-15 ;
Rm 5 : 12-21 ;
Mt 4 : 1-10.

Le premier homme avait voulu s'emparer de l'égalité avec Dieu. Au contraire, le Christ, nouvel Adam, et parfaite image du Père, ne s'est pas prévalu de la gloire qui était sienne et a refusé la puissance de ce monde, choisissant la voie du serviteur.

Comment sommes-nous tentés de nous cramponner à nos propres conceptions de la vie chrétienne ?

3. *S'est fait serviteur* (Ph. 2 : 7).

Is 42 : 1-7 ;
I Pier 2 : 18-25 ;
Mc 10 : 35-45.

Choisi par Dieu pour apporter au monde sa justice, c'est dans la souffrance qu'il a accompli son service, enseignant aux siens que la vraie grandeur est l'humilité.

De qui sommes-nous appelés à être les serviteurs aujourd'hui ?

4. *Obéissant jusqu'à la croix* (Ph. 2 : 8).

Ps 22 : 1-22 ;
He 5 : 1-10 ;
Mc 15 : 33-39.

Son humilité fut une complète obéissance qui l'a conduit à la mort sur une croix. Tous ceux qui feront leur son obéissance seront sauvés par lui.

Où risquons-nous de mettre des limites à notre obéissance ?

5. *Par Dieu, constitué Seigneur* (Ph. 2 : 9).

Za 9 : 9-10 ;
Ac 2 : 32-36 ;
Jn 18 : 33-37.

Mais Dieu exalte le crucifié et en fait le Seigneur réunissant les enfants de Dieu dispersés dans un royaume qui n'est pas de ce monde, un royaume de vérité, de justice et de paix.

Où sont les signes du royaume du Christ auxquels nous devrions répondre dans l'unité ?



Le Christ enseignant du portail de Chartres, noble et humain comme le « Beau Dieu » d'Amiens

6. *Il doit être adoré par tous et partout* (Ph. 2 : 10).

Dn 7 : 7-14 ;
Ap 7 : 9-12 ;
Mt 28 : 16-20.

Désormais le Christ règne pour l'éternité et, autour de lui, se rassemble dans l'adoration la foule innombrable de ses disciples venant de toutes les nations.

Dans quelle mesure notre adoration et notre louange ont une place centrale dans notre recherche de l'unité ?

7. *Et reconnu Seigneur à la gloire du Père* (Ph. 2 : 11).

Is 45 : 20-25 ;
2 Co 4 : 3-6 ;
Jn 12 : 44-50.

La lumière de sa gloire resplendit dans la nuit du monde pour que de partout l'on vienne acclamer le Christ reconnu comme le seul Seigneur qui nous réconcilie avec le Père.

Quels sont parmi nous les faux Seigneurs de notre époque ?

8. *Obéissez à Dieu qui vous sauve dans le Christ* (Ph 2 : 12-13).

Dt 30 : 15-20 ;
1 Jn 3 : 1-10 ;
Lc 9 : 23-27.

Dieu nous appelle à choisir la voie de la vie, suivant le Christ dans son obéissance et laissant ainsi l'esprit accomplir en nous et par nous le dessein de salut.

Où sont parmi nous les voies de vie qui unissent ; où sont les voies de mort qui divisent ?

Intercessions

1) Groupe mixte de travail C.O.E. - E.C.R.

Prions :

1. Gloire à toi, Seigneur, qui, en ton fils Jésus, nous as appelés à l'unité ; dans la communion du Saint-Esprit, renouvelle nos Eglises en leur inspirant les mêmes dispositions profondes, le même amour, les mêmes pensées et les mêmes sentiments. Nous prions pour...

— Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur.

R. A la gloire de Dieu le Père.

2. Gloire à toi, Seigneur, qui, en ton fils Jésus, nous appelles à agir dans l'humilité ; purifie-nous de tout esprit de rivalité et de vaine gloire, de toute attitude de supériorité à l'égard des autres, aussi bien en chacun de nous que dans nos groupes et nos Eglises ; accorde-nous de dépasser nos étroitures de jugement, d'intérêt et d'amour, et ouvre nos cœurs et nos esprits pour aimer et comprendre ce que tu réalises en nos frères. Nous prions...

— Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur.

R. A la gloire de Dieu le Père.

3. Gloire à toi, Seigneur, qui, en ton fils Jésus, nous as voulus et créés à ton image, nous as enrichis de tes seuls dons ; apprends-nous à ne pas nous accrocher à ce que nous sommes et à ce que nous avons reçu, mais fais de nous des serviteurs disponibles. Nous prions...

— Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur.

R. A la gloire de Dieu le Père.

4. Gloire à toi, Seigneur, qui en ton fils Jésus, nous révéles les profondeurs de l'authentique renoncement ; qu'en lui, nous apprenions à quitter s'il le faut, nos habitudes d'existence, nos modes de pensée, pour comprendre mieux d'autres mentalités, d'autres styles de vie, pour partager plus étroitement la destinée de ceux que tu mets sur notre chemin. Nous prions pour...

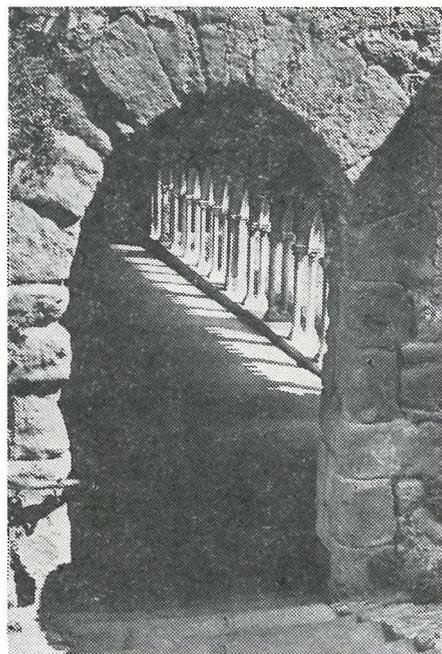
— Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur.

R. A la gloire de Dieu le Père.

5. Gloire à toi, Seigneur, qui, en ton fils Jésus, nous conduis à l'intelligence de l'obéissance plénière, qu'elle soit le fruit de notre attention à ta présence en nous et à celle de tout frère à servir dans la mort à nous-mêmes. Nous prions...

— Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur.

R. A la gloire de Dieu le Père.



6. Gloire à toi, Seigneur, qui, en ton fils Jésus, manifestes ta seigneurie, le plaçant au centre et au sommet de toute ton œuvre ; que nous-mêmes, nos Eglises, le monde entier, reconnaissons que tu l'as établi comme le Seigneur universel, pour tout transfigurer, et pour réaliser en lui et par lui l'unité d'amour et de vie de la création. Nous prions...

— Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur.

R. A la gloire de Dieu le Père.

7. Gloire à toi, Seigneur, qui, en ton fils Jésus, appelles tout peuple à reconnaître sa seule Seigneurie ; que l'Eglise et chacun de nous ait la lucidité pour discerner et le courage pour dénoncer toute situation qui, de l'argent, du pouvoir, de la culture, de la race, fait des idoles. Nous prions...

— Que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur.

R. A la gloire de Dieu le Père.

2) C.N.P.L.

Pour l'unité des chrétiens

pour que nous portions la souffrance de la division
comme une croix à offrir et comme un motif à
comprendre, à accueillir et à aimer toujours plus ;
pour que nous ne laissions passer aucune occasion
de dialogue avec nos frères des autres Eglises ;
prions le Seigneur.

Pour les chrétiens de toutes les Eglises,

pour que les familles, dont les membres sont de
confessions différentes, soient des foyers de re-
cherche œcuménique ;
pour que, partout où se trouve une communauté
chrétienne, les hommes soient interpellés et se
demandent devant Jésus : Quel est donc cet
homme ?

prions le Seigneur.

Pour la paix du monde,

pour que les dirigeants des peuples soient animés
par l'unique souci du bien commun ;
pour que les hommes, dans toutes leurs relations,
acceptent les concessions réciproques qui per-
mettront de s'unir sur l'essentiel,

prions le Seigneur...



Propositions de chants

selon les sections de Ph. proposées

Ensemble du texte de Ph. 2

H	117	Notre fierté c'est la Croix de Jésus-Christ	4)	D	128 - 5	Quand vint le jour
I	136	Jésus de condition divine	H	H	67 - 1	Par la Croix
J	11	Christ mort pour nos péchés (pour chorale)	5)	D	116	Dieu est amour
1) A	136	Pour sauver de l'oubli	F	F	64	Dieu, nous avons vu ta gloire
D	87	Seigneur rassemble-nous	G	G	116 - 2	Je suis solitaire
E	128	On nous a dit	6)	C	49	Peuple de prêtres
I	46	Un seul Seigneur	D	D	44	Acclamation Eucharistique
K	38	Nous chanterons pour Toi, Seigneur (couplets 7, 8, 9)	D	D	88	Tu es, Seigneur notre unité
K	61	O Père fais de nous un seul corps	D	D	94	Nous te rendons grâce
M	27	Peuples criez de joie et bon- dissez d'allégresse	H	H	32	Victoire
2) D	187	Toi qui m'as rassasié	7)	D	86	Gloire à Toi, Jésus-Christ
I	123	Le Seigneur a libéré son peuple	H	H	73	Tu es le pauvre
3) D	133 - 2	Quel est cet homme ?	8)	E	118 - 1	Dieu parmi les hommes
D	161	Seigneur fais de nous	F	F	151	Paix sur la terre
			K	K	64	Peuple choisi
			P	P	79 - 3	Puisqu'il est avec nous

Prières

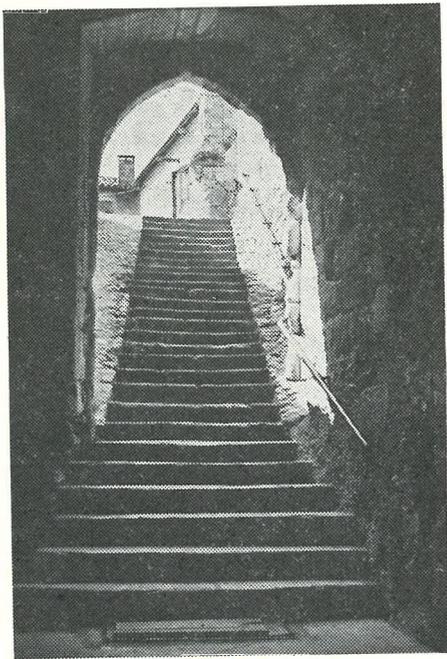
1. Dieu de la paix qui as fait remonter d'entre les morts par le sang d'une alliance éternelle le grand pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, rends-nous aptes à tout ce qui est bien pour faire ta volonté ; réalise en nous ce qui t'est agréable, par Jésus-Christ, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

(Hébreux 13 : 20-21)

2. O Christ, par ta passion dans la chair, tu es devenu puissance pour les faibles, résurrection pour les pécheurs, et pour les morts, vie incorruptible, car tu t'es couvert de gloire !

Il prit en pitié son image tombée :
elle était brisée, il la ressuscita,
lui le Créateur et le rénovateur.
Mis à mort, à tous il rendit la vie,
car il s'est couvert de gloire !

(Poème du Moine Jean)



3. Ressuscité du tombeau, tu as rompu les liens de l'enfer, et aboli la sentence de mort ; Seigneur, tu as libéré tous les hommes des filets de l'ennemi !

Tu t'es manifesté à tes disciples,
et tu les as envoyés annoncer ton message ;
par eux tu as accordé la paix au monde,
toi le seul Riche en pitié !

(Liturgie orthodoxe)

4. O Seigneur Jésus-Christ, toi qui es le prince de la Paix et le seul qui donnes l'unité, viens à nous et donne à tout ton peuple la paix et l'amour. Viens briser toutes les parois qui nous séparent les uns des autres, et, par la puissance de ton amour, établis-nous dans cette unité que toi seul peux créer. Délivre-nous de notre manque de foi, de notre peu de disponibilité à recevoir une vérité nouvelle, de notre répugnance à nous mettre en route sur de nouvelles voies en réponse à ton appel. Puissions-nous connaître la communion à tes souffrances et la puissance de ta résurrection. Nous te le demandons en ton nom et pour ta seule gloire.

(Rite mozarabe)

5. Dieu qui mets au cœur de tes fidèles un unique désir, donne à ton peuple d'aimer ce que tu commandes et d'attendre ce que tu promets ; pour que, au milieu des changements de ce monde nos cœurs s'établissent fermement là où se trouvent les vraies joies. Par Jésus-Christ, ton fils notre Seigneur.

(Liturgia Horarum)

6. Père céleste, nous te rendons grâce du don que tu nous as fait de ton Fils. Nous te louons, car maintenant nous pouvons nous approcher de toi en son nom, sans avoir à dépendre de nous-mêmes. Remplace son œuvre et son sacrifice devant nos yeux. Puissions-nous prendre conscience à nouveau de quel abîme il nous a tirés. Qu'une gratitude et un amour croissent en nous pour que nous devenions un. Que la paix qui a joint les Juifs et les Grecs pour ne former qu'un seul corps, soit visible parmi nous, à la gloire de ton nom.

(Conseil œcuménique des Eglises,
Semaine de prière pour l'Unité 1963)

7. Béni sois-tu, Seigneur, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous as bénis en ton Fils de toutes sortes de bénédictions spirituelles ! Tu as dressé l'arbre de la croix entre le ciel et la terre réconciliés : Fais que ses bras s'étendent jusqu'aux lointains du monde pour que son fruit guérisse toutes les nations ; que sa lumière guide les hommes dans la voie du salut, pour que les peuples rassemblés dans le Christ te louent à jamais.

(J. GELINEAU,

Le Psautier de la Bible de Jérusalem,
Paris, 1961)

8. Pour les hommes prisonniers de l'exploitation, laissés de côté par les systèmes, entraînés de force par les idéologies, pris entre des machines, desséchés par la solitude, durcis par leurs convictions, sourds aux étonnements, aveugles à la souffrance, mutilés par la captivité, du fond de l'abîme nous t'invoquons, ô Eternel ! Pour nous-mêmes, souvent saisis de doutes, tourmentés par nos frustrations, luttant pour être honnêtes, pour nous comprendre mutuellement, appelant l'amour de nos supplications, recherchant la justice, du fond de l'abîme, nous t'invoquons, ô Eternel !

(Bangkok 1973)

Choix de textes des Pères et d'auteurs spirituels

Au début du Ch. 2 de la Lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul nous exhorte à vivre dans l'unité « comme on le fait en Jésus-Christ ».

Dans l'hymne, il nous fait contempler le Christ dans sa Kénose (son abaissement) et sa Glorification.

Les textes que nous proposons ici ont pour but d'aider à cette contemplation.

La grande leçon de Phil. 2, 6-11

Dans ses « Ecrits Spirituels », t. II, p. 59-61, L. de Grandmaison a tiré la leçon qui se dégage de l'hymne au Christ dans la lettre aux Philippiens : « Il faut nous configurer au Christ fondamentalement par l'abnégation de nous, poussée jusqu'à nous vider de nous-mêmes : « semetipsum exinanivit ». Ces honneurs infinis qui lui étaient dus comme Fils de Dieu égal au Père, Jésus y renonce délibérément, et accepte la forme d'esclave, la condition d'esclave, en poussant l'humilité et l'obéissance jusqu'à la mort, la mort de la Croix. Il faut nous résigner à servir : « formam servi accipiens ». « Servir » est la devise de cette œuvre. Mais il y a service et service : le beau service, glorieux, récompensé, brillant, et le service humble, pénible, dur, servile, persévérant ; celui d'un beau soldat et celui d'un esclave. Eh bien ! il faut avoir l'esprit de celui-là et l'abnégation de celui-ci ; il faut faire un travail d'esclave avec l'âme d'un héros. Tel fut le service du Christ... Il faut à tout prix entrer dans cet esprit quand on veut sérieusement servir Dieu et revêtir Jésus-Christ ; autrement, c'est une comédie et sans douceur. Au contraire, en servant jusqu'au bout, en faisant les sacrifices pleinement, en ne se réservant rien, on trouve à la fois le vrai mérite et la douceur, le goût de Jésus ».

Le meilleur commentaire évangélique de Phil. 2, 6-11

Dans son récent ouvrage « CHRISTOLOGIE PAULINIENNE ET TRADITION BIBLIQUE », A. Feuillet écrit au sujet de l'hymne au Christ dans la lettre aux Philippiens auquel il consacre l'une des trois parties de son livre (pages 141-142) :

« Le meilleur commentaire évangélique de Phil. 2, 6-11 est sans doute la scène johannique du lavement des pieds. Lui, le Seigneur et le Maître, il lave les pieds de ses disciples, ce qui, dans sa pensée, est un symbole prophétique de la Passion purificatrice dans laquelle il aime les siens jusqu'à la fin (Jn 13, 1-5). En Phil. 2, 6 une proposition participiale : « Se trouvant (substant) dans la forme de Dieu » oppose à l'avance la dignité divine permanente du Fils de Dieu aux humiliations rédemptrices passagères qui vont être décrites aussitôt après. Emou-

vante est en Jn 13, 3 l'antithèse entre la proposition participiale, qui souligne la divinité immuable du Christ, et la proposition principale, qui nous montre ce même Christ prenant l'accoutrement d'un esclave : « Sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains, qu'il était parti de Dieu et s'en allait à Dieu... prenant un linge, il s'en ceignit ». Dans le quatrième évangile, la grandeur de l'amour qui a fait le Calvaire tient à ce que Jésus donne librement sa vie, sans qu'on la lui prenne, alors qu'il sait à l'avance tout ce qui doit lui arriver dans sa Passion et qu'il pourrait terrasser par une seule parole ceux qui sont venus l'arrêter (Jn 13, 1-11) ».

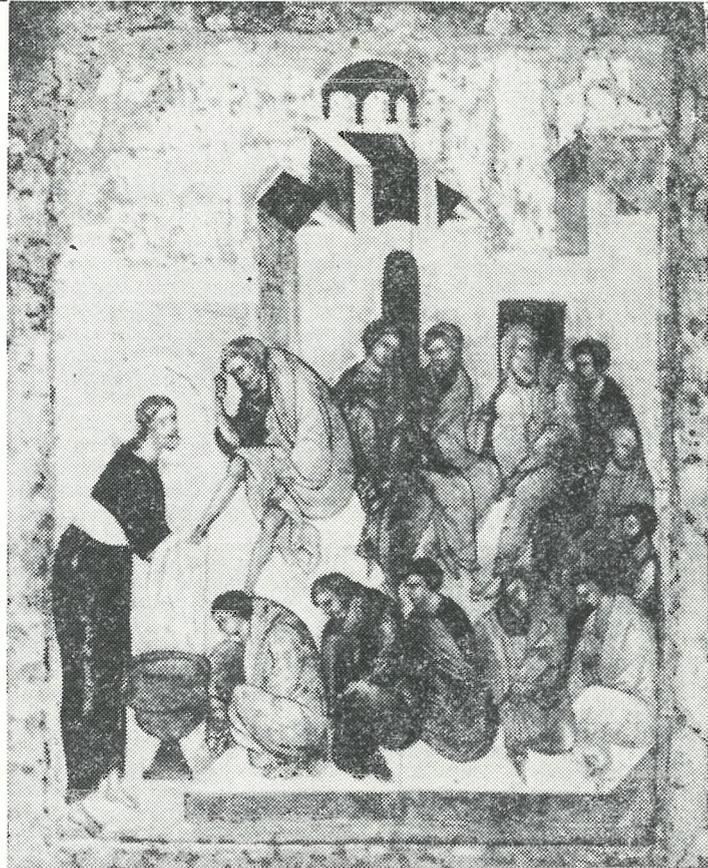
Le triomphe du Christ *

(Etant) Seigneur,
ayant revêtu l'homme,
et ayant souffert pour celui qui souffrait,
et ayant été lié pour celui qui était détenu,
et ayant été jugé pour le coupable,
et ayant été enseveli pour celui qui était enseveli,
il ressuscita des morts et fit entendre ceci à haute voix :
« Qui disputera contre moi ?
Qu'il se mette face à moi

C'est moi qui ai délivré le condamné,
c'est moi qui ai vivifié le mort
c'est moi qui ai ressuscité l'enseveli.
Qui (est) mon contradicteur ?
C'est moi, dit-il, le Christ,
c'est moi qui ai détruit la mort,
et qui ai triomphé de l'ennemi,
et qui ai foulé aux pieds l'enfer,
et qui ai lié le fort,
et qui ai ravi l'homme vers les hauteurs des cieux,
c'est moi, dit-il, le Christ ».

Appel aux nations
à recevoir la rémission des péchés

« Venez donc, toutes les familles des hommes pétries avec les péchés, et recevez la rémission des péchés. Car c'est moi qui suis votre rémission,
moi la Pâque du salut,
moi l'agneau immolé pour vous,
moi votre rançon,
moi votre vie,
moi votre résurrection,
moi votre lumière,
moi votre salut,
moi votre roi.
C'est moi qui vous conduis vers les hauteurs des cieux ;
c'est moi qui vous ressusciterai ;
c'est moi qui vous montrerai le Père (qui est) dès les siècles ;
c'est moi qui vous ressusciterai par ma (main) droite.



Le lavement des pieds (Icône de Roublév, 1427)

Apothéose finale

Tel est celui qui fit le ciel et la terre, et qui forma, au commencement, l'homme, qui fut annoncé par la Loi et les prophètes, qui fut incarné dans une vierge, qui fut suspendu sur un bois, qui fut enseveli en terre, qui fut ressuscité des morts, et qui monta vers les hauteurs des cieux, qui est assis à la droite du Père, qui a le pouvoir de juger et de sauver tout, (celui) par qui le Père fit ce qui est depuis le commencement (et) jusque dans les siècles (des siècles).

C'est lui « l'alpha et l'oméga » ; c'est lui « le commencement et la fin », — commencement inexplicable et fin insaisissable — ;

« c'est lui le Christ ; »

c'est lui le Roi ;

c'est lui Jésus ;

Lui (le) Stratège,

Lui le Seigneur,

Lui qui ressuscita des morts.

Lui qui est assis à la droite du Père.

Il porte le Père et il est porté par le Père ;

« à lui la gloire et la puissance dans les siècles. Amen ».

De Méilton : Sur la Pâque.

Paix à celui qui écrivit et à celui qui lit et à ceux qui aiment le Seigneur en simplicité de cœur.

* *Épilogue du traité « Sur la Pâque » de Méilton de Sardes (homélie dont Othmar Perler fixe la date entre 160 et 170), (Sources chrétiennes, n° 23, p. 121-127).*

Le lavement des pieds

Voici le Seigneur de gloire qui assume la fonction du serviteur ! « Lui qui était de condition divine, il n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est dépouillé, devenant l'image même du serviteur » (Ph. 2, 6). Nous tous qui avons entendu le récit de l'Évangile et qui avons contemplé avec amour le lavement des pieds, disons donc ensemble : « Béni sois-tu, Seigneur ! »

Le ciel est son trône, et voici qu'il a daigné descendre vers les plus humbles de ses membres ; nous n'étions pas capables d'atteindre (le Très-Haut), et le voilà qui s'incline. « Qui dira les prouesses du Seigneur ? » (Ps 105, 2)... Quand il créa les astres du ciel, ce fut une acclamation unanime parmi les anges de Dieu, comme il l'atteste lui-même à Job (Jb 38, 7)... ; maintenant il dispose les sièges, il prend un linge, et il regarde les apôtres assis ; il est devenu l'image même du Serviteur souffrant, lui qui est l'image même du Dieu tout-puissant. Les cieux exultent, les anges tressaillent, les archanges tremblent ; les apôtres, eux, n'osent rien dire... Les anges ont chanté leur cantique... quand le Seigneur était encore enveloppé de langes ; le voici, aujourd'hui, qui se noue un linge à la ceinture. Les mages s'étaient prosternés à ses

pieds ; aujourd'hui, comme un serviteur, il s'agenouille devant les pieds de ses disciples...

Mais l'apôtre Pierre s'agite ; il ne repousse pas le Seigneur, mais son cœur est troublé... Seul parmi le groupe des apôtres, leur chef, Pierre, enhardi par la confiance, retient les mains du Seigneur... Il s'incline vers celui qui est incliné, serviteur agenouillé à côté de son Seigneur agenouillé. Dieu étend les mains pour laver les pieds, et lui, il étend les mains en suppliant pour l'en empêcher. « Toi, Seigneur, me laver les pieds ! Tu veux me laver les pieds, toi qui as créé le ciel ? N'est-ce pas toi qui as rassemblé les eaux de la mer ? Et, pour moi, tu as rempli ce bassin ? Je suis plongé dans le péché jusqu'à la tête, et toi, tu te penches vers les souillures de mes pieds ! »

« Pierre (répond le Seigneur), si tu refuses maintenant le service que je veux te rendre, tu n'auras pas de part avec moi dans le royaume des cieux. Laisse-moi accomplir toute justice (cf. Mt 3, 15). Jean qui, comme toi, n'était qu'un serviteur, se récusait lui aussi près du Jourdain... Laisse-moi ; ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard, tu comprendras ».

Alors Pierre s'offre au Seigneur dans un cri : « Pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. Lave-moi tout entier, pour que je parvienne tout entier à ta grâce. Si j'avais su cela, je ne me serais pas opposé à toi. Accomplis ton bon plaisir, pour que j'aie ma part avec toi. O heureuse parole ! ô mystère d'amour ! ô service de douceur.

Sermon de St Fulgence - P.L. 65, col. 893-894.

Marc Oraison : la vraie joie

Il y a en nous un appel jamais satisfait. Les réussites vraies de notre vie ne sont jamais définitives, elles sont ouvertes vers des recherches toujours nouvelles. La joie de la parfaite entente, du parfait amour, de la parfaite justice, est notre hantise, quelles que soient les étiquettes, et quels que soient les itinéraires que nous prenons pour les réaliser. Mais voilà : nous n'y arrivons jamais pleinement. Et puis il y a comme une réponse à cet appel toujours insatisfait, le Christ au centre de tout. Celui dont Paul nous dit, dans sa lettre aux gens de Philippiques, qu'étant l'amour absolu, il s'est « anéanti » pour être, avec nous et au milieu de nous, cet amour obscur et tenace qui ne se réalise et ne triomphe qu'à travers l'échec — dramatique et libérateur — de ce qui n'est que transitoire.

C'est la conjonction, la rencontre, de ces deux dynamismes qui est importante. Nous sommes faits pour la joie, pour la lumière, pour la plénitude. Mais quelque chose reste inachevé, distordu. La race humaine va trop vite et prétend vivre la joie absolue dans ce qui est relatif et « en route », qui est



Le Christ de Rouault

précisément la recherche et non l'arrivée. Il faut tout reprendre à la base. Il faut que l'Amour, qui est la toute-puissance créatrice, vive avec nous notre déchirure pour nous en révéler le sens, la fécondité, l'ouverture vers l'indicible et l'imaginable.

Lui — ce mystérieux Jésus, si réellement homme et si réellement « autre chose » — il a habité sa mort qui est la nôtre, il s'est fait homme pour nous ouvrir la porte à la vraie joie.

(Le Journal de la Vie, n° 21, pp. 28-29)

Prière au Christ

Christ glorieux, influence secrètement diffuse au sein de la matière, et centre éblouissant où se relient les fibres sans nombre du multiple, puissance implacable comme le monde et chaude comme la vie, vous dont le front est de neige, les yeux de feu, les pieds plus étincelants que l'or en fusion, vous dont les mains emprisonnent les étoiles, vous êtes le premier et le dernier, le mort, le vivant et le ressuscité, vous qui rassemblez en votre unité exubérante tous les charmes, tous les goûts, toutes les forces, tous les états, c'est vous que mon être appelait d'un désir aussi vaste que l'univers, vous êtes vraiment : mon Seigneur et mon Dieu !

Pierre Teilhard de Chardin

(La messe sur le monde, cité dans l'Hymne de l'Univers, Seuil 1961, p. 34).

RÉUNION MONDIALE DES DÉLÉGUÉS DES QUESTIONS ŒCUMÉNIQUES

ROME, 15-22 NOVEMBRE 1972

Dans sa livraison d'avril 1973, le périodique « SERVICE D'INFORMATION » du secrétariat pour l'Unité des Chrétiens au Vatican a publié le compte rendu intégral de cette réunion mondiale (1). Nous conseillons vivement que l'on se procure ce numéro qui comprend : une introduction par le Cardinal Willebrands, une conférence du Professeur Ratzinger « l'œcuménisme au plan local », des impressions sur la réunion par le P. Tucci, une information sur les activités du Secrétariat, les conclusions élaborées par les délégués, le discours du Saint Père Paul VI lors de l'audience du 22 novembre 1972 (2).

Introduction du Cardinal Willebrands (extraits)

Le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens a pour la première fois réuni, à Rome en 1967, des responsables catholiques de l'œcuménisme venant de toutes les régions du monde. En 1971, il devint évident que le cours des événements demandait que l'on apporte plus d'attention à l'œcuménisme au plan régional et au plan local, ce fut l'un des principaux thèmes de la Plenaria de cette année-là (cette Plenaria fut d'ailleurs retardée jusqu'en février 1972). Dans le même temps (août 1971) furent sollicitées les opinions d'un grand nombre d'œcuménistes de différentes parties du monde sur la façon d'organiser une nouvelle réunion de représentants nationaux. En se fondant sur les opinions exprimées, presque un an à l'avance, le bureau du Secrétariat commença à réfléchir et entreprit de nouvelles consultations sur la réunion de novembre (comme on se mit à l'appeler). Depuis le début, le but recherché fut que ceux qui participeraient à la réunion puissent apporter la meilleure aide possible au Secrétariat et aussi les uns aux autres. Certes le

bureau leur donnerait toute l'aide possible, mais essentiellement ils se réuniraient pour échanger leurs idées, leurs espoirs, leurs inquiétudes, leurs expériences, et mettraient ainsi en meilleure lumière le tableau d'ensemble de l'œcuménisme catholique. La préparation et l'organisation devraient toutes deux être orientées vers ce but.

C'est pourquoi la part principale de la documentation de base préparant à cette réunion était faite des rapports de quelque 50 conférences épiscopales. On en rédigea 3 synthèses : l'une pour le monde anglophone, l'autre pour les francophones et la troisième pour les zones de langue espagnole.

Ces synthèses ne furent pas élaborées par des membres romains du bureau mais par des personnes originaires des zones considérées. Les organisateurs de la réunion et ceux qui devaient y faire une communication furent priés de fonder leur travail sur une étude de ces synthèses. Ainsi les communications et la direction de la réunion furent orientées selon les orientations indiquées par les comptes rendus des délégués eux-mêmes sur leur propre façon de voir.

Ces discours furent réduits au minimum.

On trouvera ici, à titre d'introduction au résultat principal de la réunion, les huit documents (conclusions) consacrés à ce qui s'était dégagé comme autant de thèmes majeurs.

Ces documents furent élaborés par les délégués eux-mêmes et leurs limites peuvent être aussi importantes et significatives que leurs qualités, car le but était de donner un tableau fidèle. Le fait que certains d'entre eux se présentent sous la forme d'interrogations manifeste simplement que nous sommes encore confrontés à de nombreux problèmes impliqués dans la recherche de l'unité. Nous présentons ces documents tels qu'ils sont : une donnée, une incitation, une base en vue de la réflexion et du travail de l'avenir.

Quelques impressions du Père Tucci sur la réunion

I. IMPRESSIONS GÉNÉRALES

1. Grande *liberté* et grande *franchise* des discussions.
2. *Disposition* à écouter, à comprendre, à considérer mutuellement la situation de chacun.
3. Grande attention donnée au *contexte culturel* et à son importance pour l'œcuménisme au plan local ; le contexte culturel fut d'une importance capitale pour faire apparaître les priorités, mais aussi pour différencier les façons d'aborder chaque thème ; la contribution de ce que l'on appelle « les jeunes Eglises » fut ici d'une évidence contraignante ; nous avons été confrontés à une sorte d'œcuménisme « géographique » étroitement lié à la géographie culturelle et religieuse.
4. Il en résulte que les discussions ne furent pas abstraites, même si elles ne négligeaient pas l'aspect doctrinal ; ou contraire elles étaient très *concrètes* et avaient une *orientation pastorale*.
5. En général, il y eut de nombreuses expressions du désir des Eglises locales *d'assurer leur propre responsabilité* dans la pro-

(1) Nous avons déjà évoqué cette réunion dans U.D.C. n° 9, p. 25 et U.D.C. n° 11, p. 36.

(2) Adresse de « Service d'information » : via dell Erba 1, 00193 Rome (Italie).

motion de l'œcuménisme et de répondre avec une imagination créatrice aux stimulations du centre. Le principe de subsidiarité est resté en permanence présent à l'esprit, même si on l'a rarement mentionné de façon explicite.

6. *La collaboration fraternelle des « observateurs »* fut extrêmement fructueuse. En fait ils étaient beaucoup plus que des observateurs : soucieux des mêmes problèmes et affrontés aux mêmes enjeux, ils s'efforçaient tout le temps, et avec beaucoup de succès, de comprendre nos problèmes vus du point de vue catholique et de nous aider à trouver des solutions en accord avec ce point de vue.

7. En dernier lieu, mais ce n'est pas le moins important, l'ambiance très riche en spiritualité !

II. VUE SYNTHETIQUE DES POINTS PRINCIPAUX

Les thèmes qui ont été abordés au cours de la réunion, en particulier dans les rapports des groupes :

1. *Education œcuménique* (tous les groupes).
2. *Eucharistie et Ministère* (quatre groupes : 1A - 2A - 1B - 2B).
3. *Quelle Unité ?* (trois groupes : 1A - 1B - 2B).
4. *Le rôle de l'Eglise locale* (explicitement deux groupes : 2A - 1B, mais implicitement d'autres groupes : 1A - 2B).
5. *Communication réciproque entre*

le Secrétariat et les Conférences épiscopales (trois groupes : 1A - 2B - 3).

6. *Mariages Mixtes* (trois groupes : 1A - 2A - 1B, indirectement groupe 2B).

7. *Témoignage commun* (trois groupes : 2A - 2B - 3).

8. *Jeunesse et œcuménisme* (deux groupes : 2B - 3 ; mais mentionné par deux autres groupes à propos du thème « éducation » 1A - 2A).

III. AUTRES POINTS MENTIONNES MAIS D'UNE FAÇON MOINS GENERALE

1. *Le rôle œcuménique spécifique des Eglises orientales catholiques* (deux groupes : 2A - 2B).

2. *Le problème des sectes* (1B - 3).

3. *Le lien entre le Secrétariat et le problème du dialogue avec les Juifs* (2A, non mentionné dans le rapport, 3).

4. *Le rôle du laïcat* (1A, mais mentionné aussi dans 2A - 1B - 2B).

5. *Appartenance aux Conseils d'Eglises* (1A).

6. *Les jeunes Eglises et l'Œcuménisme* (2B).

7. *Prière en commun et œcuménisme spirituel* (3), mais probablement aussi 2B, au moins indirectement, et aussi peut-être dans d'autres rapports.

8. *Comment tirer profit des tentatives qui sont faites et des expériences déjà accomplies, particulièrement au niveau local ?* (1A).

Discours du Pape Paul VI (extraits)

En recevant les délégués des Commissions nationales pour l'œcuménisme, le 22 novembre dernier, Paul VI a souligné le rapport entre la division des chrétiens et l'incroyance du monde actuel.

« Nous avons reçu un ministère de réconciliation. L'incroyance de beaucoup de nos contemporains doit nous faire prendre une nouvelle conscience de l'urgence de porter remède à notre actuelle division : l'unité des disciples du Christ n'est-elle pas le grand signe qui doit solliciter la foi du monde?... Le concile Vatican II souhaitait que tous les chrétiens, face à l'ensemble des nations, confessent leur foi en Dieu un et trine, en le Fils de Dieu incarné, notre Rédempteur et Seigneur, et par un commun effort, dans une estime mutuelle, qu'ils rendent témoignage à notre espérance qui ne sera pas confondue (cf Rom. 5, 5)... Nous ne pouvons pas esquiver, mais nous devons assumer les uns et les autres, avec lucidité et courage, notre responsabilité devant l'incroyance... Dans tous les cas, il faut veiller à ce que, dans l'exercice de cette responsabilité commune, il y ait l'émulation spirituelle qui convient entre frères animés d'une vraie charité et soucieux, non seulement d'éviter toute vaine compétition, mais avant tout de promouvoir ce qui peut étendre le règne du Christ, leur unique Maître et Seigneur. Entre chrétiens passionnés de la Vérité, il n'y a point de rivaux, il ne peut y avoir que des émules et des amis... »



Les délégués des Commissions œcuméniques autour du Pape Paul VI, du cardinal Willebrands et des trois Observateurs

Un témoignage sur les Enfants de Dieu

Mgr Charles de Provençères, archevêque d'Aix, a bien voulu nous adresser ce témoignage positif sur les Enfants de Dieu dont nous avons parlé dans U.D.C., n° 10, p. 18. Nous lui exprimons notre gratitude ainsi qu'à Petite Sœur Madeleine de Jésus, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus et auteur de ce témoignage :

« Nous connaissons les Enfants de Dieu depuis Pâques 72. Nous avons été très souvent mêlés à eux et tout ce que nous avons vu n'a pu que nous édifier.

On les a appelés des « fous de Dieu ». Mais qu'étaient d'autres les premiers chrétiens ?

Ils ont tout quitté pour suivre le Christ et vivre dans le dénuement pour être plus libres de proclamer leur message d'amour : « Jésus t'aime ».

Nous les avons rencontrés en de nombreux endroits : à Copenhague, à Amsterdam, à Londres, à Paris, à Aix, à Rome et ils nous ont produit partout la même impression de foi en Jésus, de simplicité, d'esprit d'enfance authentique.

Cela se comprend que dans le siècle actuel si rationaliste, ils ne soient pas compris.

On leur reproche de répéter sans arrêt : « Redeviens un bébé pour aller



Une responsable des Enfants de Dieu avec la fondatrice des Petites Sœurs de Jésus

au ciel ». Mais n'est-ce pas ce qu'a dit le Seigneur en prenant un tout petit enfant sur ses genoux : « Si vous ne devenez semblables à ce petit

enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ».

Sous leur aspect bohème, ils cachent une grande discipline, une vraie ascèse, une obéissance à leurs chefs qui étonne aujourd'hui.

Comment auraient-ils pu naître, se développer, se répandre sans le secours de Dieu qui semble les protéger et les secourir dans leurs besoins.

Des religieux, des évêques, des cardinaux, des nonces les ont protégés après les avoir rencontrés chez les Petites Sœurs et depuis un an et demi que nous les connaissons de très près, nous n'avons jamais rencontré quelque chose de répréhensible dans leur conduite.

Comme pour tout ce qui est humain, il faut dépasser l'écorce, les maladresses possibles et, peut-être ne pas trop chercher de renseignements chez eux en Amérique car ils ont contre eux des pères de famille dont le fils est parti pour les rejoindre, le plus souvent parce qu'ils ne veulent plus entendre parler de matérialisme, de conformisme, de course à l'argent et à la réussite, d'armement, de guerre du Vietnam... et peut-être que les écrits des Enfants de Dieu s'en ressentent un peu trop, mais nous avons rencontré des parents chrétiens tout heureux de voir leurs fils ou filles, autrefois hippies et drogués, suivre cette voie de lumière et de foi ».

PSAUTIER FRANÇAIS

Une proposition œcuménique

Version nouvelle pour la prière, la lecture publique et le chant.

Fruit de sept années du travail collectif d'une équipe œcuménique sous la direction du Père J. Gélineau, cette nouvelle traduction des 150 psaumes constitue un jalon important dans la recherche d'un langage biblique accessible et communicatif. Elle pourra encore être perfectionnée grâce aux remarques et suggestions des utilisateurs.

Faite en liaison avec la traduction des Psaumes de la T.O.B. (Traduction Œcuménique de la Bible) et parallèlement à elle, elle poursuit, avec toutes les garanties exégétiques souhaitables, un objet propre : fournir un texte qui réponde aux différentes fonctions de la célébration liturgique : annonce publique, prière commune ou individuelle, psalmodie et chant.

Un effort significatif a été fait pour « traduire » bon nombre de métaphores ou images devenues étrangères à notre contexte culturel. En même temps on y respecte au maximum les structures poétiques qui font partie intégrante du langage des psaumes ainsi que de la diversité de leurs genres littéraires.

Une très belle présentation graphique, due aux Presses Monastiques de la Pierre-qui-Vire, met en valeur chaque poème. Un minimum de signes-repères rend possible la psalmodie collective sans gêner une lecture normale du texte.

Cet ouvrage sera apprécié, tant de ceux qui savent l'inépuisable richesse spirituelle des psaumes que des communautés qui célèbrent la liturgie des Heures.

Coédition Cerf-Desclée, 12 x 19,5 ; 320 pp., 18,80 F.

SUR LE JUBILÉ DE 1975

par le Père Yves Congar

DANS son discours de l'audience générale du 9 mai 1973, le Saint Père a donné, de façon concise, toute l'idée de l'Année Sainte (1).

C'est un texte pur de tout triomphalisme. Nous voudrions en montrer la correspondance profonde avec les orientations essentielles du Mouvement œcuménique, et même de ce mouvement tel qu'il a reçu sa forme la plus structurée dans le Conseil œcuménique des Eglises, puis compléter les remarques dans la ligne d'une suggestion faite par Mgr Charles de Provençères, archevêque d'Aix-en-Provence.

Conversion profonde

Le Saint Père insiste sur deux thèmes qui sont en consonance avec des orientations décisives du Conseil œcuménique ou, tout simplement, de l'œcuménisme.

D'abord le recentrement sur Jésus-Christ et sur une *métanoïa* ou conversion en profondeur. On sait comment, après avoir, pendant deux décennies, pratiqué une méthode d'exposés mutuels, de comparaison et de confrontation, pour chercher à reconnaître, puis à élargir, la surface d'agrément doctrinal entre les Confessions, on en est venu (Conférence de Lund, 1951 où, pour la première fois, il y avait officiellement des Observateurs catholiques) à l'idée suivante : plutôt qu'essayer d'ajuster statiquement des doctrines, vivons ensemble la même Réalité qui nous est commune, Jésus-Christ.

Que cela ne suffise pas, que l'exposé et l'explication mutuels des doctrines demeure nécessaire, la suite l'a bien montré et l'actualité le confirme. Mais nous pouvons aussi témoigner de l'immense puissance de réavoisinement et de conscience d'une communauté radicale que le recentrement sur la Réalité de Jésus-Christ a dévelop-



pée. Le Saint Père insiste sur la conversion par un renouvellement intérieur de l'homme. Il a un passage d'une grande beauté et d'une grande profondeur sur le nécessaire retour à ce que l'Écriture appelle « le cœur ». Il y est revenu le 6 juin (2). Ce n'est pas, comme dans notre usage courant du mot, la simple vie affective. C'est le dedans de l'homme : « Il faut refaire l'homme du dedans ». C'est ce point intérieur qui, par sa qualité, conditionne la qualité de nos options, attitudes et engagements. Or on sait comment le Décret conciliaire sur l'œcuménisme met en tête, dans la pratique de l'œcuménisme, la rénovation ou réforme de l'Eglise (n° 6), puis la conversion du cœur (n° 7) ; ensuite, la prière en commun, la connaissance réciproque, l'information et l'étude, la collaboration active. Cela est évangélique. Sans une âme fraternelle, débarrassée des attitudes d'orgueil, d'autojustification, d'esprit de corps, d'agressivité, le reste serait de peu d'efficacité pour nous refaire un dans le Christ.

Libération

De plus en plus, le Conseil œcuménique a critiqué un possible « ecclésiocentrisme » en matière de recherche de l'unité, et affirmé que cette recherche est inséparable du service (diaconie) des hommes et

d'une recherche de leur unité. La dernière réunion du Comité central (Genève, 23-29 août 1973), qui coïncidait avec le 25ème anniversaire de la création du Conseil, a tellement insisté sur cet engagement ou service de la libération des hommes, que plusieurs membres Orthodoxes, en particulier le patriarche de Moscou Pimène, ont reproché au Conseil de substituer un souci humain et une priorité mondaine à la primauté absolue de Dieu, de la doctrine et de l'unité proprement religieuse. Mais le même reproche est adressé par certains attachés au Concile et à Paul VI. En réalité, il ne peut pas y avoir de **pour Dieu** qui ne soit aussi un **pour l'homme**, car, en Jésus-Christ, Dieu lui-même a été de l'homme, il est vrai que le **pour l'homme** chrétien ne peut être séparé du **pour Dieu**, et qu'il ne peut en prendre la place. Il y a sur ce sujet, une remarquable réponse dans l'interview que Mgr Charles Moeller, Secrétaire du Secrétariat pour l'unité, a donnée à la Croix (31-8-1973) à l'issue de la réunion de Genève à laquelle il a participé comme Observateur.

On lui demandait comment choisir, selon un plus ou un moins, entre une orientation verticale (pour Dieu) et une orientation horizontale (pour l'homme).

Mgr Moeller, qui a naguère étudié savamment l'histoire du Concile de Chalcédoine et de ses suites, a fait cette réponse très chalcédoinienne :

« Il n'y a ni à choisir ni à doser. Comme en tout domaine chrétien, l'exemple unique est le Christ incarné, en qui se trouvent intégralement l'entière dimension divine et l'entière dimension humaine. C'est ce modèle qui doit servir de norme aux discussions entre la verticalité et l'horizontalité ».

Le concile de Chalcédoine a dit en effet que le Christ est homme et Dieu « sans confusion, sans séparation ». C'est ainsi que nous devons pratiquer le **pour Dieu** et le **pour l'homme**. Dans la perspective de l'Année Sainte, l'effort

(1) Texte dans *Documentation Catholique*, N° 1633, 3 juin 1973, pages 501-502.
(2) *Documentation Catholique*, 1973, p. 602.

tourné vers les hommes prend l'aspect tout spécial de réconciliation et de libération. Cela est profondément biblique. Comme le Saint Père le rappelle brièvement, l'Année Sainte se réfère à l'institution mosaïque du jubilé (*Lévitique*, 25, 8 et s.). C'était, au bout de sept semaines d'années (= 49 ans), une année d'affranchissement, de remise en liberté des esclaves. Or l'idée de libération travaille aujourd'hui le monde entier. En Amérique du Sud, on l'a substituée à celle du « développement », trop purement économique, trop liée aux plans et à l'hégémonie des pays riches, qui n'aidaient guère les plus pauvres qu'en profitant de leur aide même pour s'enrichir. « Libération » est plus intégral, il vise directement l'homme, les conditions et la qualité de sa vie. Or c'est cela qui est en cause d'abord. Dans ces conditions, le programme est immense. Il y a tant à libérer ! Quand on se réfère au texte d'Isaïe reprenant cette idée d'un grand et décisif Jubilé, où le Seigneur Jésus a reconnu l'énoncé même de sa propre mission, on ne peut pas considérer la libération humaine comme étrangère à la mission chrétienne - sans confusion, mais sans séparation.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, libérer les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 18-19 - Ps. 61, 1-2).

Réconciliation

Plus encore que de libération, le Saint Père parle de réconciliation. Cela peut aller très loin, mais il faudra pour cela, que nous nous libérions de fictions et de peurs, que nous ayons de l'imagination et du courage, sinon de l'audace, autrement, nous resterons au niveau des paroles pieuses et de quelques rites. Or il faudrait poser des gestes, des signes de réconciliation qui atteignent les vraies ruptures, les vraies ignorances, les vrais éloignements. Il est clair que l'œcuménisme est, pour cela, un domaine privilégié : réconciliations ensemble, c'est-à-dire les uns avec les autres, puis ensemble au sens de conjointement et de compagnie, pardon et paix avec les masses d'hommes qui n'ont pas encore reçu l'Évangile ou l'ont rejeté. Si l'Église « est dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* N° 1), cela ne l'oblige-t-elle pas, à moins qu'il n'y ait là que des mots, à faire quelque chose pour rendre effectif ce fantastique programme ?

« Balayez devant votre porte, la rue sera propre ». Il faut que les instances les plus hautes donnent l'exemple, mais on ne peut leur laisser la charge de l'opération. Ne pourrait-on imaginer, dans l'esprit de l'émulation spirituelle chère à l'abbé Paul Couturier, que cette année de jubilé, qui est commencée dans les Églises depuis la Pente-

côte 73, soit marquée par des faits, des gestes, des signes de réconciliation, de pardon, d'accord, de liquidation d'un passé pesant et d'ouverture à un avenir meilleur de vie vraiment libérée ?

**

Le Jubilé comme Mémoire

Mgr Charles de Provençères a écrit à *Unité des Chrétiens* : « Je présente quelquefois l'Année Sainte en prenant l'analogie du jubilé d'argent que célèbrent les époux : ainsi l'Église célèbre, si je puis dire, 25 ans de vie commune avec le Christ. J'encourage à essayer de se rappeler tous les événements écoulés depuis 1950... »

Il ne peut évidemment pas être question de faire ici une chronique des vingt-cinq dernières années sous leur aspect œcuménique. Nous ne pouvons qu'évoquer des blocs, des ensembles, des moments caractéristiques. Au risque de schématiser et d'omettre beaucoup de choses nous distinguerons quatre grands moments :

A) 1950. C'est une date caractéristique d'une situation, celle d'où nous venons. Le Conseil œcuménique des Églises, en gestation depuis 1937, avait été formellement créé à Amsterdam le 23 août 1948. La présence d'Observateurs catholiques, vivement souhaitée de part et d'autre, avait été finalement interdite par Rome. Pourtant, Rome sentait que l'œcuménisme représentait une réalité et une force montante. Sans le méconnaître, sans s'y opposer, elle voulait le diriger ou tout au moins le contrôler du côté des participants catholiques. De cela, outre l'interdiction intervenue pour Amsterdam, voici trois signes : 1°) Une Instruction du « Saint Office » (organisme romain de contrôle doctrinal), *Ecclésias Catholica*, datée du 20 décembre 1949 mais rendue publique seulement le 1er mars 1950, reconnaissait que le Mouvement œcuménique était suscité par le Saint-Esprit et promulguait des règles de contrôle : celles-là mêmes, du reste, que nous avons toujours observées, à savoir des autorisations de la part des autorités compétentes aux différents échelons (diocésain, national, supranational). 2°) Le Saint Siège favorisait l'action du Père Charles Boyer, S.J. : une action orientée de façon plus apologétique que la nôtre, mais qui a efficacement préparé à Rome de précieuses ouvertures. 3°) En septembre 1950,



Le thème de l'Année sainte :

« La réconciliation » est en honneur à Taizé depuis fort longtemps

à l'initiative du Père Boyer, lui-même très probablement mandaté pour cela, une bonne trentaine de travailleurs œcuméniques catholiques étaient réunis près de Rome, dans la vénérable abbaye orientale de Grotta Ferrata. Nous y étions venus un peu inquiets, sinon méfiants. On ne nous imposa rien, nous y échangeâmes librement. Une audience pontificale conclut la rencontre dans le même climat.

Pourtant, le 12 août 1950, l'encyclique *Humani Generis* avait censuré diverses tendances de recherche théologique, dénommées « théologie nouvelle » et avait mis en garde contre un « mauvais irénisme ». On annonçait comme imminente la dogmatisation de l'Assomption corporelle de la Vierge Marie, qui se produisit en effet le 1er novembre 1950. Dans la conjoncture de l'époque, cela fut très vivement ressenti par les protestants comme un nouvel obstacle. Un grand nombre de groupes œcuméniques, alors florissants, durent cesser leur activité. Ce fut un moment difficile. Bref, au point de départ des vingt-cinq ans que nous cherchons à évoquer, on trouve un œcuménisme en plein essor, non seulement, bien sûr, à Genève, mais chez les catholiques ; mais un œcuménisme étroitement surveillé, freiné, un peu suspecté, et cependant déjà reconnu.

B) De 1950 à Jean XXIII. Oui, en plein essor. Deux grands moyens le propageaient, comme deux ailes : 1^o) La Semaine d'universelle prière pour l'unité, célébrée selon la formule de l'abbé Paul Couturier (+ 24 mars 1953) : prier et œuvrer pour l'unité que Dieu voudra, par les moyens qu'il voudra. Célébrée en des centres de plus en plus nombreux, avec une participation de plus en plus large, dans une ferveur d'attention de plus en plus profonde, la Semaine était l'occasion d'informer et éduquer un large public, de se rencontrer dans la confiance et l'amitié, de fonder dans l'amour du Christ et l'imploration de l'Esprit nos démarches de pénitence, d'intercession et d'espérance. La Semaine de janvier a été la plus efficace et la très pure voie de pénétration de l'œcuménisme. 2^o) Les contacts personnels, les échanges, les groupes de rencontre et de dialogue. A quoi se rattache le travail théologique et historique d'élucidation des points qui ont été ou demeurent des points de désaccord. Nous commençons ainsi de découvrir que beaucoup de malentendus, de conjonctures historiques désormais dépassées, de préjugés mêlés de com-



L'assemblée mondiale d'Amsterdam, en août 1948, où fut officiellement créé le Conseil œcuménique des Eglises qui vient de fêter son 25^e anniversaire

plexes affectifs, se mêlaient à des différences réelles et objectivement importantes. Nous commençons à ouvrir la voie à des convergences qui sont aujourd'hui reconnues.

Au printemps 1952 deux prêtres hollandais, Jean Willebrands et F. Thijssen proposèrent à Rome, puis aux travailleurs œcuméniques les plus connus, un projet de « Conseil catholique œcuménique » qui devint, en prenant corps cette année-même, une « Conférence catholique pour les questions œcuméniques ». La Conférence groupa dès lors la centaine de théologiens catholiques les plus engagés dans le travail œcuménique. Quand, le 5 juin 1960, Jean XXIII créa, dans le cadre du futur Concile, le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, et en confia la présidence au cardinal Bèa, celui-ci choisit pour secrétaire du nouvel organisme Mgr Willebrands qui, à son tour, n'eut pas de peine de trouver des collaborateurs. Tout avait été préparé par la Providence. Avant de donner le feu vert, elle avait rempli la route d'ouvriers déjà experts.

Un fait ressort de tout cela : l'œcuménisme a mûri par un travail capillaire, à la fois spirituel et intellectuel et grâce à des relations personnelles amicales et confiantes. L'œuvre de Taizé, qui croissait discrètement alors, en est aussi une illustration.

Les organisations officielles sont venues ensuite. Elles sont nécessai-

res, elles ont été bénéfiques. Elles ne peuvent faire l'économie du substratum de l'effort modeste et quotidien de tout un peuple priant, ouvert à l'appel de l'Esprit.

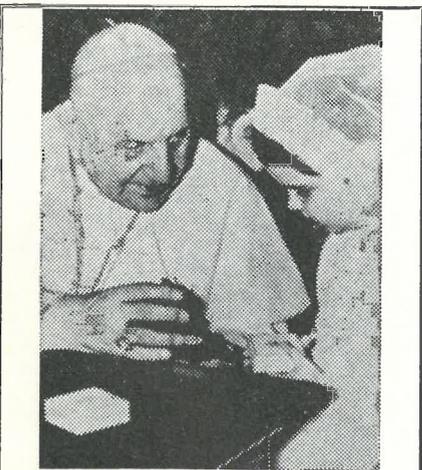
C) Jean XXIII et le Concile. Ils n'ont pas créé l'œcuménisme, et celui-ci ne se réduit pas aux rapports avec l'Eglise catholique. Mais ils ont ouvert une situation et des possibilités vraiment nouvelles, et cela pour l'œcuménisme pris en sa réalité la plus large.

Paul VI a dit à plusieurs reprises qu'il savait que le Pape est, par l'affirmation de ses prérogatives, l'obstacle le plus embarrassant sur le chemin de l'unité. Et voilà que Jean XXIII a donné du Pape, une image telle qu'il est apparu alors comme un père œcuménique. Il a fait l'unanimité. On a regardé la papauté avec d'autres yeux. Le « complexe antiromain » a commencé de se dissoudre. Au Concile, les observateurs, venus dans le sentiment que ce qui se passait là intéressait tous les chrétiens, assidument attentifs dans une disposition de foi et de prière, ont permis à la cause œcuménique de se déployer pleinement. Par ses pasteurs, l'Eglise catholique s'est engagée dans l'œuvre œcuménique selon le statut qu'en formule le décret *Unitatis redintegratio* (21 novembre 1964) : un document qui, dix ans après, n'a rien perdu de sa fraîcheur ni de sa luminosité.

Le Conseil œcuménique, de son

côté, avait tenu, à New Delhi, du 19 novembre au 5 décembre 1961, une Assemblée très importante de 625 délégués officiels représentant 175 Eglises. Il y avait opéré sa fusion avec le Conseil international des Missions; il avait modifié sa « base » théologique dans le sens d'une confession trinitaire plus explicite; il avait enfin accueilli la candidature de 23 nouvelles Eglises - membres, dont les Eglises Orthodoxes de Russie, Bulgarie et Roumanie. De plus en plus, la recherche de l'unité entre chrétiens apparaissait comme indissociable d'un effort d'évangélisation vraiment mondial. « Œcuménique » signifie : qui embrasse toute la terre habitée.

D) Depuis le Concile. Les dix dernières années. L'œcuménisme est devenu une très grande chose. Peut-être même une grosse chose... Dans l'Eglise catholique, il est devenu comme une dimension de toute la vie ecclésiale : théologie, Conférences d'évêques, initiatives paroissiales, etc. Des Commissions mixtes existent à l'échelle nationale ou même au sommet : ainsi entre Eglise catholique d'un côté et, d'un autre, la Fédération luthérienne mondiale, le Conseil œcuménique, l'Alliance réformée mondiale, les Méthodistes, les Pentecôtistes, la Communion anglicane. Tel est le premier trait, et peut-être le plus voyant, de l'œcuménisme postconciliaire. On parle parfois à ce sujet d'« œcuménisme institutionnel », et certains en font le procès, comme celui de tout ce qui est institution, mais à tort. Car, d'une part, on ne peut se passer d'institutions et, d'autre part, ces commissions ont donné des résultats intéressants.



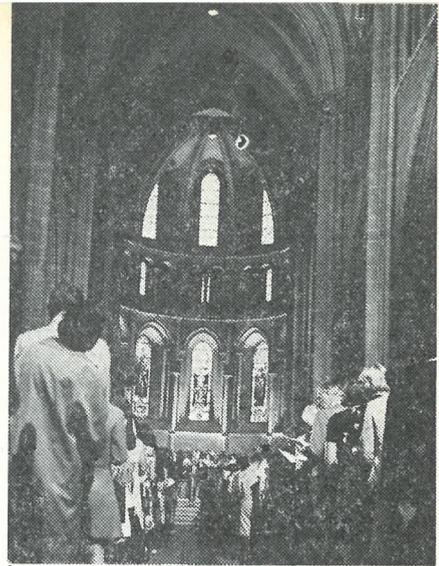
Le Pape Jean XXIII créa, dans le cadre du futur Concile, le Secrétariat pour l'Unité. Nous le voyons ici bavardant avec une petite leucémique américaine, Katherine Hudson.

Mais il est vrai qu'elles seraient vaines, comme les organisations de paix, si elles n'étaient portées par la vie de tout un peuple.

Le travail et les échanges théologiques s'avèrent également féconds. Le fait qu'on ait publié une traduction œcuménique du Nouveau Testament (celle de l'Ancien va suivre) sans rencontrer une seule difficulté d'origine confessionnelle, non seulement dans la traduction mais dans la rédaction des notes, est le signe qu'au niveau de la lecture des Ecritures, un consensus s'établit. Durant la période que nous avons résumée sous la lettre B, les explications mutuelles ont préparé des convergences dont on peut aujourd'hui tirer des éléments d'accord. Les principaux pour nous sont ceux du Groupe des Dombes sur l'Eucharistie (1971) et sur le Ministère (1972). Il ne faut ni diminuer ni majorer de tels résultats. Il ne faut pas les sous-estimer, car, dans le mouvement œcuménique, et compte tenu du point de départ, ils représentent de remarquables progrès. Mais il ne faut pas croire qu'avec eux ou leurs similaires, tout soit gagné. Ils n'engagent pas les Eglises, et leurs termes sont souvent choisis de telle manière qu'ils laissent ouverte la possibilité d'une autre interprétation. L'exemple le plus typique est celui de la formule signée par les membres anglicans de la Commission mixte avec les catholiques, comparée à la formule qu'une autre Commission anglicane a signée avec les Luthériens : cela représente deux théologies bien différentes de la Présence eucharistique (3).

Il est clair que les Eglises, et tout particulièrement l'Eglise catholique, ne s'engageront pas sur des formules ambiguës. Notons cependant, car c'est un des traits de l'époque, le mouvement par lequel on tend à tirer, sous forme d'accords, les conclusions du travail d'avoisinement et de convergence poursuivi depuis une trentaine ou une quarantaine d'années.

Et pourtant beaucoup, aujourd'hui, surtout parmi les plus jeunes, estiment ce genre de travail assez vain. On en entend même prétendre qu'en œcuménisme il ne se passe rien. A mes yeux, ce sentiment désabusé relève de la « morosité » qui est la tentation ou la maladie des pays comblés, nantis. Les gens sont tellement gavés d'informations, de journalisme, de nouvelles à sensa-



Le culte d'action de grâces pour le 25^e anniversaire du C.O.E. à la cathédrale St-Pierre de Genève, le 26 août 1973

tion, qu'ils ne savent plus goûter la saveur du pain quotidien. Il faudrait qu'ils soient ramenés un moment aux rutabagas de la disette pour apprécier la miche que les jours leur distribuent bouchée par bouchée ! Il est absolument faux qu'il ne se passe rien, il n'y a qu'à regarder, à lire, à fréquenter les sessions, depuis les plus modestes jusqu'aux plus amples (Taizé, par exemple).

Il est vrai que, dans la critique de ce genre de rencontre, il y a en sous-œuvre une volonté d'efficacité au plan de la libération des hommes. Beaucoup estiment que là est la voie de l'unité : œuvrer ensemble dans l'immense effort de libération, de transformation de la société et, pour tout dire, de révolution.

Nous avons vu que, dans la dernière réunion de son Comité central, le Conseil œcuménique avait privilégié cette ligne de travail. Les plus jeunes estiment qu'on a assez parlé : ils veulent des actes ! De fait, nous travaillons ensemble à ce plan-là également. Est-ce la priorité absolue ? Cela peut l'être - cela dépend des vocations. Mais l'Eglise n'est pas faite d'une race d'hommes seulement.

Il est un point sur lequel, en toute hypothèse, nous ne céderons pas : l'importance primordiale de l'élément Prière. Bien sûr, cela pourrait être un refuge, un alibi. La prière ne nous dispense pas d'agir. Mais si l'Unité est un don de Dieu - et qui pourrait nier cela ? - il faut l'implorer, il faut nous y préparer en communiant à la volonté de Dieu en Jésus-Christ : la prière n'est pas autre chose.

(3) Voir Documentation Catholique, N° 634 du 17-6-1973, p. 571.

par Jérôme Cornélis

A travers ces jalons sur la route de l'Unité que nous publierons désormais tous les trois mois, apparaît une merveilleuse convergence des préoccupations fondamentales qui animent actuellement les Eglises chrétiennes. Dans la foulée de l'importante Conférence mondiale de Bangkok sur « Le salut aujourd'hui » (janvier 1973), le Comité central réuni à Genève en ce 25ème anniversaire de la création du Conseil œcuménique des Eglises a annoncé le thème de la prochaine Assemblée mondiale de Djakarta (1975) : « Jésus libère et unit ». Toutes les Eglises chrétiennes sont ainsi tendues dans un même élan missionnaire vers l'annonce de la libération et du salut en Jésus-Christ. Elles sont en train de sortir de leurs préoccupations confessionnelles ou de leurs problèmes internes afin de pouvoir dire ensemble Jésus-Christ au monde d'aujourd'hui. Pour reprendre le mot du cardinal Suenens au Concile, l'Eglise « ad extra » s'interroge sur sa mission. Ce sera le thème de la session pastorale de Lourdes en 1974 : « libération des hommes et salut en Jésus-Christ », celui du Synode mondial des évêques à Rome en octobre 1974 : « l'évangélisation du monde » et enfin celui de l'Année sainte en 1975 qui sera une année de conversion, de renouveau, de libération et surtout de réconciliation, l'Eglise catholique rejoignant ainsi les Eglises du Conseil œcuménique à Djakarta pour célébrer Jésus-Christ, libérateur et réconciliateur et pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut au monde. Cette prise de conscience dans l'Eglise de sa vocation essentielle coïncide avec une nouvelle effusion de l'Esprit dans les Eglises, accompagnée d'un retour à la prière de louange et d'adoration, comme le montre la « Chronique du Renouveau charismatique », complément indispensable de ces jalons pour lesquels nous avons adopté les sigles suivants :

- R.I. : Rencontre interconfessionnelle.
- R.M. : Rencontre monoconfessionnelle.
- D.B. : Dialogue bilatéral.
- M.O. : Manifestation œcuménique.
- D.O. : Document œcuménique.
- D.M. : Document monoconfessionnel.

JUIN 1973

R.M. A LOGRONO, du 31 mai au 3 juin, s'est tenu le 52ème Synode national de l'Eglise Evangélique Espagnole avec la participation de 28 pasteurs et 29 délégués sous la conduite du Modérateur José de los Santos. Pour la première fois en Espagne, un évêque catholique a pris part à un Synode protestant. Le Secrétariat national pour l'œcuménisme de l'Eglise catholique en Espagne a été représenté par son Président, l'évêque Mgr Briva Miravent qui a prononcé une conférence où il a commenté l'actualité œcuménique en Espagne et a dégagé le rôle important de la Commission chrétienne interconfessionnelle où se rencontrent catholiques, protestants et orthodoxes. Il s'est entretenu de l'application des principes de liberté religieuse en faisant preuve d'ouverture et en souhaitant des améliorations. Dans le dialogue qui a suivi, certaines questions ont été reprises telle que la pastorale des mariages mixtes. A la même date, le Secrétariat national pour l'Unité en Espagne était également représenté par son directeur, le P. Julian Garcia-Hernando, à l'inauguration d'une nouvelle église orthodoxe à Madrid, présidée par Mgr Meletios, exarque du Patriarcat œcuménique à Paris.

Dans « Réforme » N° 1475 du samedi 23 juin 1973, Aimé Bonifas écrit : « L'Eglise catholique en Espagne, en la personne de ses plus lucides res-

ponsables, s'est engagée résolument dans une œuvre de rénovation. Des contacts, des paroles, des actes, impossibles il y a dix ans, sont devenus possibles entre ceux qui se savent « compagnons de service en Christ ». Dieu soit loué ! ».

R.I. A L'UNIVERSITE NOTRE-DAME, dans l'Indiana, aux Etats-Unis, du 1er au 3 juin, s'est déroulée la septième Convention du Renouveau charismatique. Les vingt-trois mille participants comprenaient les délégués des douze cents assemblées de prière qui existent aux Etats-Unis ainsi que les représentants des assemblées d'une douzaine de pays. Une délégation française de vingt-deux membres représentait la quarantaine de groupes de prière existant en France. La manifestation avait un caractère nettement œcuménique. Parmi les non-catholiques présents à la Convention, on remarquait un groupe de cinq cents épiscopaliens qui ont participé le 3 juin à leur propre service eucharistique. (Voir à ce sujet la « Chronique du renouveau charismatique », p. 42 du présent numéro).

D.B. A ZAGORSK (U.R.S.S.), du 4 au 7 juin, s'est déroulée la troisième rencontre théologique au monastère de la Trinité-Saint-Serge entre les représentants de l'Eglise catholique et de l'Eglise orthodoxe russe. La délégation catholique était présidée par Mgr Angelo Fernandes, archevêque de New-Delhi alors que le chef de la délégation russe était S. Em. Juvenaly,

métropolitain de Tula et Belev, président de la section des Affaires étrangères du Patriarcat de Moscou. Les entretiens faisaient suite à des rencontres analogues qui ont eu lieu à Leningrad en décembre 1967 et à Bari en décembre 1970. Le thème central des nouveaux débats, « L'Eglise dans un monde en transformation » a été abordé sous trois aspects : 1) L'Eglise et le salut dans un monde en mutation ; 2) Les préoccupations pastorales dans le monde d'aujourd'hui ; 3) Le Peuple de Dieu et les crises du monde contemporain. Un communiqué publié au terme de la rencontre (cf. **Documentation catholique**, n° 1638, p. 775-777) donne le résumé des débats et des conversations qui ont suivi et souligne l'esprit fraternel qui a animé les entretiens de Zagorsk.

R.M. A ROME, le 10 juin, en la fête de la Pentecôte, comme à Paris et dans toutes les Eglises locales, s'est ouverte l'Année Sainte. Le P. Congar commente ici même (cf. pp. 34-37) cette décision de Paul VI dans ses rapports avec l'œcuménisme. Dans un article de **Réforme** du 15-9-73, intitulé « Une année ensemble », Lukas Vischer commence par rappeler que la Réforme a précisément débuté avec la protestation contre les indulgences. Pour être un facteur d'unité, l'Année Sainte ne pourrait donc avoir l'indulgence pour thème central. Au contraire le « pèlerinage commun »



Le pasteur Potter, secrétaire général du C.O.E. (à droite), en conversation avec M. Thomas, laïc indien, président du Comité central du Conseil œcuménique.

pourrait intéresser non seulement l'Eglise catholique, mais aussi les autres Eglises, surtout si cette ancienne pratique chrétienne était renouvelée. Rappelant l'origine du Jubilé, le Secrétaire de « Foi et Constitution » montre qu'avec Jésus, l'Année Sainte a commencé une fois pour toutes (Luc, 4) et qu'il est lui-même l'indulgence plénière. Il pense néanmoins que l'Année Sainte pourrait apporter une contribution au mouvement œcuménique. Pour favoriser une célébration commune, il propose de laisser l'indulgence à l'arrière-plan et de désigner des lieux de pèlerinage autres que Rome. « La Semaine de prière pourrait être le temps de préparation de tels pèlerinages. Mais il faut aller plus loin. L'Année Sainte pourrait devenir une célébration significative si elle était conçue d'après l'année du Jubilé de de la loi juive (Lev. 25)... comme une occasion de renouveler la communauté dans l'Eglise et parmi les Eglises; comme le temps de révision de vie, en ce qui concerne la vie intérieure aussi bien que la vie extérieure»; comme une occasion de réagir aux problèmes de l'environnement, de s'engager ensemble pour une justice plus grande, d'œuvrer à la libération de l'homme aujourd'hui. Par ce commun recours à l'Ancien Testament et à la sagesse de la Loi, Lukas Vischer pense que les réticences protestantes disparaîtraient et que serait possible « une année sainte ensemble ».

M.O. A WINCHESTER, le 10 juin, visite du cardinal Gouyon, archevêque de Rennes, président du Comité épiscopal français pour l'Unité et membre du Secrétariat romain, au Dr Allison, évêque anglican qui a sous sa juridiction les îles anglo-normandes. Ce dernier était venu en 1972 participer à l'inauguration de la nouvelle cathédrale de Saint-Malo. En lui rendant sa visite, le cardinal Gouyon a pu fêter la Pentecôte dans l'antique cathédrale de Winchester, l'un des plus beaux édifices gothiques d'Angleterre.

Après avoir célébré la messe à l'église catholique Saint-Peter, le cardinal Gouyon a assisté à l'office de matines dans la cathédrale anglicane, accueilli par le Dr Allison. A l'issue des matines, le cardinal a commenté pour la foule des fidèles les textes du jour — Joël et l'épître aux Romains — montrant comment le don du Saint-Esprit couronne l'histoire du salut du peuple chrétien et de chacun de ses membres en visant à parachever l'unité du Corps du Christ, l'Eglise.

Le Révérend Stancliffe, doyen, a fait mention au cours de l'office de communion de la prière pour le Pape, les évêques, les fidèles de l'Eglise de Rome avec une intention particulière pour le cardinal.

Après avoir rencontré les Révérends Cavell et James, évêques de Southampton et de Basingstoke, le cardinal Gouyon a été reçu à la résidence de Volvesey. Le doyen de la cathédrale s'est réjoui de ce que pour la première fois depuis la Réforme (et peut-être depuis la fondation) un car-



La session annuelle du Comité central du Conseil Œcuménique des Eglises s'est tenue du 22 au 29 août. Elle comportait la célébration du 25^e anniversaire du C.O.E.

dinal ait pu prêcher dans sa cathédrale. Des cadeaux furent échangés, resserrant les liens entre le cardinal Gouyon et la communion anglicane qui possède un lieu de culte dans le diocèse de Rennes (Dinard).

D.O. A ROME ET A GENEVE, le 15 juin, un communiqué du groupe mixte de travail Conseil œcuménique des Eglises - Eglise catholique romaine qui s'était réuni à Windsor du 21 au 25 mai dernier annonce que les « formes appropriées de collaboration » devraient faire l'objet de propositions concrètes au cours de l'été 1974, à la suite d'études sur la mission des Eglises et leur témoignage commun.

Le communiqué souligne, d'autre part, la nécessité d'une attention plus grande à la valeur des développements œcuméniques qui s'effectuent « à côté ou en dehors des structures œcuméniques officielles ».

Le groupe mixte relève enfin l'importance, pour l'ensemble du monde chrétien, du prochain Synode des évêques catholiques en 1974, de l'Année sainte et de l'Assemblée mondiale du C.O.E. en 1975. Ces événements fournissent l'occasion d'une « réflexion dynamique sur des thèmes centraux tels que l'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui, la réconciliation, la justice, la paix et la liberté dans le Christ ». Le groupe formulera des suggestions pour une participation œcuménique la plus large possible.

Le groupe recommande enfin des études à long terme sur les sujets suivants :

1. Rôle de l'autorité dans l'Eglise en tant qu'élément essentiel de sa responsabilité enseignante et pastorale dans le monde d'aujourd'hui;
2. Rôle de l'Eglise dans les affaires sociopolitiques, particulièrement dans le

secteur des droits de l'homme, et ses conséquences dont ce rôle est compris comme une partie constituante de la proclamation de l'Evangile;

3. Enfin, la contribution légitime que de nouveaux mouvements ou de nouvelles intuitions peuvent apporter à la solidarité plénière des Eglises ».

R.I. A ROME, du 18 au 22 juin, s'est tenue la deuxième rencontre du dialogue organisé par le Secrétariat pour l'Unité et des représentants du Pentecôtisme et du renouveau charismatique dans les Eglises anglicanes, orthodoxes et protestantes. (Voir à ce sujet la « Chronique du renouveau charismatique », p. 42 du présent numéro).

D.O. A ISTANBUL, le 25 juin, Sa Sainteté le Patriarche Œcuménique Dimitrios 1er a envoyé le message suivant au Pape Paul VI à l'occasion du dixième anniversaire de son accession au trône papal : « En profonde communion de charité nous célébrons avec l'Eglise de Rome le dixième anniversaire de Votre élection et de Votre intronisation, par la grâce de Dieu, au sacré Trône des successeurs de l'Apôtre Pierre. Nous honorons cet anniversaire en priant pour Vous, frère aîné très saint, pour la Sainte Eglise romaine et pour l'unité des chrétiens, dont Vous Vous êtes montré dès Votre élection le champion courageux et prudent. En cette occasion solennelle nous évoquons le souvenir de Vos pensées, actes et gestes en faveur du christianisme et de toute l'humanité, dignes et profondément chrétiens de l'évêque de Rome, et nous reconnaissons fraternellement la dette de l'Orient envers Votre Sainteté. Etant avec Vous en esprit, nous échangeons avec Vous un baiser saint, en priant du fond du cœur que Dieu Vous donne longue vie pour le bien de l'Eglise ».

du Christ tout entière sur terre et pour le bien du monde entier».

D.B. A ROME, le 25 juin, le chanoine Burgess Carr, secrétaire général de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique (C.E.T.A.), a été reçu en audience privée par le Pape. Au cours de sa brève visite au Vatican, il a pris contact avec divers offices de la Curie, afin de discuter de certains aspects de la vie et du témoignage des Eglises chrétiennes d'Afrique et de leur avenir. Il a rencontré des membres de la Commission pontificale «Justice et Paix», du Conseil pour les Affaires extérieures et du Secrétariat pour l'Unité. Les entretiens ont porté notamment sur les conséquences pour l'Afrique de la Conférence de Bangkok sur «Le salut aujourd'hui» et sur la contribution que les Eglises africaines peuvent apporter dans le débat sur l'évangélisation dans le monde. Dans une déclaration à la presse, le chanoine Carr a insisté sur l'engagement des Eglises africaines dans l'œuvre de réconciliation pour mettre fin aux tensions ethniques et raciales du continent noir. Il a déclaré que de nombreux chrétiens étaient conscients «des problèmes politiques d'Afrique qui résultent des actuels concordats et accords missionnaires».

M.O. A MARSEILLE, le 27 juin, à la suite de la procédure d'expulsion, engagée par le Ministère de l'Intérieur à l'encontre du Pasteur Berthier Perregaux, citoyen suisse, responsable de la CIMADE, accusé «d'atteintes graves à la neutralité politique à laquelle est tenu un étranger durant son séjour sur le territoire français», les Eglises catholique, protestante et orthodoxe ont publié le communiqué suivant, signé par Mgr Etchegaray, archevêque de Marseille, le pasteur Jeannot, président du Conseil régional de l'Eglise réformée et le P. Cyrille Argentis, recteur de la pa-

roisse grecque orthodoxe : «Avec un douloureux étonnement, nous avons pris connaissance de la menace qui pèse sur Berthier Perregaux, responsable à Marseille de la CIMADE. Nous demandons que les Pouvoirs Publics veuillent bien annuler la procédure engagée. Nous pouvons témoigner que l'Evangile a toujours été l'inspiration de son action, marquée par un désintéressement total. L'aide aux migrants est de nos jours l'une des tâches les plus urgentes et les plus ardues du fait des situations complexes et souvent injustes dans lesquelles se trouvent ces travailleurs démunis de toute défense. Pour un chrétien, vivre l'Evangile, c'est aussi intervenir dans les réalités sociales quand la dignité de l'homme, créée à l'image de Dieu, est menacée. Nous rendons hommage à tous les organismes qui sont au service des migrants, parmi lesquels la CIMADE se caractérise par sa structure œcuménique. Le problème des travailleurs migrants est devenu un des terrains où les hommes expriment, parfois hélas dans la violence, leurs profondes divisions. Nous dénonçons la montée du racisme qui se manifeste aujourd'hui de façon inquiétante. Nous invitons chacun à reconnaître les migrants comme des frères et à le montrer par des actes dans le respect de l'égalité fondamentale de tous les hommes».

JUILLET 1973

R.I. A PARIS, du 2 au 5 juillet, s'est tenue la 20ème Semaine d'Etudes liturgiques organisée, comme tous les ans, par l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge. Le thème de cette Semaine était «Liturgie et Rémission des péchés». Dix-neuf communications furent présentées par des spécialistes de la liturgie catholiques, protestants et orthodoxes. Les Editions du Cerf publient les communications de ces Semaines liturgiques dans la collection «Lex Orandi».

R.I. A ST-NIKLAUSEN (Obwald en Suisse), le 5 juillet, se sont rencontrés le Conseil de la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse, la Conférence des évêques catholiques romains et des représentants du Conseil synodal de l'Eglise catholique chrétienne de Suisse. Les Eglises méthodistes et luthériennes, ainsi que l'Armée du Salut, avaient envoyé des observateurs à ces entretiens.

A cette occasion, une convention de reconnaissance mutuelle du baptême a été signée. Les Eglises catholique romaine et catholique chrétienne et la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse déclarent, dans ce document qu'elles reconnaissent la validité du baptême administré dans les autres Eglises signataires.

En outre, les représentants des Eglises ont étudié un document de travail : «Pour un témoignage eucharistique commun des Eglises» - qu'elles avaient demandé aux commissions de dialogue de rédiger (Rencontre de Dulliken, 16 février 1972).

Les commissions de dialogue ont été autorisées à publier, après quelques amendements, ce texte qui représente un progrès dans la recherche de l'unité. Ce document doit permettre aux autorités ecclésiastiques d'élaborer des directives pratiques.

D.M. A ROME, le 5 juillet, la Congrégation pour la doctrine de la Foi a publié une déclaration sur «la doctrine catholique concernant l'Eglise en vue de la protéger contre les erreurs d'aujourd'hui» dont on trouvera le texte intégral dans la Documentation catholique du 15 juillet 1973.

Commentant cette déclaration dans La Croix du 13 juillet, le P. Antoine Wenger conclut en envisageant au point de vue œcuménique l'impact «d'un texte qui, dans sa teneur et dans son mode d'argumentation, sent trop l'école et ne sera pas toujours aisément compris. Du fait qu'il cherche à exposer la vérité en réfutant des erreurs, déclarées ou latentes, il risque d'apparaître dans sa lettre comme un durcissement des positions traditionnelles de l'Eglise catholique et de rendre plus difficile le travail œcuménique alors que, dans son esprit, il est fidèle à l'ouverture et au sens pastoral de Vatican II».

Comme on le sait, cette déclaration visait le théologien Hans Küng qui réagit aussitôt dans «Le Monde» du 8 juillet. Dans le même journal, le 13 juillet, le P. Congar examine la réaction de Küng et affirme que le document romain a visiblement cherché à proposer un enseignement positif. Il se pose alors la question : «Ce rappel, que certains qualifieront de rigide, est-il un coup d'arrêt porté à l'œcuménisme? Telle n'est certainement pas l'intention. C'est une invitation à ne pas mettre, sous le terme «l'Eglise», l'ensemble a-confessionnel de tous ceux qui se réclament du Christ. Il ne faut pas diminuer l'intérêt des «accords» que H. Küng énumère dans son arti-



Mgr Charles Moeller (à droite) du Secrétariat du Vatican pour l'Unité, s'entretient avec M. Jacques Rossel à l'occasion de la session du Comité central du C.O.E. à Genève

cle : ce sont de remarquables progrès sur le chemin de l'unanimité. Mais ce ne sont ni une unanimité incontestable ni des documents engageant les Eglises ».

D.B. A OXFORD, du 6 au 13 juillet, s'est réunie, pour la première fois, après une préparation d'environ sept ans, la Commission mixte pour le dialogue entre orthodoxes et anglicans. Le travail de cette Commission s'est surtout concentré sur deux sujets : les élucidations demandées par les orthodoxes aux anglicans, et les points de vue demandés par les anglicans aux orthodoxes.

1) Voici les quatre questions dont l'éclaircissement, pour la suite du dialogue, a été considéré nécessaire par la 4ème Conférence panorthodoxe (Chambésy 1968) :

- 1 - La manière dont l'Eglise anglicane conçoit son union dans la foi avec l'Eglise orthodoxe.
- 2 - Si l'union de l'Eglise anglicane avec l'Eglise orthodoxe est possible après l'intercommunion que l'Eglise anglicane a décidée et pratiquée avec certains luthériens et avec d'autres confessions protestantes.
- 3 - La manière dont les décisions, qui seront prises dans ce dialogue, engageront toute la Communion anglicane.
- 4 - L'autorité des 39 Articles et du Livre de Prière Commune dans la Communion anglicane.

2) En outre la théorie de l'Eglise anglicane sur la « comprehensiveness ». Les thèses, demandées par les anglicans se réfèrent à la doctrine orthodoxe sur :

- a) la nature de l'œuvre rédemptrice du Christ dans la Croix et la Résurrection ;
- b) le Saint-Esprit comme interprète de l'Évangile et donateur de la vie de l'Eglise d'aujourd'hui.

La discussion de ces thèmes au sein de la Commission mixte a eu un caractère d'information et d'élucidation. On a pu observer certains facteurs donnant lieu à l'espérance et, par endroits, même à un accord complet. Néanmoins, il a été reconnu que les questions soulevées nécessitent encore une étude sérieuse et approfondie.

Les sous-commissions mixtes sont chargées d'étudier les trois thèmes suivants :



Pour la célébration du 25^e anniversaire du C.O.E., les présidents, les anciens et l'actuel secrétaire généraux, les membres du Comité central et des dignitaires de l'Eglise et l'Etat suisses se sont rendus à la cathédrale St-Pierre de Genève

- a) Inspiration divine et révélation dans l'Écriture.
- b) Autorité des conciles.
- c) L'Eglise en tant que communion eucharistique.

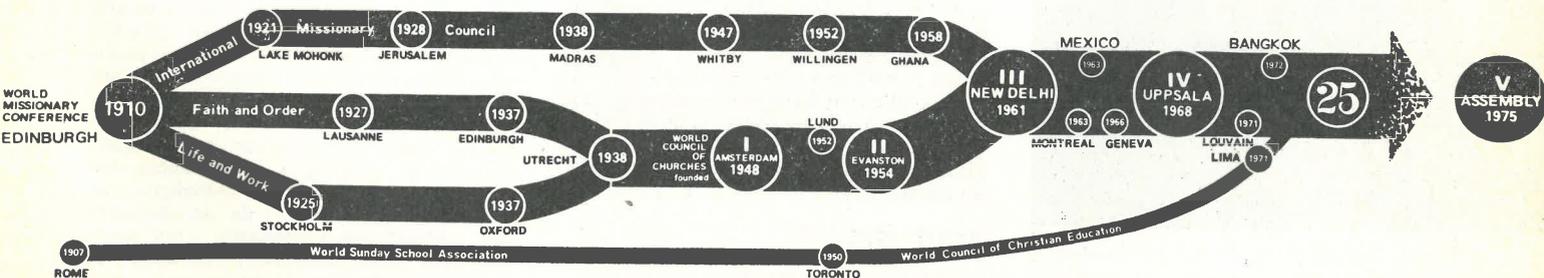
Toutes les Eglises orthodoxes ont participé aux travaux de la Commission mixte, exception faite de l'Eglise de Tchécoslovaquie qui s'est vue dans l'impossibilité d'envoyer des délégués. Les séances ont été présidées par l'Archevêque de Thyateira et de Grande-Bretagne Mgr Athénagoras, représentant du Patriarcat Œcuménique, et par l'Evêque d'Oxford H. Carpenter. La prochaine réunion de la Commission mixte orthodoxe et anglicane a été prévue pour l'année 1976.

R.M. AUX ESSARTS (Rouen), du 8 au 10 juillet, s'est tenue une rencontre des religieux et religieuses de l'Assomption engagés dans l'œcuménisme. Trente-trois Pères de l'Assomption y ont participé avec dix religieuses dont trois religieuses de l'Assomption, quatre Oblates de l'Assomption et deux Petites-Sœurs de l'Assomption, venus de dix pays et représentant neuf Provinces. Le P. Paul Charpentier, supérieur général, était venu spécialement de Rome pour assister à la session. Après les interventions des spécialistes sur le thème général « Culture et croyance », les participants eurent l'occasion de s'informer et d'échanger librement, en assemblée et en carrefours : la diver-

sité des situations et des expériences — il y avait des chercheurs et des gens engagés « sur le terrain » — permit un dialogue réaliste et un enrichissement mutuel. La clôture de la session eut lieu le 11 au soir, à Paris, rue François 1er, où une réception permit de prendre contact avec des collaborateurs et amis parmi lesquels M. le Chanoine Jacques Desseaux, responsable du Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens.

D.B. A ATHENES, au monastère de Penteli, du 9 au 14 juillet, les deux Commissions théologiques de dialogue, orthodoxe et vieille-catholique, se sont rencontrées pour la première fois, après sept années de préparation, sous la présidence du métropolite Irénée d'Allemagne et de l'évêque suisse Léon Gauthier. La Commission mixte a élaboré, en vue du dialogue officiel, un programme qui comprend l'examen de questions ayant trait à la théologie, la christologie, l'ecclésiologie, la doctrine du salut, la doctrine des sacrements et l'eschatologie. Un plan de travail a été prévu en vue de mener à bien le dialogue engagé entre les deux Eglises.

R.I. A ROME, le 13 juillet, l'archevêque anglican du Cap, le Rev. Selby Taylor, a rendu visite au Pape Paul VI. Un porte-parole du Centre anglican de Rome a déclaré que l'archevêque avait été « très touché par l'affection témoignée par le Pape », mais il n'a pu préciser si la question



A l'occasion du 25^e anniversaire de la création du C.O.E. à Amsterdam (1948), nous nous rappelons la longue histoire du mouvement œcuménique.

de « l'apartheid » avait été soulevée au cours de l'audience qui fut privée. Il a cependant fait remarquer que les deux Eglises avaient sur ce sujet des positions comparables.

R.I. A BANGALORE, le 15 juillet, se sont réunis les représentants de la Conférence épiscopale catholique, du Conseil national chrétien et de l'Eglise orthodoxe en Inde. Ils ont décidé de mettre en place un nouvel organisme pour mieux coordonner leurs efforts dans le domaine du renouveau, de l'unité et de la mission. Cet organisme qui sera dirigé par un directeur à plein-temps aura ses bureaux, soit à Bangalore, soit à New-Delhi. Parmi ses tâches prioritaires vont figurer les études de « Foi et Constitution », l'éducation à l'œcuménisme local, le dialogue avec d'autres religions, l'amélioration des rapports entre les Eglises.

D.B. EN SUISSE, du 17 au 21 juillet, s'est tenu au Centre de rencontre de Cartigny la réunion annuelle du groupe de travail mixte luthéro-réformé. Les travaux de cette commission qui a été constituée en 1969 dans le but de stimuler le rapprochement des chrétiens protestants étaient conduits par les professeurs J Lochmann (réformé) et G. Siegwalt (luthérien). Ils ont porté sur la mise en application de la concorde du Leuenberg qui prévoit la reconnaissance mutuelle de la Sainte-Cène et de la prédication en Europe, sur la fonction des organisations religieuses confessionnelles et sur les relations entre la prédication de l'Evangile et l'engagement social de l'Eglise.

R.I. A KAMPALA, en Ouganda, du 18 au 25 juillet, s'est réunie la sixième assemblée du Conseil mondial des U.C.J.G. (Unions Chrétiennes de Jeunes Gens) qui a réaffirmé la



Au cours du culte solennel pour le 25^e anniversaire du C.O.E., le 26 août, Brigaia Bam lit un passage biblique en xhosa

nature christocentrique du mouvement, conformément à la « Base de Paris » (1855), tout en soulignant que les U.C.J.G. sont ouvertes à tous, « sans discrimination de religion, âge, sexe, race ou condition sociale ». Parmi les principales décisions prises par le Conseil figure la demande d'un travail intensif pour le développement. Le nouveau président du Conseil mondial, succédant à M. David M. Robinson, est M. Lij Endalkachew Makonnen, ministre éthiopien des Communications, Télécommunications et Postes.

R.M. A EISENACH, en Thuringe, du 29 juillet au 4 août, le Comité exécutif de la Fédération luthérienne mondiale a tenu sa réunion annuelle. C'était la première fois que le Comité siégeait en Allemagne orientale, mais deux de ses assemblées précédentes ont eu lieu en Europe de l'Est : en 1961 à Varsovie et en 1966 à Belgrade. Le Comité a voué toute son attention à la situation en Namibie (Sud-ouest africain), où deux Eglises luthériennes noires, qui englobent plus de la moitié de la population, sont entrées en conflit ouvert avec le gouvernement de Pretoria à cause de leur opposition à la politique d'apartheid pratiquée par le gouvernement sud-africain.

Dans son allocution d'ouverture, M. Juva (Finlande), président de la F.L.M., a rappelé la diminution des tensions au Vietnam et en Europe, et la mise sur pied de la conférence sur la sécurité européenne. Mais les droits de l'homme continuent d'être violés dans d'autres régions. Avant l'ouverture de l'assemblée, les membres du Comité avaient assisté à une réception offerte en leur honneur par les autorités civiles. Saluant ses hôtes, M. Hans Seigewasser, sous-secrétaire d'Etat aux affaires ecclésiastiques, souligna la nécessité de la collaboration des hommes de toutes les classes sociales. Marxistes et chrétiens, a-t-il ajouté, doivent coopérer de plus en plus dans la défense des droits de l'homme.

AOÛT 1973

R.M. A LA BAUME, près d'Aix-en-Provence, du 11 au 21 août, 170 animateurs de groupes du « renou-

veau charismatique » se sont réunis pour une session de prière, de rencontre fraternelle et d'approfondissement doctrinal. (Voir à ce sujet la « Chronique du renouveau charismatique », p. 42 du présent numéro).

R.I. A POMEYROL, du 17 au 21 août, s'est tenue la quatrième réunion œcuménique internationale des religieuses. Organisée par le directeur du Secrétariat national pour l'Unité en Espagne, Dom Julian Garcia Hernando, la rencontre groupait une cinquantaine de religieuses des Eglises anglicane, orthodoxe, catholique et protestantes. Le thème central de la session était « la religieuse et l'œcuménisme ». Les trois précédentes réunions œcuméniques internationales de religieuses s'étaient tenues respectivement à Grottaferrata, à Grandchamp et, l'an dernier, à Avila où les participantes échangèrent sur le thème : « La prière et la vie consacrée ».

R.I. A NAMUR, en Belgique, du 20 au 24 août, s'est tenue la 43^e Semaine internationale et inter-confessionnelle de missiologie sur le thème « Liberté et responsabilité de la femme en mission ». Trois rapports de base sur la mutation féminine actuelle, la promotion de la femme selon le Nouveau Testament et l'évolution de la religieuse missionnaire depuis vingt-cinq ans ont permis aux participants d'engager la discussion et de préciser des lignes d'action modernisées dans les domaines caritatif, social, éducatif, pastoral et liturgique.

R.I. A GENEVE, du 22 au 29 août, s'est tenue la session annuelle du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises. Au cours des séances d'ouverture, les délégués ont entendu les rapports du président du Comité central, M. Thomas, et du secrétaire général, le pasteur Philip Potter. Ce dernier a évoqué la question des rapports avec l'Eglise catholique et déploré la publication de la déclaration « *Mysterium Ecclesiae* » « qui semble avoir pour objectif à la base de limiter la recherche de nouveaux modes de compréhension et d'expression de la foi et de la vie de l'Eglise, dans



A la cathédrale St-Pierre de Genève, le 26 août, le secrétaire général Philip Potter prononce le sermon pour le 25^e anniversaire du C.O.E.

le climat d'après Vatican II et dans un monde en rapide mutation». Dans son rapport sur l'Unité de l'Eglise, le pasteur Lukas Vischer a abordé le même sujet en déclarant que la discussion théologique sur l'infaillibilité était importante pour le mouvement œcuménique puisqu'elle posait la question de l'autorité dans l'Eglise.

Interrogé par un journaliste suisse, Mgr Charles Moeller, secrétaire du Secrétariat pour l'Unité et hôte du Comité central, devait préciser au sujet de « *Mysterium Ecclesiae* » : « Il faut lire et comprendre le document de la Congrégation pour la Doctrine de la foi dans son contexte. Il vise des tendances théologiques à l'intérieur de l'Eglise catholique.

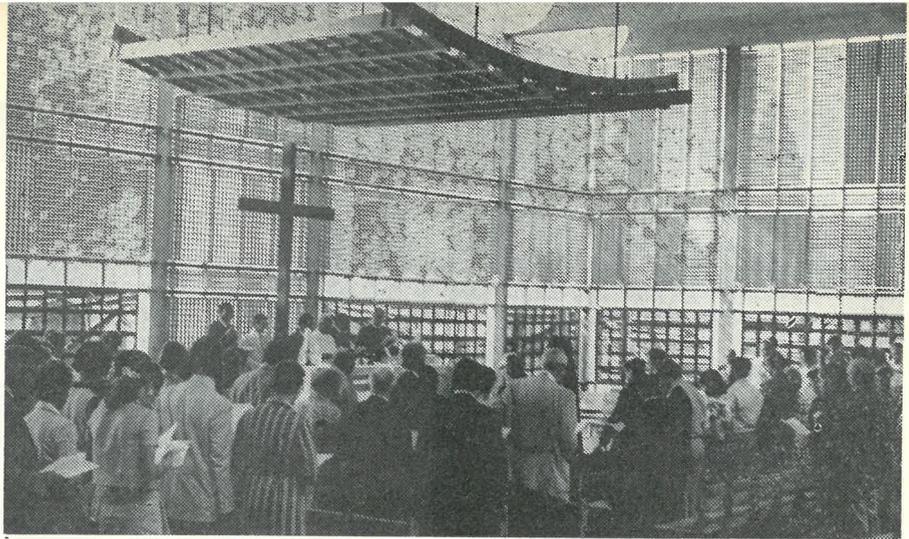
Il n'est donc pas un exposé complet de la réflexion théologique sur l'Eglise. Il n'a aucune intention anti-œcuménique.

Une étude patiente, précise, de ce texte permettra un approfondissement du dialogue œcuménique. Comme l'a dit Lukas Vischer, le problème de l'autorité doctrinale dans l'Eglise se pose de toute façon et à toutes les Eglises. La récente déclaration sera importante dans ce dialogue. Par exemple, ce qui y est dit sur l'infaillibilité de toute l'Eglise dans la foi, la distinction faite entre les formules de la foi et leur sens, la mention des Eglises et des communautés ecclésiales en communion imparfaite avec l'Eglise catholique, etc., représentent une série d'orientations théologiques très positives.

D'ailleurs, le Pape, en son message pour le 25ème anniversaire du Conseil œcuménique, dit lui-même que la collaboration entre l'Eglise catholique et le C.O.E. doit « continuer et s'intensifier ».

M.O. A GENEVE, le 26 août, en la cathédrale Saint-Pierre, haut lieu de la Réforme où prêcha Calvin, un culte solennel a marqué le 25ème anniversaire de la fondation du Conseil œcuménique des Eglises. Devant les délégués du Comité central et une foule nombreuse et attentive, le pasteur Philip Potter, secrétaire général, a rappelé que le Conseil n'était pas réuni « uniquement pour célébrer la fidélité de nos pères », mais pour alier de l'avant dans la recherche commune de l'unité et dans le témoignage que les Eglises doivent donner ensemble au monde : « Nul doute que notre tâche, comme partenaires du Christ, s'inscrive dans l'histoire, ait un caractère universel et soit une responsabilité publique et politique, puisqu'elle concerne son royaume ». Grâce à l'Eurovision, des dizaines de milliers de chrétiens ont pu suivre ce culte commémoratif et se joindre à l'action de grâces du C.O.E.

Le Comité central a terminé ses travaux le 29 août. Il a approuvé l'entrée de quatre nouvelles Eglises au C.O.E. : deux Communautés du Zaïre, une Eglise indonésienne et l'Eglise orthodoxe japonaise. Il a défini le thème de la prochaine Assemblée de Djakarta qui sera « Jésus libère et unit ». Une brochure préparatoire servira de guide d'étude avant et pendant l'Assemblée. Une nou-



Culte œcuménique au cours de la session annuelle du Comité central du C.O.E. à Genève (22 au 29 août 1973)

velle approche des « aspects multiples de la violence » a été élaborée. Le « Programme de lutte contre le racisme » sera poursuivi et une nouvelle liste des sociétés commerçant avec l'Afrique australe a été distribuée. La création d'une banque œcuménique d'investissement fera l'objet d'une étude poussée. Par ailleurs des orthodoxes et surtout les Russes contestent les prises de position du C.O.E. en matière économique et sociale et y voient une dangereuse manifestation « d'horizontalisme ». Un message du patriarche Pimène de Moscou appuyait cette critique. Au sujet des rapports avec l'Eglise catholique, le rapport du groupe mixte C.O.E.-E.C.R. a annoncé qu'une étude sur la coopération œcuménique était en cours d'élaboration. Dans son allocution, Mgr Moeller a assuré les membres du Comité central que l'Eglise catholique s'efforcera de découvrir de

plus en plus de possibilités qui permettront cette collaboration.

R.I. A OXFORD, au Mansfield College, du 26 août au 1er septembre, s'est tenu un Symposium orthodoxe-cistercien, sous l'égide de moines cisterciens et du Fellowship of St Alban and St Sergius (association anglicane-orthodoxe) qui a rassemblé quelque soixante-dix personnes : deux évêques, quatre abbés cisterciens, des savants, des moines et des moniales, venus de vingt-quatre pays et appartenant aux Eglises catholique, orthodoxe, anglicane et protestante.

Leur but était l'étude des rapports entre la spiritualité cistercienne et la spiritualité monastique de l'Orient chrétien. Exposés et discussions ont révélé la profonde affinité qui lie les deux traditions et qui leur vient de la spiritualité patristique. Des thèmes tels que l'homme à l'image de Dieu, l'ascèse qui dispose le moine à la prière, la pureté du cœur, la déification, la prière au nom de Jésus et la transparence de toute la création à la lumière du Christ ressuscité leur sont communs de même que se ressemblent leurs styles de vie monastique. Cette parenté spirituelle s'est exprimée dans des liturgies communes, orthodoxe, cistercienne ou anglicane selon le jour. Il ne manquait que la possibilité de communier ensemble au repas du Seigneur.

Si le mouvement œcuménique trouve des obstacles sur son chemin, ne serait-ce pas par manque d'attention suffisante à la spiritualité qui fait le cœur de chacune des différentes traditions ? Question qui fait percevoir l'importance du monachisme dans le mouvement œcuménique. L'unité au niveau de la prière et de la vie dans le Christ fournit le seul contexte dans lequel les différences dogmatiques et historiques peuvent être examinées et finalement, avec la grâce de Dieu, résolues. C'est pour les informer que telle était la conclusion qui se dégageait de ces journées vécues si fraternellement ensemble, que l'assemblée a envoyé un message au Secrétariat pour l'Unité et au Conseil Œcuménique des Eglises.



L'Anglais Peter Lewis chante le Psaume 95 sur une nouvelle version composée spécialement pour le culte du 25^e anniversaire du C.O.E. à Genève

CHRONIQUE DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE

On sait que, dans les différentes familles confessionnelles en France, se manifeste depuis quelque temps un vif intérêt pour le renouveau spirituel, souvent désigné par les adjectifs « charismatique » ou « pentecôtiste ».

Consciente de la dimension œcuménique de la recherche de l'Esprit Saint comme puissance de vie, la rédaction d'U.D.C. se propose de donner à ses lecteurs des informations sur l'évolution de ce mouvement.

Le Père Albert de Monléon, o.p., a bien voulu nous apporter un écho de cinq réunions importantes, trois à l'étranger, deux en France, qui ont eu lieu au cours de l'été.

Le Pasteur Jean-Daniel Fischer a bien voulu nous décrire l'avancée du Renouveau charismatique parmi les protestants de France au cours des huit derniers mois.

Le Pasteur Appia rend compte d'un colloque international à caractère plus spécifiquement théologique (1).

L'été 1973 a vu se dérouler, en France et à l'étranger, beaucoup de sessions et rencontres dans le cadre du Pentecôtisme et du renouveau charismatique. Il est impossible de les dénombrer toutes tant elles furent nombreuses et diverses, voici un bref compte rendu des plus significatives.

**

A NOTRE-DAME, INDIANA, le premier week-end de juin, le vaste campus de l'Université se voyait rempli d'une foule joyeuse et paisible de catholiques venus de tous les coins des Etats-Unis et du monde pour la 7ème Conférence Internationale du Renouveau Charismatique dans l'Eglise Catholique. Environ 23 000 participants (le chiffre double tous les ans) se retrouvèrent pour prier et célébrer dans l'action de grâce le Seigneur, pour témoigner de leur amour de l'Eglise et entendre un enseignement théologique et pastoral, en plus de 50 conférences ou séminaires, sur les sujets de leur choix. Le couronnement de la rencontre fut la messe de clôture le dimanche après-midi présidée par Mgr Hayes, archevêque de Halifax, et concélébrée par 7 évêques et plus de 600 prêtres. L'homélie prononcée par le cardinal Suenens rappela aux participants ce que l'Eglise attendait d'eux et le rôle de Marie dans la docilité au Saint-Esprit. Pour ceux qui les ont vécues ces quelques heures furent impressionnantes par le sentiment

(1) Nous réservons pour le numéro de janvier deux comptes rendus écrits spécialement pour U.D.C. par Mlle Perchenet : l'un sur la Semaine des Avents (8-14 août 1973) : « Renouvelés par la puissance de l'Esprit » ; l'autre sur la rencontre de l'Amitié (3-7 septembre 1973) : « L'Esprit Saint à l'œuvre dans l'Eglise ».

de la présence de Dieu qui régnait à Notre-Dame et par une expérience de l'Eglise qui apparaissait dans sa variété et sa beauté, foule immense devant le trône de Dieu et de l'Agneau.

**

A ROME du 18 au 22 juin 1973 s'est déroulée la seconde rencontre du dialogue organisé par le Secrétariat pour l'Unité et des représentants du Pentecôtisme et du renouveau charismatique dans l'Anglicanisme, l'Orthodoxie et le Protestantisme. La rencontre dont le climat fut particulièrement fraternel et priant, avait pour thème la présence du Saint-Esprit et les dons spirituels dans la tradition mystique de l'Eglise et dans l'histoire du Pentecôtisme. Le P. Kilian Mc Donnell, O.S.B. et le pasteur David Du Plessis étaient co-présidents de la rencontre. Leurs exposés ainsi que ceux du P. Louis Bouyer, de l'historien pentecôtiste V. Synan et du Prof. B. Fischer furent suivis de débats. L'ensemble contribua à dégager en quoi l'expérience charismatique se rapproche et se distingue de la vie spirituelle traditionnelle dans le christianisme. L'apport théologique de ces travaux est certainement une contribution importante à la compréhension du renouveau charismatique. Cette rencontre a non seulement montré l'intérêt que l'Eglise catholique porte aux mouvements de Pentecôte mais surtout elle a permis de mesurer la portée œcuménique de l'action de l'Esprit Saint dans les Eglises et dans le monde.

**

A LA PORTE OUVERTE PRES DE

CHALON-SUR-SAONE, la première semaine de juillet, s'est tenue la 3ème rencontre interconfessionnelle organisée par le pasteur Thomas Roberts. Pendant toute cette semaine de prière, de témoignages et de messages près de 1 000 personnes ont dû passer à la P.O. et les organisateurs ont fait preuve d'un dévouement inlassable pour arriver à loger et surtout nourrir tout ce monde. Un fait marquant a été la présence de nombreux catholiques à cette rencontre, dont la dominante spirituelle me semble avoir été le climat de charité fraternelle particulièrement marquant dont la qualité touchait tous ceux, catholiques, pentecôtistes ou protestants qui s'y sont retrouvés.

**

A L'UNIVERSITE DE NOTTINGHAM, du 9 au 14 juillet s'est déroulée la 2ème Conférence internationale et interconfessionnelle organisée par Fountain Trust, institut œcuménique au service du renouveau charismatique et dirigé par le Rév. Michael Harper, anglican. Environ 1 500 personnes se retrouvaient pour une semaine de prière et d'étude. Il y avait un choix multicolore de conférences et de séminaires sur les principaux sujets intéressant le renouveau : son extension dans les Eglises et dans le monde, ses implications sociales, son rôle dans le peuple chrétien, etc. Les assemblées de prière du soir dont la ferveur et la joie ne se sont jamais démenties, manifestèrent constamment le souci d'enracinement ecclésial des participants. Ceux-ci étaient dans leur majorité des Anglicans mais la plupart des confessions chrétiennes étaient représentées à Nottingham qui fut une rencontre vraiment œcuménique.

**

A LA BAUME SAINTE-MARIE près d'Aix-en-Provence, du 11 au 21 août 1973 quelque 170 catholiques engagés dans le renouveau spirituel se sont retrouvés pour une partie ou la totalité d'une session de formation. Ils représentaient près d'une cinquantaine de groupes de prière français. Le but de cette rencontre était, pendant quelques jours, de vivre le mystère du Christ et de l'Eglise, dans la communion fraternelle, la prière, l'approfondissement biblique, théologique et spirituel. La composition de l'assemblée était fort variée par l'âge, les occupa-

tions, les états de vie (ménages et célibataires, étudiants et moins jeunes, une vingtaine de religieuses, une trentaine de prêtres et religieux). Plusieurs exégètes et théologiens contribuèrent grandement par leurs exposés à la qualité et à la richesse d'enseignement de cette session. La prière personnelle et commune, les célébrations liturgiques, les rencontres personnelles y tinrent également une grande place. Ce fut pour beaucoup un appel à la louange, à l'humilité, à garder le regard fixé sur Jésus et sur sa Croix. Cette rencontre enfin a montré que le renouveau spirituel malgré la rapidité de son expansion est profondément et largement enraciné, il ne désire pas s'organiser comme un nouveau mouvement mais être vraiment un renouveau pour et dans l'Eglise.

P. Albert de Monléon, o.p.

✱

L'INSTITUT D'ETUDES ŒCUMENIQUES DE STRASBOURG, organisme de caractère international, patronné par la Fédération Luthérienne Mondiale, a réuni dans cette ville du 18 au 26 septembre un Séminaire théologique sur ce thème : « L'action du Saint-Esprit dans l'Eglise et dans le monde ».

Quatre-vingt quinze participants de vingt-six nationalités travaillèrent en séances plénières (grâce à un système de traductions simultanées) et en groupes de discussion. Une série d'études de fond formèrent la trame de notre réflexion ; elles furent présentées par le Professeur Vilmos Vaita, directeur du Centre, les théologiens Anna-Marie Aagaard (luthérienne danoise), Walter Hol-

lenweger, de l'Université de Birmingham, Anton Vögtle (théologien catholique de Frigourg-en-Brisgau), Günther Gassmann (luthérien, Centre d'Etudes de Strasbourg), Dimitru Staniloaie (Institut Orthodoxe de Bucarest). Un compte rendu de ces assises dépasse le cadre de notre revue ; bornons-nous aux quelques remarques suivantes.

- Une forte participation catholique en provenance de pays très variés - la présence de théologiens de presque tous les pays de l'Est, à l'exception de l'U.R.S.S. - un consensus absolument complet exprimé par les experts se réclamant d'Eglises différentes, qu'ils aient fait personnellement l'expérience de l'effusion de l'Esprit ou non, sur l'urgence d'une pneumatologie renouvelée.

En ce qui concerne cette nécessaire élaboration théologique, on a insisté sur les points suivants :

a) resituer la personne et l'œuvre du Saint-Esprit à l'intérieur du mystère trinitaire ;

b) en liaison étroite avec une ecclésiologie renouvelée ;

c) en liaison également avec une doctrine de l'incarnation qui reconnaisse l'action de Dieu par son Saint-Esprit non seulement dans et par l'Eglise mais dans le monde, compris comme objet permanent de l'amour de Dieu et de son dessein de salut.

Beaucoup de temps fut consacré à une étude aussi objective que possible, mais n'excluant pas des témoignages personnels, de l'incidence actuelle sur le plan mondial des mouvements charismatiques. Si-

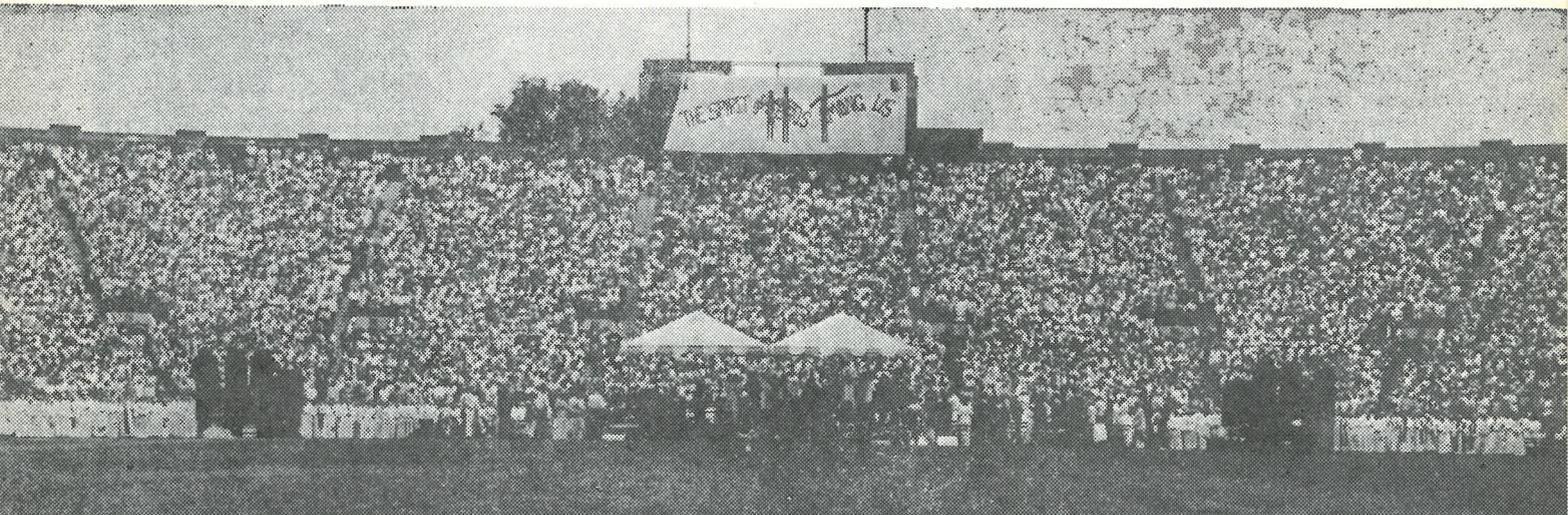
gnalons en terminant qu'à la demande des organisateurs, trois Protestants et deux Catholiques animèrent une Table Ronde sur la situation française en ce domaine. Elle fut l'occasion d'un dialogue très nourri avec les représentants d'autres Eglises et pays affrontés à ce que le Professeur Walter Holtenweger désigne comme un des défis majeurs de l'époque contemporaine aux Eglises institutionnalisées.

Pasteur Georges Appia

Le Professeur Kastler, Prix Nobel, a déclaré :

Le professeur Kastler, prix Nobel et membre de l'Institut, déclarait le 31 mai : « *Le véritable danger est celui des armes nucléaires* ». Rappelant que 200 milliards de dollars (environ 1 000 milliards de francs) sont consacrés aux armements, que la vente d'armes au Tiers-Monde représente 20 milliards de dollars (100 milliards de francs), alors que l'aide à ces pays n'est que de 10 milliards de dollars (de l'ordre de 50 milliards de francs), le prix Nobel constate : « *Si la situation actuelle continue, la population du Tiers-Monde sera en l'an 2000 huit fois plus importante que celle du monde industrialisé, et plus misérable encore. (...) Ils auront des armes classiques et la tentation de se jeter sur le monde industrialisé sera très grande. Nos armes nucléaires serviront alors à autre chose qu'à un conflit U.R.S.S.-U.S.A., mais contre le Tiers-Monde. C'est ce qu'il faut combattre* ».

(LE MONDE, 2 juin 1973)



Une vue générale de la « Convention » du Renouveau charismatique qui a réuni 23 000 participants à South Bend (Indiana) au début du mois de juin, sous la présidence du cardinal Suenens.

L'avancée du Renouveau Charismatique parmi les protestants de France au cours des huit derniers mois

par le Pasteur Jean-Daniel Fischer

CE n'est pas un incendie de brousse progressant à la vitesse du cheval au galop, mais une avancée régulière à la manière de la tache d'huile : l'huile qui servait dans l'Ancienne Alliance à l'onction des rois, des prêtres et des prophètes n'est-elle pas devenue dans la Nouvelle Alliance le symbole du Saint-Esprit ?

Il y a eu d'abord, au cours de l'hiver, en divers endroits, une pullulation, étonnante et cachée, de groupes de prière. Beaucoup de ceux-ci augmentent calmement, mois après mois, en nombre et en ferveur. Des groupes de jeunes acquièrent en peu de temps une connaissance profonde de la Bible, une sagesse et une expérience des choses de Dieu que bien des pasteurs leur envieraient, sans rien perdre pour autant de leur spontanéité. Il y a ici et là des guérisons assez extraordinaires, comme des signes donnés par le Père à ses enfants : « Courage, je suis là ! » Est-ce parmi les pasteurs que le Réveil gagne le plus rapidement ? On serait tenté de le croire. Tel pasteur déclare simplement : « Le temps de la moisson est venu ; la première preuve, ce sont ma femme et moi ! » Ailleurs, des fidèles reconnaissent à peine leur ministre, soudainement délivré de sa réserve et de sa timidité. Plus loin, 2 pasteurs qui se détestaient cordialement collaborent aujourd'hui en frères bien-aimés. A côté de transformations progressives, belles comme le mûrissement d'un fruit - et c'est le cas le plus fréquent - il y a des bouleversements subits : mais partout, une grande joie qui, bien loin d'isoler du monde, donne le désir de se placer avec les autres sous le poids de ses problèmes. On redécouvre la place de la louange ; et l'intercession retrouve sa vraie racine qui est adoration de Dieu et entrée dans sa volonté.

Le mode de propagation du Renouveau

Si vous posez la question : « Comment cela vous est-il venu ? », vous

obtiendrez les réponses les plus variées : la visite d'un ami, le témoignage d'un groupe, la lecture du livre des Ranaghan, la tournée de réunions d'un pasteur charismatique et, après la réunion publique, dans une petite pièce, sa prière avec quelques frères ; les retraites de week-end ; les rencontres organisées durant l'été ; et pour quelques-uns, tout simplement, le mystère du silence, dans le tête-à-tête avec Dieu. Une chose est claire : ce n'est pas une campagne publicitaire, mais une œuvre de Dieu qui, partout, dépasse les efforts entrepris, répondant à l'attente de ceux qui soupirent après le réveil de l'Eglise. Depuis un an, nous avons appris à nous attendre à l'inattendu.

Quelques dates et quelques lieux

La plupart de ces histoires, merveilleuses comme des naissances, appellent, non la publication, mais l'action de grâces respectueuse de l'intimité de Dieu. Pourtant, quelques lieux, quelques dates et quelques équipes peuvent être cités :

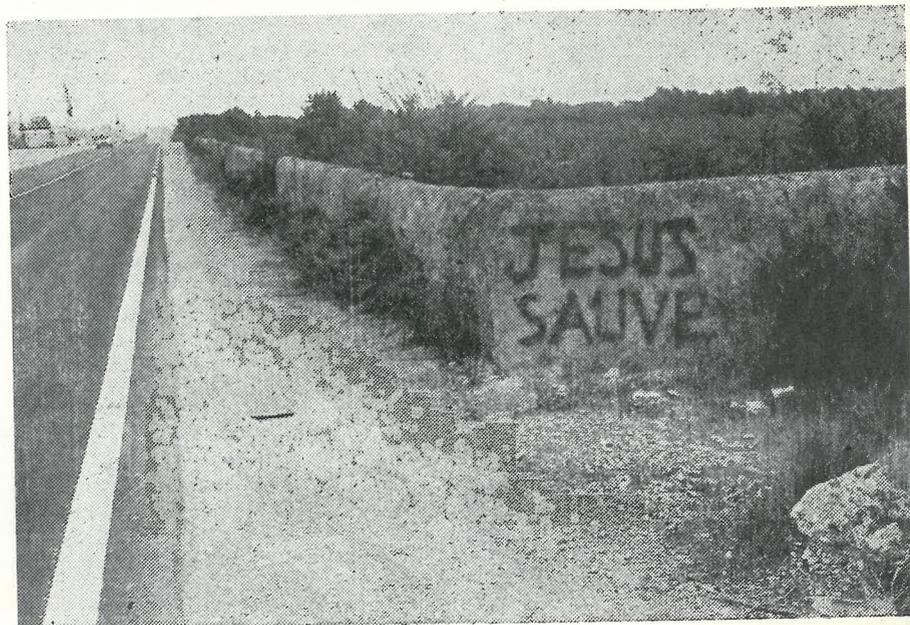
— la délégation de 9 Français qui passèrent en novembre 72 une semaine au contact de diverses Eglises de Pittsburgh, aux U.S.A. ; les conférences de compte rendu qui leur furent demandées pendant l'hiver et au printemps, et l'écho qu'y fit la presse protestante ;

— une rencontre de 2 jours en Alsace, début avril, pour d'assez nombreux pasteurs du Nord-Est qui désiraient en savoir davantage, et dont certains entrèrent bientôt dans le Renouveau ;

L'ALLEMAGNE, PREMIER PAYS LUTHERIEN

Le nombre des luthériens a diminué notamment en Allemagne de l'Est, annonce à Genève la Fédération luthérienne mondiale, qui précise qu'elle regroupe 73,3 millions de fidèles contre 73,5 millions l'an dernier.

L'Allemagne de l'Ouest reste le plus grand pays luthérien avec 26,5 millions de fidèles. Viennent ensuite les Etats-Unis (8,75), la Suède et l'Allemagne de l'Est (7,7), le Danemark et la Finlande (4,7), la Norvège (3,76) et l'Indonésie (1,45).



Sur la route de Nîmes à Montpellier...



Une prière renouvelée :
la louange de Dieu dans la joie

— les tournées faites au printemps, dans le Nord et dans la vallée du Rhône, par certains pasteurs charismatiques appelés dans des paroisses ou dans des communautés ;

— la reconnaissance officielle, au printemps, par les autorités de l'Eglise Réformée de France, d'une sorte de Tiers-Ordre protestant, l'Union de Prière de Charmes, né lors d'un réveil charismatique de quelques paroisses de l'Ardèche, en 1932, dont les membres sont dispersés dans un bon nombre de paroisses réformées, et qui fournit au Renouveau les résultats particulièrement précieux d'une élaboration théologique très solide sur l'Unité de l'Eglise, son réveil dans la puissance du St-Esprit, sa marche vers l'accomplissement eschatologique du plan de Dieu ;

— plusieurs rencontres, au printemps, de communautés de jeunes tant catholiques que protestants, pour réchauffer la foi des habitants de certains villages du Languedoc - et c'est en donnant qu'on reçoit ;

— un important week-end charismatique, tenu œcuméniquement dans les locaux de la Faculté de théologie protestante de Montpellier les 5 et 6 mai, qui montra la maturité du Renouveau dans le Midi ;

— et surtout les grandes rencontres de l'été.

Rencontre, au plan européen, de responsables du Renouveau à Schloss Craheim, fin juin, où un Ecossais presbytérien, Tom Smail, fit une remarquable étude de l'humanité de Jésus, revêtu comme Fils de l'Homme de la puissance du St-Esprit, et, comme Fils de Dieu, donnant après l'Ascension le St-Esprit à ses disciples. La Convention charismatique interconfession-

LE FRANÇAIS ET L'ŒCUMÉNISME

Dans un article de « La Croix » du 12 septembre 1973, intitulé « Au conseil œcuménique des Eglises. De l'agonie du Français à la catholicité de l'Eglise », le P. René Beaupère, o. p., écrit pour conclure :

« De l'Eglise universelle, l'image trop anglo-saxonne donnée par le Conseil œcuménique n'est pas plus satisfaisante que l'image encore trop romaine présentée par l'Eglise catholique. Qui aura le courage, à Genève comme à Rome, de frayer efficacement des chemins aux pluralités culturelles et spirituelles ? C'est urgent : le monde entier en effet est appelé à chanter la gloire de Dieu dans l'unité de la foi, certes, mais dans la riche diversité de ses expressions ».

nelle de la Porte Ouverte, début juillet ; les Retraites de Lignerolles et de Charmes, avec des études sur la victoire de Jésus-Christ sur la mort ; le Centre chrétien de Gagnières (Gard), vaste camping où les vacanciers peuvent s'associer aux réunions chrétiennes du Centre ; et, début septembre, 6 jours de formation de cadres de jeunes, à ce même Centre de Gagnières, où près de 200 jeunes travaillèrent leur Bible avec une application remarquable.

Quelques projets

En même temps, un travail de publication théologique est entrepris. La revue protestante « Foi et Vie » va sortir en octobre un numéro spécial, d'une centaine de pages, sur le Renouveau charismatique, au niveau du laïc qui veut réfléchir. La Revue d'Etudes théologiques et religieuses de Montpellier prépare pour le début de 1974 un numéro à

l'usage des théologiens. Divers livres anglo-saxons sont en cours de traduction : celui de Michaël Harper, anglican « Puissance pour le Corps du Christ », celui de Carothers (méthodiste) sur l'importance de la Louange, celui de Kathryn Kuhlmann (baptiste) sur le ministère de guérison et l'annonce de l'Evangile dans la puissance du St-Esprit.

Une grande espérance monte pour nos Eglises. Sur le fossé qui se creusait de plus en plus entre le piétisme traditionnel plutôt tourné vers le salut individuel, et le christianisme social préoccupé de traduire l'Evangile dans la société, le Renouveau construit un pont. La conférence charismatique pour théologiens et responsables, prévue pour les vacances de la Toussaint à Viviers, affiche complet avec plus de 300 participants. Nous vivons des temps passionnants. Dieu n'abandonne pas l'œuvre de ses mains.

EN BELGIQUE, UNE "ANNÉE DE JUSTICE"

Sous le nom « d'Année de la justice », un « effort commun de sensibilisation des communautés chrétiennes de Belgique aux problèmes de justice et de paix » a été inauguré le 6 septembre par la publication d'une lettre des responsables des Eglises catholique, protestantes, orthodoxes et anglicane. « On a souvent souligné, est-il précisé, la nécessité de la conversion du cœur. Elle reste primordiale. Mais aujourd'hui nous voulons mettre davantage l'accent sur un aspect peut-être trop négligé : celui d'une nécessaire transformation de nos rapports sociaux. Car il faut, en même temps, changer les cœurs et les mentalités, mais aussi modifier bien des structures de ce monde ».

Outre ce texte, un dossier en vue de l'Année de la justice a été préparé par divers organismes, notamment la Commission nationale

Justice et Paix, sur deux thèmes : le droit au plus-être pour tous et la politique belge de coopération au développement.

Pour ce qui concerne le droit au plus-être, le dossier propose trois objectifs : un minimum « socio-vital » pour tous, le statut politique pour les travailleurs étrangers et le soutien d'expériences de participation dans divers secteurs de vie : écoles, mouvements, communautés, etc...

Sur l'aide au développement, le dossier analyse essentiellement les rapports de la Belgique avec l'Afrique australe (préférence au Zaïre, implication d'intérêts dans les conflits des colonies portugaises, etc...). Ce dossier sera un instrument de travail pour les mouvements et organisations qui participeront à l'effort de cette année scolaire 1973-1974.

Interview du Pasteur Alain Blancy

directeur adjoint de l'Institut œcuménique de Bossey

U.D.C. : Avec le Père Beau-père, vous êtes directeur, Monsieur le pasteur, des cours œcuméniques par correspondance pour lesquels vous avez trouvé le sigle significatif de F.O.I. Que désignent ces trois lettres et, par là même, pouvez-vous me préciser les buts que vous poursuivez ?

Alain BLANCY : En effet, le hasard a voulu que **Formation Œcuménique Interconfessionnelle** produise un sigle qui est tout à la fois une exigence et une espérance : que la foi nous ouvre un chemin d'unité dans le Christ. De fait, chacun des termes est important : par « **formation** » nous entendions - au moment où l'œcuménisme était à la mode, mais à une mode de grandes manifestations occasionnelles, durant la fameuse Semaine de prière universelle pour l'unité -, pour ainsi dire couvrir les 51 autres semaines de l'année. De plus, nous pensions à tous les chrétiens qui ne pouvaient avoir chez eux d'expérience et de rencontres œcuméniques, conséquences géographiques des aléas de l'histoire. D'où les cours par correspondance : assurer une formation continue et étendue. Le terme « **œcuménique** » était alors le plus facile à comprendre, mais sans doute le plus difficile et le plus nécessaire à approfondir. Il s'agissait de la teneur même de nos cours. Enfin, le mot « **interconfessionnelle** » ne fait pas double emploi avec le précédent, puisqu'il indique que l'équipe de direction était d'entrée de jeu elle-même mixte : catholique, protestante et orthodoxe. Notre entreprise, cela nous paraissait capital, ne pouvait pas être œcuménique seulement du côté des lecteurs, des destinataires ; elle devait l'être aussi du côté des auteurs et expéditeurs. Autrement le projet était vicié à la base. A l'époque, il y a de cela huit ans, la chose était plus neuve qu'on ne pourrait le penser. Car l'interconfessionnalisme était pratiqué davantage au sommet, au niveau des théologiens avant tout, et nous visions la base.



U.D.C. : Monsieur le pasteur, vous venez de dire que le terme « œcuménique » était plus facile à comprendre mais plus difficile à approfondir. Qu'entendez-vous par là ? Et est-ce toujours le cas, d'après votre expérience avec ces cours ?

Alain BLANCY : Je voulais dire que, depuis que le Conseil œcuménique des Eglises existe et depuis que le Concile catholique romain de Vatican II a eu lieu, chacun se fait au moins une idée plus ou moins précise du terme. C'est de là que nous étions partis. C'était la motivation de nos lecteurs en puissance et notre but était de clarifier et d'approfondir une connaissance peut-être superficielle et sentimentale, justement pour éviter qu'avec sa mode passât aussi la réalité et l'objectif durables du mouvement œcuménique lui-même.

A cet égard, il est certain que nos cours ont suivi une évolution, à la fois interne dans la mesure où nos lecteurs nous restaient fidèles et demandaient un enseignement progressif, et externe, pour tenir compte

de l'évolution générale des idées. D'entrée, nous avons créé deux niveaux : un premier degré d'initiation et un second degré d'approfondissement, ce dernier plus spécialisé et plus technique. Au départ, nous avons voulu faire comprendre l'œcuménisme, non par les doctrines, mais par les grands témoins des diverses Eglises, leurs histoires, leurs cultes, leurs ministères, leurs lectures aussi de la Bible. Puis, nous avons été amenés, tout de même, à passer à la doctrine et nous avons commencé un ambitieux vocabulaire œcuménique. Mais c'était trop abstrait. Ensuite, pour répondre aux problèmes du temps et à la découverte d'une dimension séculière de l'œcuménisme, savoir de son ouverture au monde et à l'humain en totalité, nous avons fait une série de cours sur les problèmes de présence au monde des chrétiens : Eglise et Société, Des chrétiens aux dimensions du monde, Dialogue avec les religions et idéologies non-chrétiennes... Cependant, en fin de compte nous avons trouvé une voie plus moyenne ou classique, peut-être en considération des demandes de nos correspondants, et ce sont nos cours sur le mariage, l'eucharistie, qui, avec celui sur le culte et celui sur la Bible, marchent le mieux. Aussi en avons-nous publié deux nouveaux sur la prière (1er degré) et le baptême (2ème degré).

U.D.C. : Une dernière question concernant justement vos lecteurs ou abonnés.

Alain BLANCY : Pour ne rien vous cacher, quant au nombre qui oscille entre 500 et 1 000 fascicules envoyés chaque mois (et avec une large majorité de catholiques, proportionnelle à la carte confessionnelle de la France), après une courbe ascendante, nous nous trouvons en perte de vitesse. Notre public est fidèle, c'est le renouvellement qui pose des problèmes. Nul n'ignore que l'œcuménisme est en eaux basses, et que le temps est à nouveau davantage aux polarisations ; les uns se replient davantage sur leur patrimoine confessionnel,

les autres au contraire voient les problèmes sur le seul front socio-politique. Nous continuons à croire que l'alternative est non seulement fautive, mais néfaste, tant pour la conservation de la saine tradition que pour la progression d'une vraie libération humaine. C'est même le but de nos cours que d'essayer de le dire et de le démontrer. Cependant, ce qui nous réjouit, c'est de voir que si le nombre des abonnés individuels diminue, celui des groupes ne cesse d'augmenter, mode d'utilisation que nous recommandons du reste fortement. Le plus souvent ces groupes sont eux-mêmes interconfessionnels, ce qui est de loin la meilleure formule, partout où elle est applicable.

Nous sommes traduits et diffusés en Italie. D'autres pays font un certain usage de nos cours et en-

HALTES DE PRIÈRE

Il existe des guides pour le tourisme, la gastronomie, les monuments historiques... Pourquoi pas un guide des lieux de prière qui donne envie d'aller voir ?

Pourquoi pas un guide pour la prière qui donne envie d'aller plus loin ?

A ces questions répond « Le petit guide des haltes de prière » (C.N.P.L., 4, Avenue Vavin, 75006 PARIS). Il fournit pour chaque département les adresses de ces haltes de prière.

visagent eux aussi des traductions ou des adaptations. Mais cela ne va pas bien loin pour l'instant. Sans nous faire d'illusions sur les possibilités de large diffusion, nous croyons cependant avoir une mission à accomplir et un champ de lecteurs intéressés à prospecter. Nous ne prétendons pas tout faire en ce domaine, mais nous croyons n'avoir pas encore épuisé, en qualité comme en quantité, toutes les ressources pour promouvoir une conscience œcuménique responsable.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

F.O.I. : 2, Place Gaillon 69002 LYON - Tél. : (78) 37.49.82.

Les cours commencent le 15 octobre et se terminent fin mai.

Chaque cours comprend huit chapitres. Les chapitres sont envoyés mensuellement.

Chaque chapitre se termine par des sujets de réflexion ou de devoirs utilisables, soit individuellement, soit dans les discussions de groupes.

Les devoirs sont relus par des professeurs de différentes confessions et renvoyés à leurs auteurs avec des annotations.

Dix-huit cours différents au choix : liste et présentation sur demande.

Abonnements : un cours, une année (y compris correction et réexpédition des devoirs) : — individuel : 40 F

— groupé (au moins 5 personnes) : 35 F l'exemplaire.

C.C.P. Centre Saint-Irénée LYON 3786.26.

Les usagers ont la parole

A la fin de chaque année, les « utilisateurs » de F.O.I. sont invités à faire le bilan de leur travail. Dans ce qui suit on a retenu l'essentiel des remarques reçues en 1971 et 1972.

1. Impressions générales

Une religieuse catholique écrit : « J'ai découvert que des choses que je croyais depuis l'enfance ne sont pas vraies ». Une religieuse protestante fait écho : « J'ai pu mieux formuler ce que je croyais dans le dialogue avec les groupes qui sont passés dans notre communauté et surtout dans la préparation d'un camp œcuménique que nous vivons chaque année avec des religieux belges. A plusieurs reprises je n'ai plus très bien su où me situer. A la fin j'ai eu très fortement besoin de faire le point, mais maintenant je crois que tout est devenu plus clair ». Elle ajoute : « La plus grande difficulté était sans doute la nécessité d'être vraie sur ce qui touche le plus profond de notre foi et la mise en question de soi-même face au Christ vivant ».

Un groupe interconfessionnel déclare : « Cette étude nous a permis de mieux nous connaître, de dissiper pas mal de préjugés, de nous enrichir spirituellement ». Un moine estime que « le cours facilite une vraie prière œcuménique ». Un professeur a découvert « que l'œcuménisme nécessite réflexion et études beaucoup d'amour et de délicatesse. Il faut savoir abandonner l'accessoire et reconnaître le souffle de l'Esprit d'où qu'il vienne ».

Enfin cette constatation profondément œcuménique d'un agent de bureau catholique : « J'ai remarqué que depuis que je m'intéresse aux autres confessions je me sens plus catholique qu'auparavant tout en regardant les autres Eglises avec davantage de sympathie ».

2. Fruits de l'étude de tel cours en particulier

a) Après avoir suivi un cours consacré aux grandes figures spirituelles des Eglises chrétiennes (Luther, Ignace de Loyola, Séraphin de Sarov, etc.), une institutrice catholique et un adventiste

déclarent chacun de leur côté : « Je découvre les autres Eglises », tandis qu'une infirmière précise : « J'ai été parfois émerveillée devant des richesses spirituelles que je n'avais jusqu'ici que pressenties ».

b) Un autre cours fait l'histoire du labeur œcuménique depuis le début du siècle. Une catholique réagit : « Tant que le cours n'a pas été fini je me suis demandé : « Et l'Eglise catholique, que fait-elle là-dedans ? On ne parle que des protestants ». J'ai compris à la fin. J'ai été attristée que l'Eglise catholique ne travaille que depuis si peu de temps pour l'unité des Eglises et de la foi. J'ai surtout pensé que l'Eglise catholique était ancrée dans sa formule « Hors de l'Eglise point de salut » pour mettre tant d'années à bien vouloir regarder autour d'elle le bien qui se faisait par d'autres et à voir le cheminement de l'Esprit Saint sans elle. Je n'en ai que plus admiré l'Eglise contemporaine et son effort d'humilité, d'amour de Dieu et des hommes, de confiance en l'Esprit Saint. Ma réaction première m'aide à comprendre un peu la mentalité de ceux qui ne veulent pas des réponses actuelles en se figeant dans leur manière d'agir et de penser alors qu'il y a des progrès à faire pour s'ouvrir à Dieu et aux autres ».

c) Une autre série est consacrée aux dialogues œcuméniques qui, au cours de l'histoire, n'ont pas réussi (par exemple le Concile de Florence au XV^e siècle ou le Colloque de Poissy entre les protestants et les catholiques français au XVI^e siècle). Une religieuse constate : « Ce cours m'a avant tout montré quels sont les dispositions d'esprit, les attitudes, les comportements qui sont contraires à l'esprit œcuménique et qui, hélas, ont été souvent ceux de l'Eglise catholique à travers les siècles. Il me semble maintenant avoir bien compris quels sont les éléments fondamentaux d'un authentique mouvement œcuménique ».

d) Beaucoup de personnes ont travaillé l'Eucharistie. Voici une réaction : « Je comprends beaucoup mieux les difficultés que pose l'intercommunion pour nous catholiques et je me mets aussi à la place des protestants qui sont si ouverts aux autres Eglises sur ce point que cela peut nous paraître parfois pénible de rester sur nos positions. C'est affaire de compréhension de part et d'autre ».

e) Un autre cours encore est consacré à des réalisations concrètes de l'œcuménisme aujourd'hui (Taizé, l'Institut de Bossey, les groupes de foyers mixtes, etc.). Une utilisatrice a été particulièrement intéressée par ce qu'elle a découvert de la vie profonde des ménages interconfessionnels : « Comment un ménage chrétien de confessions différentes peut-il arriver à s'épanouir sans que la foi de l'un

ou de l'autre époux ait une emprise de triomphalisme si elle est mieux trempée que l'autre? Ou ne vont-ils pas tomber dans l'indifférence?»

f) Un monastère affirme : « L'ouverture sur les religions non chrétiennes est particulièrement intéressante ». Un cours en effet porte sur « Le Christianisme et les religions non chrétiennes : mission ou dialogue ? »

g) En ce qui concerne la série consacrée au **culte du dimanche dans les différentes Eglises**, une religieuse contemplative trouve que « le nouveau liturgique dans chaque Eglise aurait pu être dégagé davantage pour amener à rechercher les lignes de force qui permettent aux Eglises de se rencontrer davantage »

h) Le cours qui introduit à une **lecture œcuménique de la Bible** est très prisé. Mais il est difficile. Un groupe interconfessionnel estime que, si son étude est très fructueuse précisément en groupe, elle est impossible quand on est isolé. A propos de ce même cours le pasteur responsable d'une autre équipe interconfessionnelle écrit de son côté : « Cours trop théorique et pas assez expérimental ». Puis il ajoute : « Pour les protestants, ce fut un excellent moyen de découvrir qu'il n'y a qu'une lecture possible de la Bible, celle qui s'inscrit dans l'histoire de la foi et dans un peuple qui est l'Eglise ; que notre foi ne repose pas sur un texte écrit mais sur des événements historiques saisis à travers la foi des premiers chrétiens et dans des interprétations successives au cours des âges ».

3. Les devoirs et leur correction

C'est un chapitre sur lequel les correspondants sont presque unanimes. Comme le dit un prêtre, lorsqu'on en a le temps, « rédiger un devoir paraît indispensable ». Une religieuse précise : « Puisqu'on peut choisir entre trois ou quatre devoirs, il est rare qu'on n'en puisse trouver un à son goût ». Cela est vrai aussi dans un groupe interconfessionnel dont la secrétaire est une lycéenne protestante de seize ans : « Les sujets de devoir ont été très utiles lors des réunions car nous en choissions un ou deux qui devenaient des thèmes de débats en carrefours ». Elle ajoute que cela évitait « de discuter dans le vide sur le cours en général ».

Dans ce cas, on le voit, les thèmes proposés servent à canaliser la discussion mais ils ne donnent pas lieu à une rédaction. D'autres groupes, eux, rédigent, soit des devoirs individuels, soit un compte rendu collectif de leurs réunions de travail.

Malgré une voix discordante (une maman catéchiste se plaignant d'avoir reçu des remarques « stupides » à propos de l'éventuelle entrée de l'Eglise catholique dans le Conseil œcuménique des Eglises), il y a accord aussi sur l'utilité des corrections : « La correction, dit une religieuse, m'a tou-



8-9 octobre à Burtin (Loir-et-Cher), réunion des délégués diocésains de la région Centre (notre photo) pour préparer Chantilly 74 « Espérer ensemble ». 15-16 octobre à Rion (Gironde), réunion de la région du Sud-ouest ; les 27-28 octobre à Cucé (Ille-et-Villaine), réunion de la région de l'Ouest avec le même objectif.

jours fait faire un pas de plus dans la compréhension de moi-même et des autres ». Une protestante écrit de son côté : « Je ne peux une fois de plus que remercier mes correcteurs (protestant et catholique) pour le soin apporté aux corrections et la compréhension que tous deux témoignent vis-à-vis de quelqu'un qui n'est pas familiarisé avec la théologie ». Même si « la correction des devoirs ne m'a pas éclairé », explique un directeur de société, « elle m'a fait apprécier la charité et la patience » de son auteur.

Beaucoup souhaitent aller, et vont plus loin. Ils « relancent la balle », comme dit un ingénieur (foyer mixte). Ils désirent « parler de vive voix » avec leurs correcteurs, les rencontrer. * De fait, de véritables correspondances s'instaurent ; des rencontres ont effectivement lieu ici ou là en France. Mais l'équipe de F.O.I. ne peut tout faire et elle s'efforce toujours de « renvoyer la balle » à son tour aux animateurs locaux de l'œcuménisme : laïcs, prêtres, pasteurs...

4. Des souhaits

Outre les vœux que l'on vient de lire les utilisateurs de F.O.I. font bien d'autres suggestions.

« Il faudrait donner plus d'espace à la réflexion orientale et à la vie de l'Eglise orthodoxe ». « Il faudrait nous aider à trouver, pour l'achat ou pour le prêt, les livres indiqués dans la bibliographie ». Plus encore : « La bibliographie de la fin des cours devrait s'accompagner d'une rubrique : documents sonores et visuels. Pourquoi F.O.I. ne créerait-il pas certains montages qui seraient mis en circulation en même temps que les cours ? »

Des correspondants font des propositions pour de nouveaux sujets de cours : les ministères, « les possibilités et les limites de l'audace œcuménique dans le respect des Eglises », « une histoire des dogmes de l'Eglise catholique : comment s'est formée la Tradition telle qu'elle est enseignée aujourd'hui ? Comment les mouvements actuels peuvent-ils s'insérer dans cette évolution ? Mettent-ils l'Eglise en péril,

et la foi au Christ plus généralement ? » ...

Il y a encore les demandes d'information : « Pourrait-on connaître par votre intermédiaire les activités et les expériences d'autres équipes œcuméniques en France et dans le monde ? » Des personnes isolées aimeraient former des groupes mais, précise une Nantaise, « ce n'est pas facile : les gens ne sont pas intéressés par la question ». Ailleurs, à Paris cette fois, un groupe composé de laïcs protestants et catholiques cherche de nouveaux participants, « de préférence prêtres et pasteurs ».

5. Passer à l'action

Une religieuse écrit : « Je vois chaque année mon horizon s'élargir avec la formation que vous donnez, il me reste à le faire rayonner autour de moi ». Maintenant, dit un prêtre, « je suis convaincu que la vraie réforme de l'Eglise passe par l'œcuménisme ». Ces deux témoignages sont renforcés par celui de la lycéenne protestante déjà citée qui explique clairement qu'après l'étude il faut passer à l'action : « Evidemment ces cours (sur l'Eucharistie) m'ont apporté des éléments nouveaux, mais en théorie pas en pratique, aussi bien pour l'Eglise protestante que pour l'Eglise catholique ou orthodoxe... Je pense que l'on pénètre l'œcuménisme dans la vie de tous les jours sans même penser à se dire que l'on « fait » de l'œcuménisme ». Elle ajoute un souhait : « J'aimerais beaucoup voir traiter par F.O.I. des sujets actuels, pratiques, vivants ». Mais elle nuance immédiatement avec sagesse : « Evidemment on ne peut pas donner de recette ».

Pas de recettes mais un esprit œcuménique qui permette dans chaque situation particulière d'inventer l'attitude et la manière d'agir adéquate, c'est bien en effet ce que l'équipe interconfessionnelle de F.O.I. essaie de donner à tous, elle qui, selon le chaleureux compliment d'une dernière correspondante, « ne se contente pas de données intellectuelles, de théories, mais vit le rapprochement des Eglises ».

CANTIQUE DE LOUANGES AU CHRIST, SELON St-PAUL, Phil.2/5-11.

Genève 1542/1551

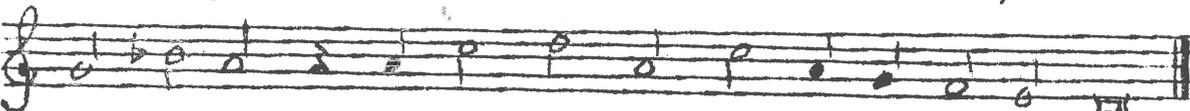
P.V.



1. En Jé-sus -Christ, u-nissons nos pen- sé - es! Il n'a ja-mais
2. Voy- ez comme il s'est dé-pouillé lui- mê - me, Laissant au ciel
3. Que son as - pect est tout pareil au nô -tre! Il s'hu-mi-mie
4. Voi- ci pourquoi, bien au dessus des hom - mes, Plus haut qu'avant
5. Quand re - ten-tit, Jé-sus, ton nom de gloi - re, Tout genou plie,
6. Tous, d'une voix, jusqu'aux bouts de la ter-re, Tous, proclamons



1. Con-çu en lui l'i- dé- e De con-voi-ter de Dieu l'é-
2. sa ma - jes- té su - prê-me, Comme un es-clave il vint pour
3. et s'of-fre pour les au-tres, O - bé - is-sant jusqu'au der-
4. Dieu l'élève et le nom- me Du nom di-vin qui surpas-
5. a - do-rant ta vic-toi - re. Sous terre et sur la terre et
6. à la gloi-re du Pè - re: Jé-sus le Christ, c'est Lui qui



1. ga - li-té, Lui qui ray - on-nait de di - vi-ni - té.
2. nous servir, Sem-blable à nous, prêt à s'a - nô - cer.
3. nier ef-froi, Jusqu'à la mort, et la mort de la Croix!
4. sant tout nom, Nous est don - né pour que nous l'invo-quions.
5. dans les cieux, Cha-cun Te prie et t'invoque en tous lieux.
6. est SEIGNEUR!" Vi-vons en Lui, no - tre li - bé- ra- teur!

PSAUME 67 QUE DIEU NOUS BENISSE...

Strasbourg 1545-Genève 1551

Paul CHAPAL

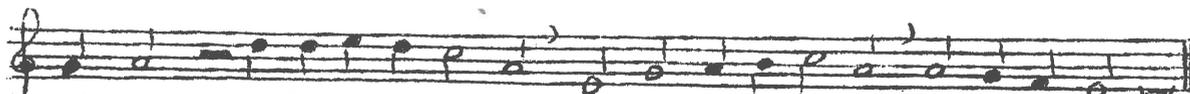


1. { Que Dieu nous bénisse et nous garde, Lui dont la joie est de donner; }
{ Dans son amour qu'il nous regarde, Et nous serons il-lu-mi-nés. }

2. { Que tout pays lui ren-de grâ- ce Avec des chants, des cris de joie }
{ Il vient régner sur toute ra-ce Et gouverner se-lon le droit. }



1. Tous ceux qui espèrent verront sur la ter-re S'ouvrir un
2. La terre est fécon -de, Et ses fruits abondent, Car Dieu nous



1. chemin; Car Dieu qui s'avance Est la délivrance De tous les humains.
2. bénit. Oh! que Dieu bénisses Ceux que sa justice En tous lieux unit.



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris